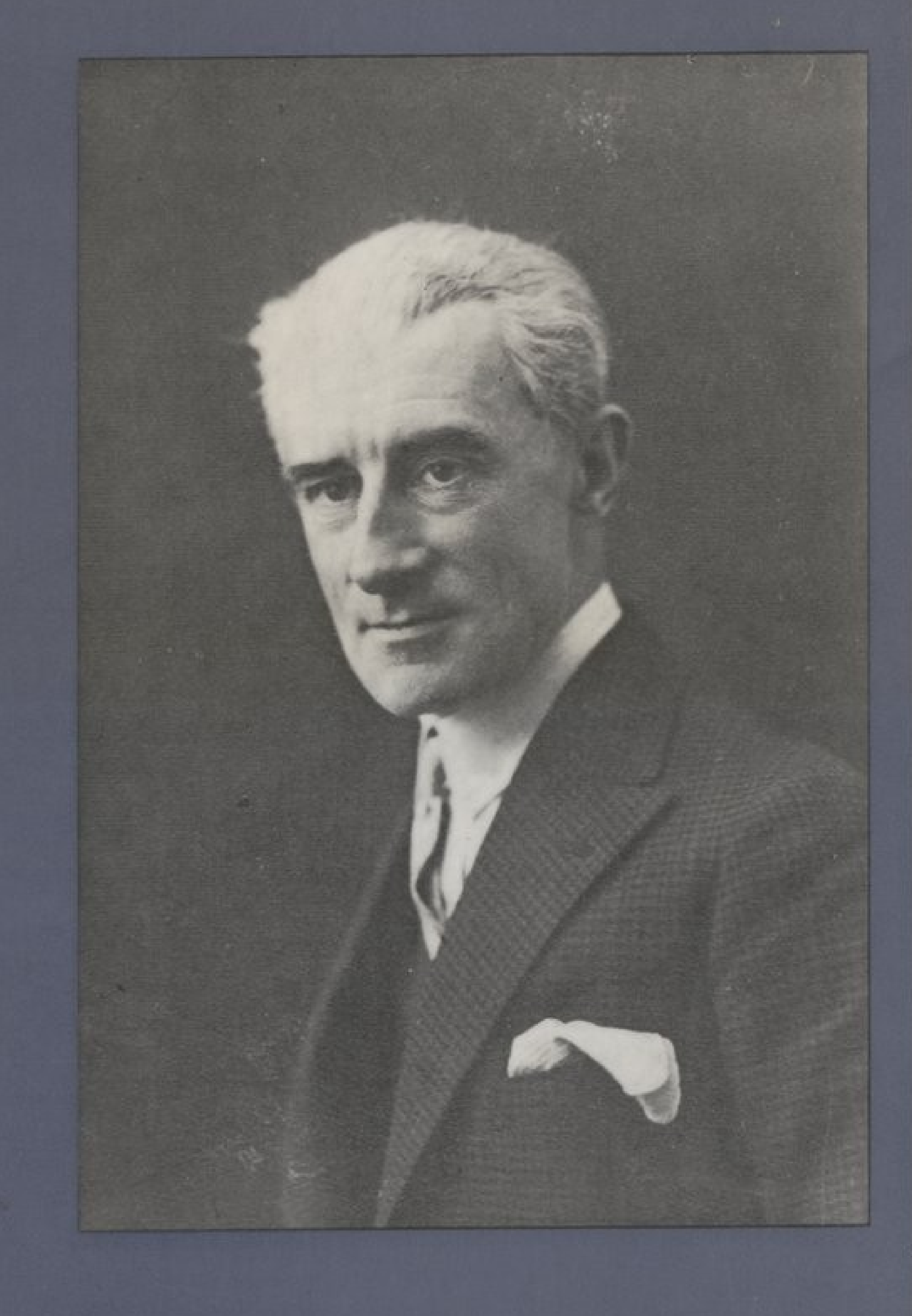
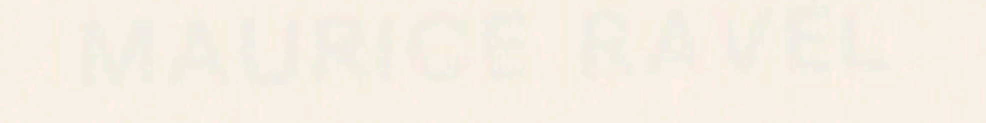
Maurice Ravel : [exposition], Bibliothèque nationale, [Paris, 26 mars-fin juillet] 1975

MAURICE RAVEL



Bibliothèque nationale
1975


MAURICE RAVEL

MAURICE RAVEL



Les ouvrages suivants ont servi pour une part importante à la documentation réunie dans ce catalogue :

— Numéros spéciaux de la *Revue musicale* consacrés à M. Ravel ; 1er avril 1925, déc. 1938.

— Roland-Manuel, *A la gloire de... Ravel,* Paris, Nouvelle revue critique, 1938.

— *M. Ravel par quelques-uns de ses familiers,* Paris, éd. du Tambourinaire, 1939. (Ouvrage collectif.)

— René Chalupt, *Ravel au miroir de ses lettres. Correspondance réunie par Marcelle et R. Chalupt,* Paris, R. Laffont, 1956.

Les notices de ce catalogue ont été rédigées par M. François Lesure, conservateur en chef du Département de la musique, et M. Jean-Michel Nectoux, conservateur au Département de la musique.

La décoration, conçue par M. Michel Brunet, a été réalisée par les ateliers de la Bibliothèque nationale.

Clichés couleurs Lalance. Les autres clichés ont été exécutés par les ateliers de photographie de la Bibliothèque nationale.

Cette exposition a été réalisée avec le concours du Secrétariat d'Etat à la culture, Délégation générale aux expositions et aux échanges culturels.

ISBN 2-7177-1234-8
Bibliothèque nationale, Paris, 1975

Couverture : *Maurice Ravel vers 1926* (Cliché Novella).

MAURICE RAVEL



Bibliothèque nationale

1975

LISTE DES PRÊTEURS

Musées et collections publiques

Archives nationales ; Bibliothèque de l'Arsenal ; Mobilier national ; Musée du Louvre, Département des peintures ; Musée de la Légion d'honneur ; Musée des arts décoratifs ; Musée national d'art moderne ; Réunion des musées nationaux (Musée Maurice Ravel, Montfort-l'Amaury) ; Theatre museum, Londres.

Collections particulières

M. H. Baron ; Mme Mila Barsacq ; M. de Saint-Marceaux ; M. J. de Beistegui ; M. et Mme L. Blacque-Belair ; M. José Bruyr ; M. J. Collas ; M. Frank Emmanuel ; M. Jacques Février ; Mme Christiane Genthier ; M. Jean Godebski ; M. Maurice Goudeket ; Mme Madeleine Grey ; M. Etienne Labeyrie ; Mme Michel Larionov ; M. Claude Lévi-Strauss ; M. Léon Leyritz ; M. Michel Mare ; M. Denis Meyer ; M. François Meyer ; M. Arbie Orenstein ; Mme Christiane Pivet ; M. Pierre Renaudin ; M. Claude Roland-Manuel ; M. Manuel Rosenthal ; Mlle Andrée Tainsy ; Mme Alexandre Taverne ; M. Jean-Louis Temporal ; M. Ariel Temporal ; M. Jean Touzelet ; M. Jean Velez ; M. Bernard Villaret.

Editions Costallat ; Editions Durand et Cie ; Editions du Seuil ; Editions phonographiques Pathé-Marconi.

PRÉFACE

La Bibliothèque nationale tient à célébrer aujourd'hui le centième anniversaire de celui qui fut avec Debussy le plus grand et le plus illustre des musiciens français modernes.

⁂

De nombreux contemporains de Ravel, et non des moindres, ont longtemps pensé qu'il se contenterait de demeurer dans l'ombre de Debussy. L'auteur du *Boléro* admirait en effet son aîné sans réserve. Mais les deux hommes ne se ressemblaient guère. L'un vivait dans un monde subtil de sensibilité et de rêve ; l'autre savait se montrer vigoureux et dur, conscient de ses efforts, mais pudique aussi dans ses effusions. Ils différaient même physiquement. Ravel était vif et fluet, de visage anguleux et bien découpé. Son allure détachée semblait masquer quelque timidité secrète. Mais il sut montrer, dans ses *Jeux d'Eau,* que le bruit des cascades et des ruisseaux l'inspirait lui aussi, comme les reflets de la lumière que se renvoient des *Miroirs.*

Les influences véritables qu'a subies Ravel sont pourtant nombreuses, mais souvent difficiles à déceler, car il se complait au pastiche. Nous ne savons pas toujours si son esprit est obsédé par un style, ou s'il imite consciemment et comme pour s'amuser : l'Orient avec *Shéhérazade,* la Grèce avec *Daphnis et Chloé* — une Grèce telle que l'ont imaginée, dit-il, les artistes français de la fin du XVIIIe siècle — cette musique française elle-même avec le *Tombeau de Couperin,* le Pays basque avec le *Trio,* Vienne avec la *Valse,* mais aussi l'Espagne, ou plutôt toutes les Espagnes, la passionnée, la solennelle, la libertine ou la populaire, avec la *Rhapsodie,* la *Pavane,* l'*Heure espagnole* ou le *Boléro.* Sans parler des Javanaiseries du *Pantoum* ou des Malgaches des *Chansons Madécasses*. Les influences les plus marquées sont peut-être celles dont il n'a point parlé, celle des Russes, comme Rimski-Korsakov et comme Moussorgsky. Il lui arrive même d'être très modeste lorsqu'il cite ses sources d'inspiration, puisqu'il n'hésite pas à déclarer qu'il a traité *l'Enfant et les Sortilèges* dans l'esprit des opérettes américaines.

Le goût du pastiche allait d'ailleurs si loin chez Ravel qu'il l'amenait à apprécier l'artificiel ou même les faux. Et les visiteurs de l'Exposition pourront en voir ainsi collectionnés par plaisir à Montfort-l'Amaury. Copier, donner à l'imaginaire l'apparence de la réalité, était sans doute pour lui une façon de faire face à l'obstacle de la création, et de le surmonter.

Cet artiste éprouvé aimait en effet la difficulté, car il savait qu'il pourrait la vaincre, et la satisfaction de cette victoire ajoutait, consciemment ou non, à son plaisir. Je dirai comme Mozart, affirmait-il encore, que « la Musique peut tout entreprendre, tout oser et tout peindre, pourvu qu'elle reste enfin et toujours la Musique ».

Tous ceux qui l'ont connu et qui ont bien pénétré son œuvre, savent qu'il fut avant tout un homme de métier. Lui-même l'a toujours affirmé avec beaucoup de force. « Je me refuse à confondre, écrit-il, la conscience de l'artiste, qui est une chose, avec sa sincérité, qui en est une autre. » La seconde n'est d'aucun prix, si la première ne l'aide à se manifester. Nous devons développer en nous le bon ouvrier, tendre à la perfection. « L'art sans doute a d'autres effets. Mais l'artiste, à mon gré, ne doit pas avoir d'autre but. »

Il se plaisait à évoquer les êtres simples. La poésie dans laquelle il vivait était celle de la Nature et de l'Enfance, celle des *Histoires naturelles,* de *Ma mère l'Oye,* de *l'Enfant et les Sortilèges.* Lui-même avait su garder le comportement de l'enfance. Dès les *Histoires naturelles* et non sans humour, il brosse en quelques notes le portrait de ceux qu'il met en scène, le grillon qui chante et trottine, ou le paon qui se rengorge, et nous entendons dans *Ma Mère l'Oye,* le Petit Poucet et ses frères qui vont et viennent et cherchent leur chemin. Ses plus grandes œuvres sont faites d'une accumulation de sensations, nées d'un contact intime avec la nature, tel ce « Lever du jour » de *Daphnis et Chloé,* où l'univers s'éveille dans un fourmillement de rythmes et de sons, d'abord légers et qui peu à peu s'amplifient et s'accordent dans un épanouissement triomphal.

Mais Ravel ne s'abandonne jamais à de longs élans romantiques. Et les grands crescendos de sa *Valse,* que lui-même a conçue comme « un tournoiement fantastique et fatal » s'arrêtent net ou changent de cours, comme si quelque pudeur soudaine avait contenu l'artiste dans ses épanchements, ou comme si l'intelligence avait réussi à dominer l'émotion.

⁂

Je remercie Monsieur François Lesure, conservateur en chef du Département de la Musique, d'avoir organisé cette exposition avec tant de compétence et d'intelligence sur un sujet qui reste, aujourd'hui encore, difficile à présenter. Il a été très largement aidé par M. Jean-Michel Nectoux, conservateur au département de la Musique.

Etienne DENNERY,
Administrateur général de la Bibliothèque nationale.

AVANT-PROPOS

A ceux qui cherchent à mieux comprendre l'œuvre au travers de l'homme, Maurice Ravel apparaît comme une figure plutôt intrigante. Ses meilleurs amis n'ont pas reçu de véritables confidences de sa part : raffiné, simple, pudique, enfant, ont-ils tous écrit. Complexe et contradictoire, ajoute R. Viñes : « il y a en lui un mélange de catholique du Moyen Age et d'impie satanique ». Homme seul, on ne lui connaît aucun amour, ni féminin, ni masculin. De ce point de vue Montfort ressemblerait à l'Arcueil d'Erik Satie si sa maison n'avait été ouverte à ses interprètes et à ses amis, qui connaissaient d'ailleurs les limites de cette ouverture ; si, loin d'être un écorché, Ravel n'avait été la sociabilité même, qui s'arrêtait, elle aussi, jusqu'au seuil de l'intimité. Comment l'évoquer autrement que par la métamorphose de son visage, les traits de son écriture, les cadres de sa vie ? La véritable exposition Ravel reste à Montfort, où il a fixé un univers à sa mesure, fait de l'impeccabilité du décor, allié à cet art de l'artificiel et du faux qui le ravissait. Aussi bien n'a-t-on pas cherché ici à constituer un autre Musée Ravel, cette fois imaginaire, parce qu'il n'est pas possible de le traduire par les sources supposées de son art, si ce n'est par les contradictions de ses goûts plastiques et littéraires. Il choisit Verlaine et Mallarmé mais aussi Aloysius Bertrand et Franc-Nohain. Il a caressé l'idée d'un ballet nègre mais aussi d'une *Jeanne d'Arc*. Même s'il a lui-même cité Baudelaire, Poe et Mallarmé en tête des influences qu'il a subies, on ne saurait chercher chez lui une philosophie de l'art.

Ravel s'est vite créé un langage, avant même d'être sorti du Conservatoire. Point de difficultés à oublier Franck ou Wagner et une parfaite lucidité à déceler le souvenir de Chabrier. Les modèles qu'il cita à ses élèves sont nombreux et offrent un panorama des plus éclectiques. Les quelques articles qu'il a confié à des revues confirment chez lui l'absence de tout dogmatisme, le désir de ne se lier à aucun mouvement d'idées. Son mérite a été d'autant plus grand de ne pas se laisser détourner de sa voie qu'une pluie de qualificatifs lui a dénié, tôt et longtemps, toute originalité, toute sensibilité : « fruit sec » du Conservatoire, épigone de Debussy, horloger suisse, « chef des petits maîtres de l'impressionnisme », et lorsqu'il est devenu célèbre, ce n'est pas tant pour ses meilleures œuvres.

Le temps des mémorialistes étant passé, les musicologues ont à peine commencé à scruter son œuvre, à déchiffrer ses esquisses, à définir son langage. Depuis longtemps on a loué la tenue du style, l'horreur de tout laisser-aller, le sens de la perfection d'un artisan qui n'a laissé aucun déchet. Encore la publication toute récente de quelques inédits va-t-elle de ce point de vue « humaniser » son catalogue. Lui-même tenait à ses innovations dans l'écriture pianistique et se

savait doué pour l'orchestration. Il a, dans le domaine instrumental, cherché à accroître toutes les possibilités : registre, sonorités, traits, timbre. Mais il n'est par nature nullement révolutionnaire : son sens de la forme est traditionnel, son langage harmonique secoue les jougs sans les détruire. Quant à son esthétique il l'aurait définie un jour devant un journaliste comme étant « à égale distance de la sensibilité et de l'intelligence », en reprenant Edgar Poe. On sait quelle diversité de jugements elle a provoquée et quelles réserves sous-jacentes contiennent encore les éloges relatifs à son raffinement et sa subtilité : « fakir-charmeur », écrit Debussy, « équilibriste », affirme Suarès, ou d'autres épithètes relevant de la bijouterie et désignant en fait un aspect marginal de son apport. Et, comme pour restreindre encore celui-ci, on insiste volontiers sur le fait que cette peur de l'emphase, ce souci de cacher l'émotion et de contenir le lyrisme sont des qualités « bien françaises ».

L'œuvre de Ravel — cent ans après la naissance de son créateur — n'a pas à être défendue. Elle est tout entière et partout accessible, au concert et par le disque. La présente exposition — la première à lui être consacrée — tente un peu cette gageure d'évoquer la carrière et la personnalité d'un musicien qui ne s'est manifesté par rien de spectaculaire et qui répugnait à faire parler de lui. Que ce soit dans le cadre du Pays basque, à Montfort ou devant les somptueux décors des Ballets russes, le comportement de Ravel apparaît naturel et modeste, dénué d'une autre ambition que de créer des œuvres bien faites. Il ne donne nullement l'impression de l'explorateur qu'il fut dans l'empire de la musique mais toutes les apparences du classique — qu'il est devenu.

François LESURE.

CHRONOLOGIE

1875 7 mars : naissance à Ciboure, 12, Quai de la Nivelle, de Joseph-Maurice Ravel, fils de Pierre-Joseph et Marie Ravel (née Delouart ou Deluarte). L'enfant est baptisé le 13 mars à l'église Saint-Vincent. Juin : la famille Ravel s'installe à Paris, 40, rue des Martyrs, qu'elle quittera dans les années 1880 pour le 29, rue de Laval.

1878 Naissance d'Edouard, frère de Maurice.

1882 31 mai : première leçon de piano avec Henri Ghys.

1887 Leçons d'harmonie avec Charles René.

1888 Domicile : 73, rue Pigalle.

1889 4 novembre : admission au Conservatoire dans la classe de piano préparatoire d'Eugène Anthiome.

1890 10 juillet : seconde médaille de piano.

1891 8 juillet : première médaille de piano.
Automne : entrée dans la classe de piano supérieur de Charles de Bériot et dans la classe d'harmonie d'Emile Pessard.

v. 1893 Premières œuvres conservées : *Sérénade grotesque,* pour piano et *Ballade de la Reine morte d'aimer,* mélodie sur un poème de Rolande de Marès. Son père lui fait rencontrer Erik Satie.

1895 *Menuet antique* (piano), *Habanera* (2 pianos), *Un grand sommeil noir* (E. Verhaeren).
Juillet, Ravel est radié des classes de piano et d'harmonie, faute de récompense.

1896 *Sainte* (S. Mallarmé), *D'Anne jouant de l'espinette* (Cl. Marot). Domicile : 15, rue Lagrange.

1897 *Entre Cloches (Sites auriculaires). Sonate pour violon et piano.*

1898 Janvier : entrée à la classe de composition et fugue de Fauré. Travaille le contrepoint avec André Gédalge. *Ouverture de Shéhérazade, Chanson du Rouet* (Leconte de Lisle), *Si morne !* (E. Verhaeren). Premier concert. Domicile : 7, rue Fromentin.

1899 *Pavane pour une infante défunte* (piano), orchestrée en 1910. *D'Anne qui me jecta de la neige* (Cl. Marot). Le Groupe des « Apaches » (Fargue, Delage, P. Sordes, Viñes...).

1900 Exclusion du concours définitif pour le Prix de Rome.
3 juillet : échec au concours de fugue déterminant sa sortie du Conservatoire.
Avril : domicile : 40 *bis,* rue de Douai.

1901 2ᵉ second grand prix au concours de Rome *(Myrrha).* Ravel fait la connaissance de Debussy. *Jeux d'eau.*
Juillet : la famille Ravel s'installe 17, boulevard Pereire.
Jusqu'en 1905 Ravel est auditeur à la classe de composition de Fauré.

1902 Echec au Prix de Rome *(Alcyone).*

1903 Achèvement du *Quatuor à cordes* dédié à Fauré. Nouvel échec au Prix de Rome *(Alyssa). Shéhérazade,* 3 mélodies pour chant et orchestre, poème de Tristan Klingsor.

1904 16 juin : Viñes présente Ravel aux Godebski.

1905 Exclusion du concours définitif pour le Prix de Rome. Croisière en Belgique et Hollande sur le yacht des Edwards. *Sonatine* et *Miroirs* pour piano. *Introduction et allegro* pour harpe, *Noël des jouets* (poème de Ravel). La famille Ravel s'installe à Levallois, 11, rue Chevallier, actuellement rue Louis-Rouquier.

1906 11 juillet : admission à la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique.
Fauré l'appelle au jury du concours de contrepoint au Conservatoire.
Août : séjour à Hermance (Suisse).
Histoires naturelles (Jules Renard), première audition par Jane Bathori (12 janvier 1907).

1907 *L'Heure espagnole* (Franc-Nohain), créée seulement en 1911 à l'Opéra-Comique. *Cinq mélodies populaires grecques. Vocalise. Sur l'herbe* (Verlaine). *Les Grands vents venus d'outremer* (H. de Régnier).

1908 *Rapsodie espagnole* (la 3ᵉ partie, *Habanera,* reprend la *Habanara* à deux pianos des *Sites auriculaires). Gaspard de la nuit,* 3 poèmes pour piano d'après Aloysius Bertrand. Mort de son père. Ravel s'installe 4, avenue Carnot à Paris.
Septembre : séjour à Valvins, près de Fontainebleau, dans la maison des Godebski.

1909 Suscite la fondation de la Société Musicale Indépendante (S.M.I.), dissidente de la Société nationale de musique. Commence *Daphnis et Chloé.*

1908-10 *Ma Mère l'Oye,* 5 pièces à 4 mains écrites pour Mimie et Jean Godebski ; elles seront orchestrées en 1911.

1909 *Menuet sur le nom de Haydn. Tripatos.*

1910 Avril-mai : séjour à Valvins. *Quatre chants populaires.*

1911 *Valses nobles et sentimentales,* pour piano, orchestrées en 1912 et données en ballet, sous le titre : *Adélaïde ou le langage des fleurs.*

1912 Trois ballets : *Ma Mère l'Oye,* au Théâtre des Arts (28 janvier). *Adélaïde ou le langage des fleurs, au Théâtre du Châtelet* (22 avril). *Daphnis et Chloé,* au Théâtre du Châtelet, Ballets russes (8 juin).

1913 Avril : à Montreux, Ravel travaille avec Stravinski à revoir la *Khovantchina* de Moussorgski. *Trois poèmes de Mallarmé. A la manière de... Borodine... Chabrier.*

1914 Orchestration du *Carnaval* de Schumann pour un ballet de Nijinsky à Londres. *Deux mélodies hébraïques, Trio.*
Août : déclaration de guerre ; Ravel ne parvient pas à se faire incorporer.

1914-15 *Trois Chansons* pour chœur à cappella.

1916 Mars : accepté comme conducteur de poids lourds.
Septembre-octobre : atteint de dysenterie, il doit être hospitalisé.

1917 5 janvier : mort de sa mère.
Juin : Ravel est réformé et séjourne à Lyons-la-Forêt chez Mme Fernand Dreyfus, sa marraine de guerre. Il achève *le Tombeau de Couperin,* commencé en 1914.

1918 *Frontispice* (deux pianos).

1918-20 Habite chez son frère Edouard, 7, avenue Léonie, à Saint-Cloud.

1919 Janvier-février : séjour à Mégève sur le conseil des médecins. Orchestration du *Tombeau de Couperin.*

1920 Janvier-avril : séjour à Lapras (Ardèche), orchestration de *la Valse.*
Avril : refus de la Légion d'honneur.
Octobre : concerts à Vienne avec Marya Freund.
8 novembre : *Le Tombeau de Couperin* triomphe aux Ballets suédois, Théâtre des Champs-Elysées.

1921 Mai : installation au Belvédère, à Montfort-l'Amaury.
20 juin : reprise de *Daphnis et Chloé* à l'Opéra.
Novembre : voyage à Stockholm.
5 décembre : succès de *l'Heure espagnole,* reprise à l'Opéra.

1922 Achèvement de la *Sonate pour violon et violoncelle* (commencée en 1920 pour le *Tombeau de Debussy* à la *Revue musicale).*
Eté à Lyons-la-Forêt. Juillet : voyage à Londres.
Orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.
Berceuse sur le nom de Fauré (n° *Fauré* à la *Revue musicale).*

1923 Avril : concerts à Rome et Londres.

1924 *Tzigane. Ronsard à son âme.*

1925 21 mars : création de *l'Enfant et les Sortilèges* à Monte Carlo.

1925-26 *Chansons Madécasses.*

1926 1er février : première de *l'Enfant et les Sortilèges* à Paris. Voyage en Suède et au Danemark.

1927 Achève la *Sonate* pour violon et piano commencée en 1923. *Rêves* (L.-P. Fargue). *Fanfare* pour *l'Eventail de Jeanne* (Ballet).

1928 Janvier-avril : tournée aux Etats-Unis et au Canada. *Boléro.* Ballet commandé par Ida Rubinstein qui le crée le 22 novembre à l'Opéra de Paris.
Octobre : Docteur *honoris causa* à Oxford.
Novembre : tournée en Espagne avec Madeleine Grey et Claude Lévy.

1929 7 mars : membre du conseil supérieur de l'enseignement au Conservatoire. Voyage à Vienne pour *l'Enfant et les Sortilèges.*
23 mai : *La Valse,* refusée par Diaghilev, est montée en ballet par Ida Rubinstein à l'Opéra.

1929-30 *Concerto pour la main gauche,* piano et orchestre, commandé par Paul Wittgenstein.

1929-31 *Concerto en sol* pour piano et orchestre.

1930 24 août : inauguration du quai Maurice Ravel à Ciboure.

1932 Tournée en Belgique, Allemagne, Autriche, Roumanie, Hongrie et Pologne, avec Marguerite Long.

1932-33 *Don Quichotte à Dulcinée* (P. Morand).

1933 Premiers troubles moteurs : difficultés pour écrire, parler, effectuer certains gestes.

1934 Juin : directeur du Conservatoire américain de Fontainebleau.

1935 Février-mars : voyage en Espagne et au Maroc avec Léon Leyritz.

1936 Aggravation de son état de santé.

1937 19 décembre : une intervention chirurgicale est tentée.
28 décembre : mort de Ravel ; sa tombe est au cimetière de Levallois.

FAMILLE

Ravel était suisse par son père, basque par sa mère. Pierre-Joseph Ravel, était né à Versoix, village du canton de Genève, d'une famille originaire de Haute-Savoie (Collonges-sous-Salèves). Ingénieur, il mena une existence assez mouvementée et compte parmi les pionniers de l'automobile. Il avait quelques connaissances musicales et son frère cadet, Edouard, était peintre. C'est à Aranjuez, où il avait été appelé pour la construction de voies ferrées, qu'il rencontra Marie Delouart. Le mariage eut lieu en 1874 à Ciboure, où Maurice Ravel naquit, le 7 mars de l'année suivante, 12, quai de la Nivelle. Trois mois plus tard, le jeune ménage quittait le Pays basque et s'installait à Paris.

1
VISAGES DE MAURICE RAVEL. Photographies.

A. Vers 1895. — A Mme Alexandre Taverne.
B, C. Vers 1898. — A Mme Alexandre Taverne.
D. Vers 1910. — B.N., Mus., est. Ravel.
E. En 1907 (cliché Pierre Petit). — A Mme Alexandre Taverne.
F. Vers 1907. — A M. Manuel Rosenthal.
G. Vers 1911. — B.N., Mus., est. Ravel.
H. En 1912, au piano dans l'appartement de l'avenue Carnot (cliché Roland-Manuel). — B.N., Mus., est. Ravel.
I. En 1922 à Lyons-la-Forêt, orchestrant les *Tableaux d'une exposition* (cliché Roland-Manuel). — A M. Etienne Labeyrie.
J. Vers 1925 (cliché Novella). — B.N., Mus., est. Ravel.
K. Vers 1928, avec envoi « pour Madeleine Grey, parfaite interprète des *Madécasses*... entre autres ». — A Madeleine Grey.
L. En 1928, sur le bateau (voyage aux Etats-Unis). — A Mme Alexandre Taverne.
M, N. Vers 1930. — A M. Manuel Rosenthal.
O. Vers 1932, sur le balcon de Montfort.
P. En 1933, dans son studio de Montfort (cliché Lipnitzki).
Q. En 1935, au sommet de la Rhune. — A M. Léon Leyritz.
R. Octobre 1937, avec Jacques Février, chez Françoise Meyer. — B.N., Mus., est. Ravel.

2
ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE M. RAVEL et de sa famille.

« Nous nous appelions jadis Ravez. Mes ascendants paternels étaient du Jura. L'on trouve un Ravez ministre de Charles X. Quant à ma mère, c'était une Basque, qui me berçait en chantant des *guajiras* et des *habaneras.* » (A M. Goudeket, la *Presse de Bayonne,* 8-9 juillet 1933.)

3
ACTE DE DÉCÈS DE FRANÇOIS RAVET (ou Ravex), arrière-grand-père de Maurice Ravel. — Collection Roland-Manuel.

Extrait du registre des décès de la paroisse de Collonges-sous-Salève en Savoie, diocèse d'Annecy. « L'an mil-huit-cent-quatre, le vingt-sept mars, sur les sept heures du matin est décédé au loin François Ravet, mari de la défunte Jeanne Cottet, âgé d'environ trente cinq ans après avoir été munis des St Sacrements. Le lendemain, il a été inhumé dans le cimetière de la paroisse... Signé G. Nicollet, recteur. »

4
ACTE DE BAPTÊME D'AIMÉ RAVEX, grand-père de Maurice Ravel. — Collection Roland-Manuel.

Extrait du registre des baptêmes de l'église paroissiale de Collonges-sous-Salève, diocèse d'Annecy : « L'an mil-huit-cent et le quinze janvier environ neuf heures du soir est né, et le vingt-six a été baptisé sous condition, dans l'église, malgré la persécution, par Je, soussigné Missionnaire, Aimé, fils de François Ravex et de Jeanne Cottet mariés... Signé, Humbert prêtre et missionnaire. »

5
JOSEPH RAVEL. Photographie, vers 1877, portant le timbre d'abonnement pour l'Exposition universelle de 1878 ; adresse : 40, rue des Martyrs. — B.N., Mus., est. Ravel.

6
JOSEPH RAVEL. Portrait par Marcellin Desboutins, « A son ami Ravel, 1889 ». Huile sur toile, 350 × 260 mm. — Musée Maurice Ravel.

« Ingénieur affable, inventeur de génie, qui était en 1868, pour les habitants de Neuilly, « le monsieur qui a fait marcher la première voiture à pétrole »... Il avait obtenu de la préfecture l'autorisation de faire courir sur un kilomètre de la route de la Révolte un bolide « escorté de deux agents à pied » (Le record prévu était de

6 km-heure) » (M. Delage). — Le cadre porte faussement la date de 1896.

7
MARIE DELOUART, vers 1870, avant son mariage avec Joseph Ravel. Photographie Muñoz y Coutelle. — B.N., Mus., est. Ravel.

8
MARIE DELOUART (Mme Joseph Ravel), mère de Maurice Ravel. Portrait par Edouard Ravel : « à ma belle-sœur, Edouard Ravel, 30.7.85 ». Pastel, 530 × 400 mm. — Musée Maurice Ravel.

9
MAURICE RAVEL à l'âge de quatre ans. Photographie extraite du livre de Roland-Manuel (1914).

« Tout enfant, j'étais sensible à la musique — à toute espèce de musique » (Esquisse autobiographique).

10
MAURICE RAVEL. Dessins d'enfant au fusain : phare et bateau, maison près d'un pont, signés (v. 1885). 160 × 240 et 265 × 250 mm. — B.N., Mus., est. Ravel.

11
GROUPE D'ECOLIERS. Maurice Ravel (cheveux longs) au deuxième rang à gauche. Photographie, v. 1885. (cliché Pierre Petit). — B.N., Mus., est. Ravel.

12
EN FAMILLE. Photographies prises vers 1885. — A Mme Alexandre Taverne.

A. De gauche à droite : Edouard, Marie, Maurice et Joseph Ravel.
B. Marie Ravel et ses deux fils.
C. Maurice et Edouard.
D. Joseph Ravel et ses deux fils.

13
MAURICE RAVEL. Portrait en pied par Léon Tanzy, 1886. Huile sur papier, 340 × 180 mm. — A M. Léon Leyritz.



Edouard, Marie, Maurice et Joseph Ravel v. 1885 (n° 12).

14
MAURICE RAVEL enfant, vers 1890. Huile sur toile, non signée, 250 × 180 mm. — Musée Maurice Ravel.

15
A LEVALLOIS. Joseph et Edouard Ravel sur la voiture construite par Joseph Ravel. Photographie, v. 1900. — A Mme Alexandre Taverne.

Aucun nuage ne s'éleva jamais entre les deux frères, liés jusqu'au bout par une profonde affection.

16
EDOUARD RAVEL. Portrait à la craie de couleur par Léon Leyritz, v. 1930. 325 × 295 mm. — A M. Léon Leyritz.

ÉTUDES

A sept ans, Ravel commence l'étude du piano avec Henry Ghys, Premier prix de 1854, auteur de quelques pièces pour son instrument. A douze ans, il s'initie à l'harmonie avec Charles René, suppléant de Delibes au Conservatoire, auquel il soumet ses premiers essais de composition (des variations sur un choral de Schumann et un premier mouvement de sonate). En 1889, il entre au Conservatoire où il va rester une quinzaine d'années. Epoque d'enrichissement intense où il fréquente Ricardo Viñes, Erik Satie, où il lit Mallarmé, E. Poe, Baudelaire.

Voici le calendrier précis (et inédit) de son séjour au Conservatoire :

4 novembre 1889, admission à la classe de piano d'Eugène Anthiome.

10 juillet 1890, 2e médaille de piano.
8 juillet 1891, 1re médaille de piano.

9 novembre 1891 - 22 juillet 1895 : classe de piano supérieur de Charles de Bériot.

7 décembre 1891 - 1er juillet 1895 : classe d'harmonie de Pessard.

1892, ne présente aucun concours.

1893 à 1895, aucun succès aux concours de piano et d'harmonie.

Juillet 1895, cette absence de récompense le fait radier des classes d'harmonie et de piano.

28 janvier 1898, entre à la classe de Fauré : composition et fugue (Fauré se fait seconder par André Gédalge pour l'écriture).

Juillet 1900, est radié de la classe de composition et fugue après son échec au concours de fugue du 3 juillet 1900.

1901 à 1903 et 1905, auditeur à la classe de Fauré.

17
HENRI GHYS. Scherzo en ut majeur pour le piano, dédié à Charles de Bériot. Paris, Bertin (1869). — B.N., Mus., A. 39599.

« A défaut du solfège, dont je n'ai jamais appris la théorie, je commençais à étudier le piano à l'âge de dix ans environ. Mon premier maître fut Henri Ghys » (Esquisse autobiographique).

Henri Ghys note dans son Journal, le 31 mai 1882 : « Je commence aujourd'hui un petit élève, Maurice Ravel, qui me paraît intelligent. Décidément, je suis voué aux enfants, maintenant. » (Roland-Manuel, *M. Ravel*, 1938).

18
CHARLES RENÉ. Portrait par L. Tichon, gravure sur bois. 1895. Reproduction photographique. — B.N., Mus., est.

« M. Charles René, tout en l'initiant aux mystères de la basse chiffrée, dirigea ses premiers pas dans la composition » (Roland-Manuel).

19
PROGRAMME de l'Audition de la classe de M. Emile Decombes, professeur au Conservatoire. Salle Erard, 2 juin 1889. Photographie. — A M. Arbie Orenstein.

M. Ravel figure en n° 6 avec un extrait du 3e Concerto de Moscheles. Raoul Laparra, Alfred Cortot et Reynaldo Hahn étaient les condisciples de Ravel.

20
CONSERVATOIRE. Procès-verbal d'admission de Maurice Ravel aux classes préparatoires de piano d'Anthiome, le 4 novembre 1889, signé Ambroise Thomas. Photographie. — Archives nationales, AJ^{37} 42, 1, p. 224 et 227.

Ravel avait concouru avec un Concerto de Chopin et fut admis à l'unanimité, en compagnie de Ricardo Viñes.

21
CONSERVATOIRE. Procès-verbal du concours du 8 juillet 1891, attribuant à Ravel une première médaille de piano. Photographie. — Archives nationales, AJ^{37} 252, 2, p. 181.

22
MAURICE RAVEL. Diplôme du Conservatoire, deuxième médaille de piano (classes préparatoires), distribution des prix du 3 août 1890, signé Ambroise Thomas. — Musée Maurice Ravel.

23
AU CONSERVATOIRE. La classe de Charles de Bériot, vers 1892. Photographie.

Ravel est le dernier à gauche, Viñes le premier, debout, à droite du piano.

24
CHARLES DE BÉRIOT. Photographie, vers 1885. — B.N., Mus., est.

Fut le professeur de piano de Ravel, de 1891 à 1895, au Conservatoire.

25
CONSERVATOIRE. Examen de piano du 17 janvier 1894. Appréciations de Charles de Bériot sur Ravel dans la Fantaisie de Schumann. Photographie. — Archives nationales, AJ^{37} 294, p. 97.

« Beaucoup de tempérament, mais une tendance à la recherche des gros effets ; a besoin d'être tenu en bride. »

26
EMILE PESSARD. Photographie, 1887, extraite de *La Danse,* album offert aux abonnés du *Gaulois, 1888.* — B.N., Mus., est. Pessard.

E. Pessard fut le professeur d'harmonie de Ravel au Conservatoire de 1892 à 1895.

27
EMILE PESSARD. Appréciations sur Ravel, classe d'harmonie au Conservatoire, 14 juin 1892. Photographie. — Archives nationales, AJ^{37} 293.

« Bien doué, assez bon harmoniste. »

28
MAURICE RAVEL. Devoir pour le concours d'harmonie du 16 juillet 1894. Harmonisation d'un chant donné. Ms. autographe. — Archives nationales, AJ^{37} 204, 68.

29
MAURICE RAVEL. Esquisse au crayon pour des devoirs de contrepoint, avec de nombreux dessins (têtes de chat). Fragment d'une fugue et d'un morceau intitulé *Tête de faune* (v. 1900). — A Mme Alexandre Taverne.

30
GABRIEL FAURÉ. Appréciations sur M. Ravel à la classe de composition au Conservatoire, 18 janvier et 16 juin 1900. Photographies. — Archives nationales, AJ^{37} 297, f. 37 recto et 111 verso.

« Tempérament très artistique ; moins exclusivement attiré qu'avant par la recherche de l'excessif, assagissement notable. »

« Très bon élève, laborieux et ponctuel. Nature musicale très éprise de nouveauté, avec une sincérité désarmante ! »

31
THÉODORE DUBOIS. Appréciation sur le devoir du candidat n° 1 (Ravel) au concours de fugue du 3 juillet 1900. — Archives nationales, AJ^{37} 256, 1.

« Impossible à cause des incorrections terribles d'écriture. »

32
MAURICE RAVEL. Devoir pour le concours de fugue du 3 juillet 1900. Ms. autographe. — Archives nationales, AJ^{37} 204, 31.

33
ANDRÉ GÉDALGE. Photographie par Nadar. — B.N., Est., Na 238, n° 18895.

« Je suis heureux de dire que je dois les plus précieux éléments de mon métier à André Gédalge. Quant à Fauré, l'encouragement

de ses conseils d'artiste ne me fut pas moins profitable. » (M. Ravel.)

34
GABRIEL FAURÉ ET SES ANCIENS ÉLÈVES. Photographie parue dans *Musica,* juin 1910. — B.N., Mus.

Photographie prise au moment de la fondation de la Société Musicale Indépendante. Au piano, Fauré et Roger Ducasse. Debout, de gauche à droite : Louis Aubert, A.Z. Mathot, Maurice Ravel, André Caplet, Charles Koechlin, Emile Vuillermoz, Jean Huré.

Parmi les condisciples de Ravel à la classe de Fauré on peut citer encore Florent Schmitt, Nadia Boulanger, Paul Ladmirault, Georges Enesco.

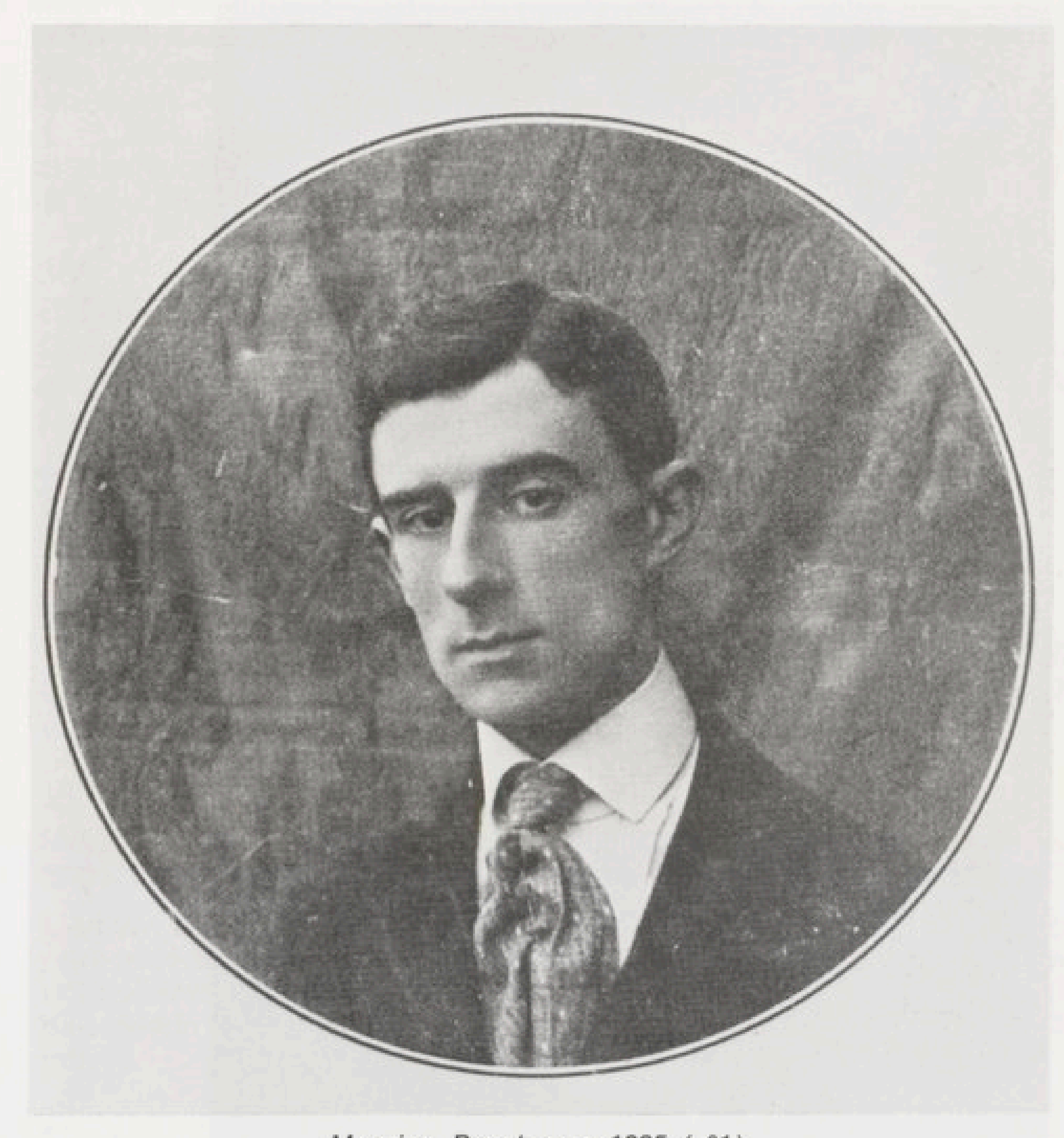
35
GABRIEL FAURÉ. Lettre autographe à M. Ravel. Paris, 12 septembre [1900]. — B.N., Mus., l.a. Fauré 115.

« J'ai reçu votre si charmante lettre à Bagnères-de-Bigorre où je me reposais un peu de la douloureuse mise en œuvre de *Prométhée* à Béziers ! Je m'excuse donc de ne vous avoir pas remercié plus tôt pour vos si affectueuses félicitations qui m'ont fait le plus vif plaisir.

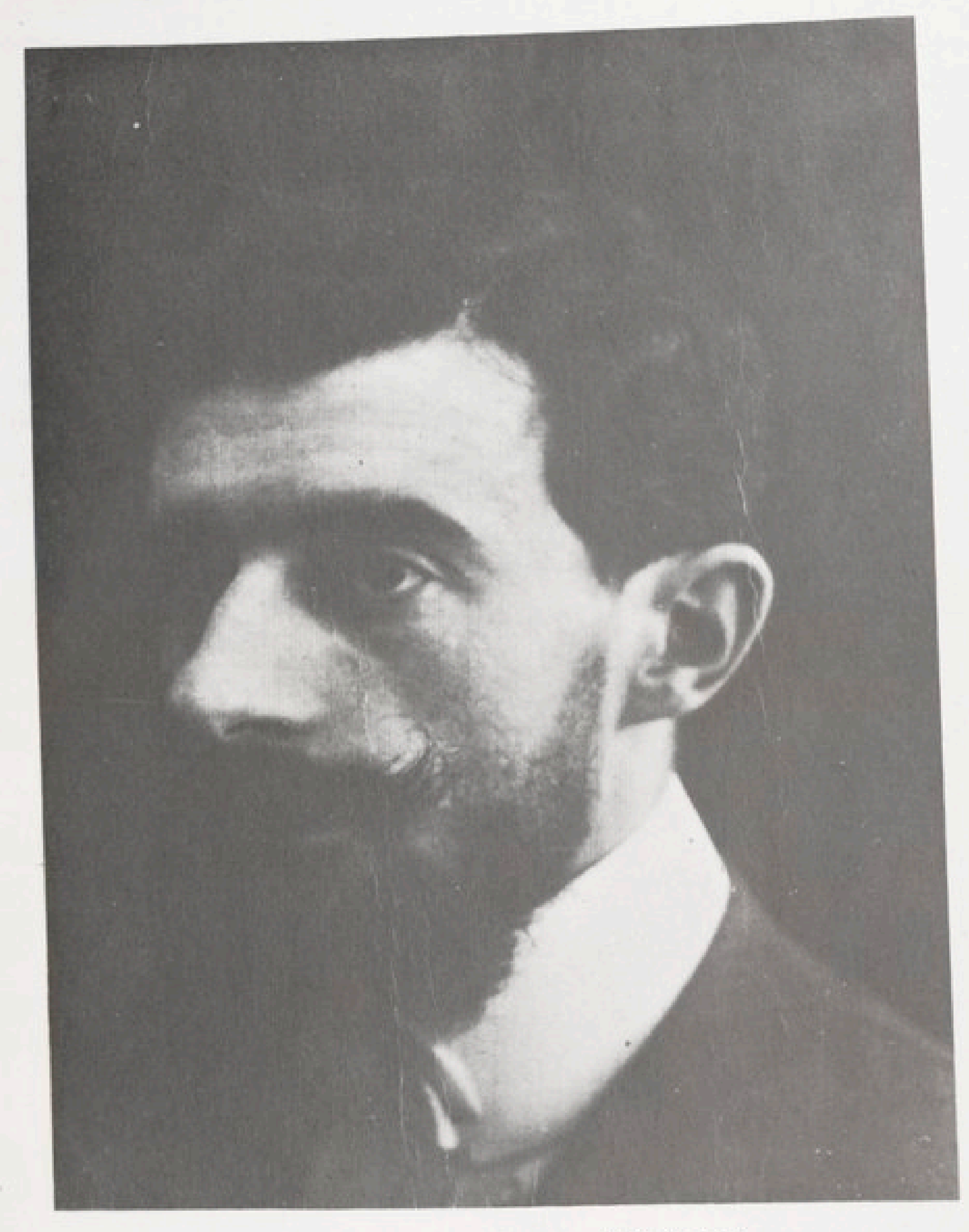
Tout a marché là-bas assez passablement et les imperfections nombreuses se sont évaporées dans l'air : le soleil, pas difficile, les a bues !

Voici donc octobre qui s'avance et va nous réunir. Je verrai refleurir le contrepoint dit fleuri, mais je compte sur vous pour ne pas me laisser étouffer sous cette floraison ! J'espère que vous apporterez toutes les excellentes choses que vous pouvez faire, doué comme vous l'êtes ! Peut-être avez-vous écrit un peu pendant ces vacances ?

A bientôt, dans tous les cas, et laissez-moi vous remercier encore et vous assurer de mes sentiments bien affectueusement dévoués. »



Maurice Ravel vers 1895 (n°1).



Maurice Ravel vers 1908 (n° 1).



Vers 1898 (n° 1).

LES APACHES

« Ravel semblait être tout naturellement le centre de ce cercle qui n'avait pas encore de nom. Ce nom lui fut donné un dimanche où nous remontions la rue de Rome, après un concert, par un crieur de l'Intran, *qui nous bouscule sans malice : « Attention les Apaches ! » Le mot enchanta Viñes qui lança ce jour-là l'Apachie dans l'Eternité... » (M. Delage).*

« On a souvent raillé l'atmosphère étouffante et néfaste des petites chapelles : il est des cas où elles rendent à un artiste de génie d'inappréciables services... La petite cohorte d'artistes qui entoura M. Ravel dès le début de sa carrière le consola de ses déboires scolaires, veilla jalousement sur sa gloire naissante et l'empêcha de s'égarer dans le maquis de l'esthétique... Ravel, plongé dans ce milieu délirant et enthousiaste, s'est affiné de la plus utile façon. » (E. Vuillermoz).

35 bis
MAURICE RAVEL. Sonatine pour le piano (Paris, Durand, 1905). — Coll. André Meyer.

Dédicace à l'abbé Léonce Petit avec le thème de la deuxième symphonie de Borodine — signal de ralliement des « Apaches » — « avec tous les sentiments cordiaux que ce thème exprime ».

36
MAURICE RAVEL. Portrait en pied par Paul Sordes. Fusain et pastel (v. 1900). 320×151 mm. — B.N., Mus., est. Ravel.

Peintre et musicien, Sordes fut, avec Lucien Garban, l'un des plus anciens amis de Ravel. « Discret et raffiné, il avait étudié le piano de bonne heure..., déchiffrait aisément les œuvres modernes... Mais ce blond rêvasseur était indolent, fantasque, plus occupé de goûter une joie d'art que de créer. » (T. Klingsor.)

37
LÉON-PAUL FARGUE. Portrait par Pierre Belay. Gouache, 1937. 320×240 mm. — B.N., Est., N2, Suppl.

« Ravel a subi très profondément son influence. Fargue fut pour lui un incomparable professeur de goût. L'éducation littéraire du musicien n'était pas extrêmement poussée... La fréquentation de L.-P. Fargue, dont la magnifique sincérité ne s'embarrassa jamais d'aucun préjugé et d'aucune discipline, lui fut extrêmement salutaire. » (E. Vuillermoz.)

38
RICARDO VIÑES et l'ABBÉ LÉONCE PETIT. Photographie Dufayel, vers 1910. Envoi autogr. : « A Maurice Ravel, ces effigies d'interprètes et d'auditeur. L.[éonce] P.[etit]. ». — A Mme Alexandre Taverne.

« Aumônier de l'Opéra », l'abbé Petit était plus connu sous le sobriquet de « Tignasse de Loyola ». L'un des derniers « apaches », il fut un des fidèles de Ravel.

39
GROUPE D'APACHES. Photographie vers 1908. De gauche à droite : Robert Mortier, l'abbé Léonce Petit, M. Ravel, Ricardo Viñes, Jane Mortier. — Collection particulière.

40
MAURICE DELAGE. Portrait par Léon Leyritz. Fusain et craie. 390×340 mm. — A M. Léon Leyritz.

L'amitié entre Ravel et Delage naquit de la musique de Debussy, particulièrement de *Pelléas*. Le jugeant comme un musicien exceptionnellement doué, il s'intéressa à ses œuvres (malheureusement peu nombreuses). Delage devint son élève et resta son ami le plus intime.

41
MAURICE DELAGE. Devoir de composition corrigé par Maurice Ravel. — B.N., Mus., ms. 17643.

« On rentre en mi majeur... La pédale n'est pas encore résolue... Marche interrompue... Retour à la tonique prématuré... trop court... »

42
ÉDOUARD BÉNÉDICTUS. Photographie par Nadar. — B.N., Est., Na 238, n° 17624.

Les Apaches se réunissaient parfois aussi chez ce « Mage au savoir sans limite » (Delage), rue de Fourcroy.

43
MAURICE TABUTEAU, en aviateur, gravure sur bois de Henri Brauer d'après une photographie (*Figures contemporaines tirées de l'Album Mariani*, 1913). — B.N., Est., Na 65 4°, t. XIII.

« Musicien amateur,... fanatique de Ravel et qui concentrait toutes ses possibilités pianistiques pour pouvoir jouer les œuvres de son ami. » (R. Viñes.)

44
TRISTAN KLINGSOR (Léon Leclère). *Shéhérazade*, édition originale, Mercure de France, 1903. — B.N., Impr., 8° Ye.5812.

Klingsor connut sans doute Ravel par Paul Sordes et devint « Apache ». Aidé de P. de Bréville. il s'essaya dans la composition et écrivit des *Chansons de ma Mère l'Oye* : « Je les montrais à Ravel, écrit-il, qui m'y fit changer une note ».

45
TRISTAN KLINGSOR (Léon Leclère). Chansons de ma Mère l'Oye. Paroles et musique de Tristan Klingsor. — Paris, A. Rouart [1906]. — B.N., Mus., Vm[7] 130198.

Le n° 4, *Le Chien de Jean de Nivelle*, est dédié à Jane Bathori.

46
MICHEL D. CALVOCORESSI. Photographie, cliché Eliott et Fry, 1933. — B.N., Mus., Vmc 124.

Critique musical, de parents grecs, il soutint de bonne heure la musique de Ravel, au point d'être qualifié de « valet de chambre » par Debussy. Ravel lui dédia *Alborada del Gracioso*.

47
CHEZ MAURICE DELAGE. Photographies de l'Atelier où se réunissaient les Apaches. — B.N., Mus.

Son domicile d'Auteuil, 3, rue de Civry, fut chaque samedi le second lieu de rendez-vous des « Apaches » à partir de 1904 : « Je venais de trouver au fond d'un jardin, à Auteuil, le palais de la Fée Tartine. Sauf que les murs en étaient de bois et de carton. Il dura cependant vingt ans, et renferme encore mes plus beaux souvenirs... J'installai donc à la hâte, dans l'ancien atelier du peintre Louis Payret, un piano quart de queue tout neuf, un samovar et cette fameuse salamandre dont Sordes, toujours frileux, prétendait que le combustible en était fait d'une bougie derrière des carreaux de verre rouge. » (M. Delage.)

48
ÉMILE VUILLERMOZ. Photographie Harcourt. — B.N., Est., N2.

Critique musical qui a joué un rôle capital dans la diffusion des œuvres contemporaines. « On reste confondu, écrit M. Delage, de le voir mettre autant d'intelligence dans ce qu'il n'écrit pas que dans ce qu'il écrit. »

49
RÉUNION DE MUSICIENS CHEZ GODEBSKI. Toile par Georges d'Espagnat (1910). 1,35 m × 2,10 m. — Musée de l'Opéra.

De gauche à droite : F. Schmitt, Déodat de Séverac, Calvocoressi, Godebski (assis) et son fils, Albert Roussel, Ricardo Viñes et Maurice Ravel.

Après 1904, les Ravel ont été très liés avec les Godebski, couple de Polonais nés en France : Cyprien, dit Cipa, physiquement disgracié et aimé de tous, sa femme la blonde Ida. Ils recevaient le dimanche soir rue d'Athènes, la fine fleur du monde littéraire et artistique de Paris.



Georges d'Espagnat : réunion de musiciens chez Godebski (n° 49).

PREMIÈRES ŒUVRES

« Mes premières compositions, demeurées inédites, datent de 1893 environ. J'étais alors dans la classe d'harmonie de Pessard. L'influence d'Emmanuel Chabrier était visible dans la Sérénade grotesque *pour piano ; celle de Satie dans la* Ballade à la Reine morte d'aimer.

En 1895, j'écrivis mes premières œuvres publiées : Le Menuet antique *et la* Habanera *pour piano.*

J'estime que cette œuvre contient en germe plusieurs éléments qui devaient prédominer dans mes compositions ultérieures. » (Esquisse autobiographique).

50
MAURICE RAVEL. « Ballade de la Reine morte d'aimer ». Mélodie avec accompagnement de piano, poème de Roland de Marès. Ms. autogr. (vers 1893). — A Mme Alexandre Taverne.

Semble être la première œuvre conservée. Elle vient d'être éditée, au moment même où s'ouvre cette exposition, par la volonté des héritiers du musicien, de même que les deux mélodies suivantes (n°s 51 et 52).

51
MAURICE RAVEL. « Chanson du Rouet. Leconte de Lisle ». Mélodie pour chant et piano. Ms. autogr. « 2 juin 1898 ». — A Mme Alexandre Taverne.

52
MAURICE RAVEL. « Emile Verhaeren. Déformation morale. Si morne ! » mélodie pour chant et piano. Ms. autogr., « novembre 1898 ». — A Mme Alexandre Taverne.

53
MAURICE RAVEL. « Sérénade » pour piano, inédite. Ms. autogr. à l'encre rouge (v. 1893). — A Mme Alexandre Taverne.

54
MAURICE RAVEL. « Sites auriculaires » : 1, Habanera ; 2, Entre cloches, pour deux pianos. Ms. autogr. daté nov. 1895 et déc. 1897. — A Mme Alexandre Taverne.

Œuvre créée à la Société nationale, le 5 mars 1898, par Marthe Dron et Ricardo Viñes. Restée inédite jusqu'à ce jour, elle vient d'être publiée.

55
MAURICE RAVEL. Menuet antique pour piano. Edition originale, Enoch, 1898. — B.N., Mus., Vma 2967 (1).

Œuvre dédiée à Ricardo Viñes. Couverture illustrée d'un bois gravé de P. Borie. Exemplaire de M. Ravel avec corrections et doigtés.

56
MAURICE RAVEL. Shéhérazade. Ouverture de féerie. Partition d'orchestre autographe. « Novembre 1898 ». — A Mme Alexandre Taverne.

Ouverture pour un opéra inachevé, dont Ravel a dit qu'elle était « mal fichue, et pleine de gammes par tons entiers. Il y en avait même tant que j'en fus dégoûté pour la vie ». Exécutée sous la direction de l'auteur, le 27 mai 1899, à la Société nationale, elle fut mal accueillie par le public et la critique.
« On a sifflé ferme *Shéhérazade*. On a applaudi aussi, de même. L'amour de la vérité m'oblige à reconnaître que les applaudissements étaient en plus grand nombre que les protestataires, puisque j'ai été rappelé deux fois. D'Indy, dont, par ailleurs, l'attitude fut parfaite envers moi, exultait de ce que « l'on se passionât encore pour quelque chose ». Autant que j'en ai pu juger de mon pupitre, j'ai été satisfait de l'orchestration. On l'a généralement trouvée pittoresque ; *Le Ménestrel* la déclare même curieuse. » (M. Ravel à Florent Schmitt.)

57
SHÉHÉRAZADE, ouverture de féerie. Programme explicatif de la 1re audition à la Société nationale de musique, 27 mai 1899. — B.N., Mus., Rés. F. 994 B, 9.

« Cette pièce doit servir d'introduction à un opéra féerique inspiré des Mille et une nuits. » (Voir aussi n° 56.)

58
MARGUERITE BAUGNIES DE SAINT-MARCEAUX. Pastel par Jacques-Emile Blanche, 1890. 880×630 mm. — A la famille Saint-Marceaux-Blacque-Belair.

Elle reçut Ravel dans son salon dès 1897 et s'intéressa à ses premières compositions. *La Flûte enchantée,* dans *Shéhérazade,* lui est dédiée.

59
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Marguerite Baugnies de Saint-Marceaux. Hôtel du Nord, Granville, samedi 20 Courant (été 1899 ?). — A M. B. de Saint-Marceaux.

« Le petit symbolard, bien heureux de ce que vous daigniez vous occuper un peu de sa musique, regrette vivement de n'avoir perpétré aucune mélodie nouvelle depuis ces derniers temps. D'aucuns pourront croire que les remords l'accablent. Il n'en est rien, malheureusement, car il est incorrigible et tout prêt à recommencer. En attendant, il fait un peu de fugue, et beaucoup de bicyclette. Il prendra la liberté de vous adresser sa dernière composition, qui date d'au moins deux mois, et qui, par hasard, se trouve chantable. Quant à la contexture bizarre de certaine phrase. je le soupçonne fort, Alkibiade musical, de l'avoir voulue telle. Pardonnez-lui, Madame, et veuillez accepter ses plus respectueux hommages. »

60
MAURICE RAVEL, chez Florent Schmitt, à Saint-Cloud, v. 1910. Photographie. — B.N., Mus.

Debout, de gauche à droite : Paul Sordes, Florent Schmitt, Léon-Paul Fargue, Jeanne Schmitt ; deuxième rang : Jane Haour, Raton Schmitt, Léon Pivet ; premier rang : Roger Haour, M. Ravel, Jeanne et Christiane Pivet.

61
MAURICE RAVEL. Portrait-charge par Bonnat, v. 1900. Mine de plomb et gouache sur carton. 270×195 mm. — B.N., Mus., est. Ravel.

62
MAURICE RAVEL. Pavane pour une infante défunte. Edition originale. Paris, E. Demets [1900]. — B.N., Mus., Vm^{12} 23821.

« Hélas ! J'en perçois bien les défauts : l'influence de Chabrier, trop flagrante, et la forme assez pauvre. L'interprétation remarquable de cette œuvre incomplète et sans audace a contribué beaucoup, je pense, à son succès. » (*S.I.M.,* février 1912.)

63
RAYMOND SCHWAB. Regarde de tous tes yeux. Paris, Grasset, 1910. — B.N., Impr., 8° Y^2 68437.

« L'Infante Porquéporqué d'après la Pavane pour une infante défunte de M. Ravel, à qui ce conte est dédié. » (p. 37.)

64
LÉON LEYRITZ. Costumes pour le ballet de S. Lifar sur la *Pavane pour une infante défunte.* Opéra de Paris, 31 décembre 1947. Maquettes, aquarelle et crayon. 270×210 mm. — B.N., Opéra, D. 216, 99.

A. Un musicien.

B. L'Infante.

65
LÉON LEYRITZ. Maquette de décor pour *la Pavane.* Opéra de Paris, 31 décembre 1947. Gouache et mine de plomb. 415×470 mm. — A M. Léon Leyritz.

PRIX DE ROME

Après une tentative infructueuse au concours d'essai en 1900, Ravel accède pour la première fois au concours définitif pour le Prix de Rome en 1901 ; il obtient avec Myrrha *un deuxième second grand prix ; en 1902 et 1903,* Alcyone *et* Alyssa *n'obtiennent pas de récompense. L'année suivante, il s'abstient. Un scandale éclate lorsqu'en 1905 — dernière année où le candidat pouvait se présenter — il est exclu du concours définitif par un jury composé de Lenepveu, Théodore Dubois, Paladilhe, Massenet, Reyer, Xavier Leroux, Hillemarcher et Roujon. La presse fait état de l'« affaire Ravel » et met en cause l'honnêteté de l'épreuve. Th. Dubois démissionne de la direction du Conservatoire et G. Fauré le remplace.*

66
EN LOGE, pour le Concours de Rome, Château de Compiègne. Photographies. — A Mme Alexandre Taverne.

A. Concours de 1900, de gauche à droite : Estyle, Roger Ducasse, Trémisot, Léon Moreau, Maurice Ravel, Gabriel Dupont, A. Biancheri, Albert Berthelin, Florent Schmitt, Aymé Kunc, Brissot.

B. Concours de 1901, de gauche à droite : Gabriel Dupont, Aymé Kunc, André Caplet, Albert Berthelin, Maurice Ravel.

C. Concours de 1902, de gauche à droite : Albert Berthelin, Gabriel Dupont, Maurice Ravel, Roger Ducasse, Aymé Kunc, Pech.

« Ravel... m'a fait don d'une photographie où on l'aperçoit au milieu des logistes ses collègues, l'œil en dedans, la cervelle attirée déjà vers les joies de la parfaite indépendance, le visage absorbé, la main passée dans le gousset d'une redingote de cette époque délicieuse. Comme il me rappelle ce temps, avec son impressionnant Cronstadt et ses favoris de jeune ambassadeur hongrois qui ne songerait qu'à Biarritz ! » (L.-P. Fargue.)

67
MAURICE RAVEL. *Myrrha*, cantate sur des vers de Fernand Beissier. Partition d'orchestre autographe (1901). — B.N., Mus., Ms. 1050.

Cantate couronnée par un 2e second grand prix de Rome, le 29 juin 1901.

68
INSTITUT DE FRANCE. « Académie des Beaux-Arts. Le Secrétaire perpétuel de l'Académie certifie que, dans sa séance publique annuelle du 19 octobre 1901, l'Académie des Beaux-Arts a décerné le 2e second grand prix de composition musicale à Mr Ravel... élève de M. G. Fauré. » Signé : Gustave Larroumet. — Musée Maurice Ravel.

69
MAURICE RAVEL. Carte autographe à Maurice Delage. Compiègne 8.5.1905 (cachet postal). — B.N., Mus., l.a. Ravel 172.

« Je mets en musique de la poésie de M. Guinand (*sic*). Il faudrait bien le dire. »
M. Ravel était en loge au Palais de Compiègne et composait *l'Aurore,* chœur à 4 voix avec orchestre, pour le concours d'essai du prix de Rome destiné à sélectionner, parmi 19 candidats, les 6 qui seraient admis au concours définitif.

70
MAURICE RAVEL. Fugue à 4 voix (mai 1905). Ms. autographe. — B.N., Mus., Ms. 17648.

Brouillon de la fugue écrite pour le concours d'essai du prix de Rome, 1905.

71
MAURICE RAVEL. Grand prix de Rome de 1905 en composition musicale. Concours d'essai. Composition de Mr Ravel. Loge n° 12, remise le 12 mai, à 2 heures du soir. Le Conservateur : Th. Tabaraud. Le compositeur : Maurice Ravel. — B.N., Mus., Ms. 10911 (1-2).

Enveloppe contenant une Fugue à quatre voix et *l'Aurore,* chœur pour voix mixtes et orchestre. Le 13 mai le jury, réuni au Conservatoire, excluait Ravel du concours définitif.

72

XAVIER LEROUX. Appréciations sur les œuvres des candidats au concours d'essai pour le Prix de Rome 1905. — B.N., Mus.

N° 12 (Ravel). Fugue sur un sujet de Th. Dubois : *« sans grande musicalité,* indigent et pauvre d'écriture ?... »

L'Aurore, chœur, paroles d'E. Guinand : *« de jolies choses,* bien orchestré, un peu bavardé. »

73

MAURICE RAVEL. Lettre autographe au critique Jean Marnold sur son article du *Mercure de France,* 1er juin 1905, « l'Affaire Ravel ». Vers Liège, 11.6.05. — B.N., Mus., l.a. Ravel 1.

« J'ai été horriblement occupé dans les quelques jours qui ont précédé mon départ, à cause d'une pièce de harpe commandée par la maison Erard. 8 jours de travail acharné et 3 nuits de veille m'ont permis de l'achever, tant bien que mal. En ce moment, je me repose par un voyage féerique, et suis tenté chaque jour de remercier ces messieurs de l'Institut. Votre article a fait les délices du bord. »



En loge pour le Prix de Rome, 1901 (n° 66).

DES JEUX D'EAU AUX MIROIRS

« Les Jeux d'eau parus en 1901, sont à l'origine de toutes les nouveautés pianistiques qu'on a voulu remarquer dans mon œuvre.
Cette pièce, inspirée du bruit de l'eau et des sons musicaux que font entendre les jets d'eau, les cascades et les ruisseaux, est fondée sur deux motifs à la façon d'un premier temps de sonate, sans toutefois s'assujettir au plan tonal classique.
Mon Quatuor en fa (1902-1903) répond à une volonté de construction musicale impartaitement réalisée sans doute, mais qui apparaît beaucoup plus nette que dans mes précédentes compositions. Shéhérazade *où l'influence, au moins spirituelle, de Debussy est assez visible, date de 1903. Là encore, je cède à la fascination profonde que l'Orient exerça sur moi dès mon enfance.*
Les Miroirs *(1905), forment un recueil de pièces pour le piano qui marquent dans mon évolution harmonique un changement assez considérable pour avoir décontenancé les musiciens les plus accoutumés jusqu'alors à ma manière.*
Le premier en date de ces morceaux — et le plus typique de tous — est à mon sens le second du recueil : les Oiseaux tristes. *[J'y évoque] des oiseaux perdus dans la torpeur d'une forêt très sombre aux heures les plus chaudes de l'été. » (Esquisse autobiographique.)*

74
MAURICE RAVEL. « Jeux d'eau. » Ms. autogr. « 11 novembre 1901. » — B.N., Mus., Ms. 15198.

La page de titre porte l'épigraphe d'Henri de Régnier : « Dieu fluvial riant de l'eau qui le chatouille », écrit de la main du poète. Envoi de Ravel à Georges Jean-Aubry, 23-12-1924. Quelques esquisses pour la même œuvre figurent au verso des folios 1, 2, 3, 5 et 6.

75
TRISTAN KLINGSOR. Humoresques (Amiens, Malfère, 1921). — B.N., Impr., 8° Ye.10220.

Les jeux d'eau dans le parc et la ribambelle
Des fous,
Le cœur troublé des belles
Et le cœur ironique et tendre qui bat sous
le gilet de velours de Maurice Ravel... (p. 63.)

76
MAURICE RAVEL. « Quatuor pour instruments à cordes. A mon cher Maître Gabriel Fauré. » Ms. autographe ayant servi à la gravure. — A Mme Alexandre Taverne.

Le 2e mouvement est daté à la fin « décembre 1902 » et le final « avril 1903 ».

77
PROGRAMME de la première audition du Quatuor à la Société nationale de Musique, 5 mars 1904. — B.N., Mus., Rés. F. 994 - B, 11.

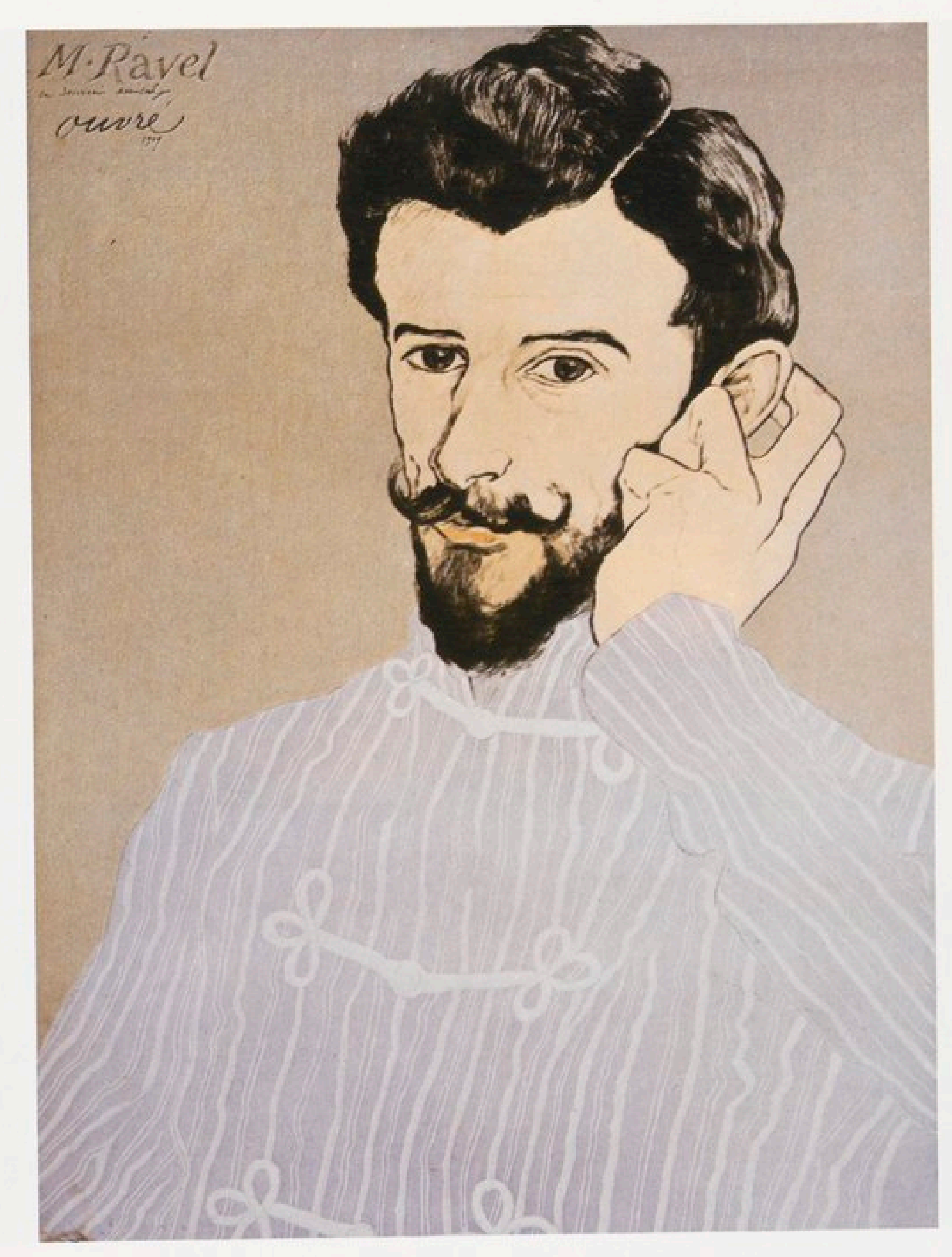
78
MAURICE RAVEL. Fragment d'un mouvement de quatuor à cordes. Ms. autographe au crayon. — B.N., Mus., Ms. 17651.

Au dos : Esquisse de Maurice Delage, final de son quatuor.

79
PORTRAIT DE RAVEL par Henri-Charles Manguin (1903). Toile 430×340 mm. — Musée national d'art moderne.

80
MAURICE RAVEL. Esquisse autogr. au crayon du premier mouvement de la Sonatine pour piano (v. 1903). — A Mme Alexandre Taverne.

Au dos, fragment à l'encre de la cantate *Alcyone* (1902).



104. Ravel par Achille Ouvré, 1909.



145. Léon Bakst, maquette de décor pour DAPHNIS ET CHLOÉ (Acte I).



148. Léon Bakst, maquette de décor pour DAPHNIS ET CHLOÉ (Acte II).



149. Léon Bakst, motif décoratif pour DAPHNIS ET CHLOÉ.

81
MAURICE RAVEL. Shéhérazade. Mélodies avec accompagnement d'orchestre. Poème de Tristan Klingsor. Ms. autogr. (1903). — Aux éditions Durand et Cie.

Créé par Jane Hatto à la Société nationale, le 17 mai 1904, chef d'orchestre : Alfred Cortot.

82
MAURICE RAVEL. Shéhérazade. 1res épreuves. 2 juillet 1904. Nombreuses corrections autographes au crayon bleu. — B.N., Mus., Rés. Vma 156.

83
MAURICE RAVEL. Shéhérazade. Edition originale, Paris, G. Astruc (1904) avec envoi autographe « à l'admirable musicienne Mademoiselle Jane Bathori, en reconnaissance du tour de force du 12 9bre 1904. Maurice Ravel ». — Collection Jane Bathori.

Jane Bathori avait au dernier moment remplacé Jane Hatto : « Je dus lire à trois heures sur le manuscrit pour le chanter à cinq heures au concert organisé par Vuillermoz aux Bouffes parisiens. »

84
MAURICE RAVEL. Menuet en ut dièse mineur, au dos d'un devoir de Maurice Delage, v. 1904. 24 mesures marquées *Moderato*. — B.N., Mus., Ms. 17650.

Œuvre inédite.

85
MAURICE DELAGE. Sonatine pour piano, avec corrections autogr. de M. Ravel. Ms. autogr. (1905). — B.N., Mus., Ms. 17519.

86
MAURICE RAVEL. Portrait à la plume par Léon-Paul Fargue, sur une enveloppe, v. 1903. 145×110 mm. — B.N., Mus., est. Ravel.

87
MAURICE RAVEL. « Miroirs IV. Alborada del Gracioso ». Ms. autogr. (1905). — B.N., Mus., Ms. 14452.

Manuscrit ayant appartenu à M.D. Calvocoressi, dédicataire de l'œuvre. Les cinq pièces de *Miroirs* furent dédiées à des Apaches.

88
MIROIRS. Programme de la 1re audition à la Société nationale de Musique, par Ricardo Viñes, 6 janvier 1906. — B.N., Mus., Rés. F. 994, B, 12.

89
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Jean Marnold après la 1re audition de *Miroirs*. L'Ermitage, 7.2.06. — B.N., Mus., l.a. Ravel 2.

« Il faut que je me dépêche de vous dire ce que votre article m'a consolé de celui du *Temps*. Ce n'est pas à cause des éloges (oui, cependant, un petit peu), mais surtout parce que vous avez mieux compris mes tentatives. Délicat, raffiné, quintessencié, flûte ! Je ne croyais pas me tromper à ce point sur moi-même. Vous avez vu autre chose dans mes dernières pièces, et c'est ce dont je vous suis reconnaissant. Ce n'est pas subtil, ce que j'entreprends pour le moment : une grande valse *(sic)* une manière d'hommage à la mémoire du grand Strauss, pas Richard, l'autre Johann. Vous savez mon immense sympathie pour ces rythmes admirables, et que j'estime la joie de vivre exprimée par la danse bien plus profonde que le puritanisme Franckiste. Par exemple, je sais bien ce qui m'attend auprès des adeptes moroses de ce néo-christianisme. Mais ça m'est égal. »

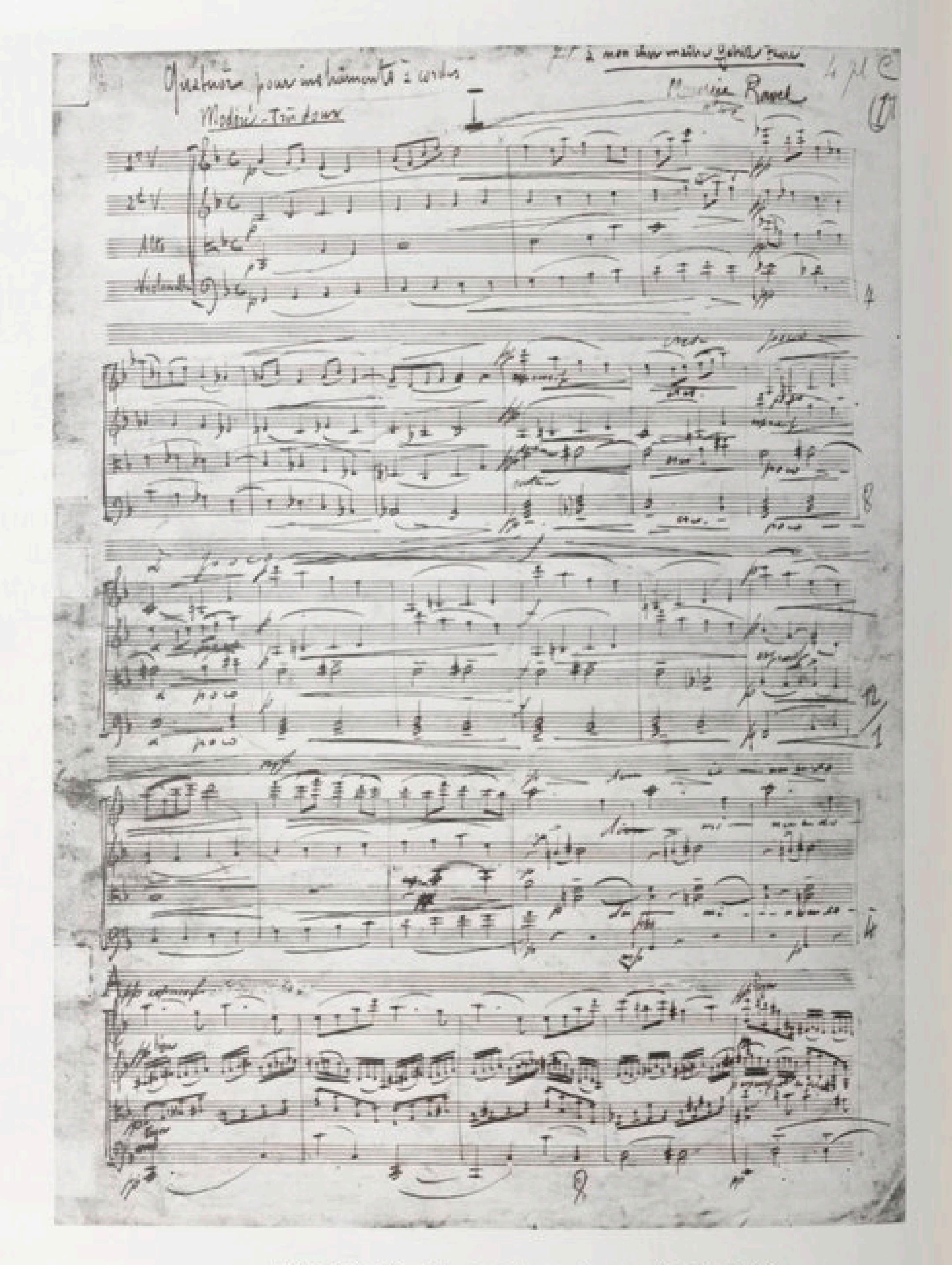
(1) Sur Liège 11/6 0

YACHT AIMÉE

Cher Monsieur Marnold

J'ai été horriblement occupé dans les quelques jours qui ont précédé mon départ, à cause d'une pièce de harpe commandée par la maison Erard. 8 jours de travail acharné et 3 nuits de veille m'ont permis de l'achever, tant bien que mal. En ce moment, je me repose par

Lettre à Jean Marnold (n° 73).



Manuscrit du quatuor à cordes (n° 76).

HISTOIRES NATURELLES

« Le langage direct et clair, la poésie profonde et cachée des pièces de Jules Renard me sollicitaient depuis longtemps. Le texte même m'imposait une déclamation particulière étroitement liée aux inflexions du langage français. La première audition des Histoires naturelles *à la Société nationale de Musique de Paris provoqua un véritable scandale, suivi de vives polémiques dans la presse musicale d'alors. » (Esquisse autobiographique.)*

90
JULES RENARD. Histoires naturelles, édition ornée de vingt-deux lithographies originales de H. de Toulouse-Lautrec. Paris, H. Floury, 1899. — B.N., Impr., Rés. Z Audeoud 90.

91
HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC. Lithographies pour les *Histoires naturelles* de Jules Renard. 1899. — B.N., Est., Rés. Dc 361 fol.

A. Planche pour la couverture (L.D. 297). 1er état, 265 × 195 mm.
B. Le Cygne (L.D. 302). 1er état, 200 × 200 mm.

92
JULES RENARD. Histoires naturelles. Dessins de P. Bonnard. Paris, E. Flammarion, 1904. B.N., Impr., Rés. p.Y^2.174.

93
MAURICE RAVEL. *Histoires naturelles.* Mélodies avec accompagnement de piano. Poème de Jules Renard. Ms. autogr. (oct.-déc. 1906). — Aux éditions Durand et Cie.

94
HISTOIRES NATURELLES. Programme de la 1re audition à la Société nationale par Jane Bathori, sous le titre *Cinq Mélodies (Histoires naturelles de Jules Renard).* 12 janvier 1907. — B.N., Mus., Rés. F. 994 B, 13.

95
MICHEL LARIONOV. Le Paon, projet de costume (1916), gouache, 505 × 325 mm. — Collection particulière.

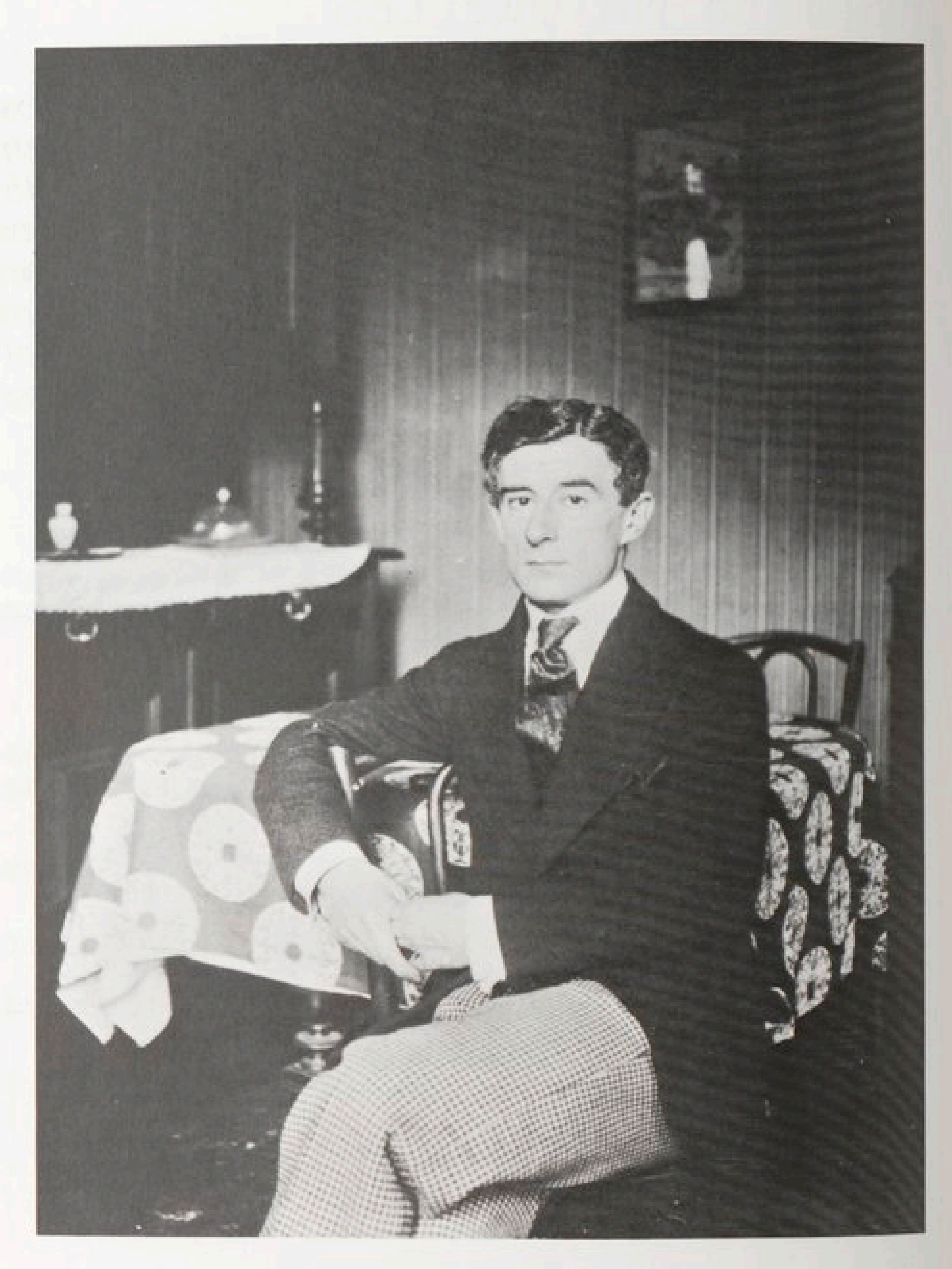
Maquette pour un projet des Ballets russes sur les *Histoires naturelles* de Ravel. Mention manuscrite de Larionov : « costume mécanique qui se met en mouvement principalement *par la voix* et aussi par des petites secousses, « Zoologie ». Musique de Ravel ». Ce costume fut porté par Pierre Bertin lors d'un concert-spectacle donné les 18, 20 et 24 juin 1919 à la Galerie Barbazange, dans le cadre d'une exposition Larionov-Gontcharova.

96
MICHEL LARIONOV. Projets de costumes pour *Zoologie,* projet de ballet sur les *Histoires naturelles.* Reproductions au pochoir extraites de l'album Gontcharova-Larionov, *L'Art décoratif théâtral moderne,* Paris, la Cible, 1919. 505 × 325 mm. — B.N., Mus.

A. Le Martin-pêcheur, noir et blanc.
B. Le Grillon, couleurs.
C. Le Cygne, d'après le modèle en fil de fer coloré.



En 1907 (n° 1).



Maurice Ravel, vers 1911 (n° 1).

ENTRE 1907 ET 1911

Ravel a trente-deux ans, le petit scandale des Histoires naturelles *a achevé d'attirer sur lui l'attention du monde musical. Il achève la* Rapsodie espagnole, *écrit fièvreusement* l'Heure espagnole, *qui ne verra le jour qu'en 1911, renouvelle l'écriture pianistique avec* Gaspard de la nuit.

Domicilié à Levallois avec ses parents, il entreprend La Cloche engloutie *et reçoit de Diaghilev la commande de* Daphnis et Chloé. *Il est en froid avec Debussy, auquel les critiques ne cessent de le comparer.*

97
A HERMANCE, août 1906. Photographie. De gauche à droite : Joseph Ravel, sa sœur, Louise Perrin, Maurice Ravel et sa cousine, Hélène Perrin. Envoi d'Hélène Perrin « Souvenir du séjour à Hermance ». — A Mme Alexandre Taverne.

98
LOUIS BERTRAND. Gaspard de la nuit. Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot... Paris, Pincebourde ; Bruxelles, 1868. — B.N., Impr., Y^2.17878.

Frontispice gravé par F. Rops. — R. Viñes prêta à Ravel cet ouvrage qui inspira ses trois « poèmes pour piano » en 1908.

99
MAURICE RAVEL. « Gaspard de la nuit. 3 Poèmes pour piano d'après Aloysius Bertrand. » Ms. autogr. (Mai-sept. 1908). — Aux éditions Durand et Cie.

Créé par Ricardo Viñes, le 9 janvier 1909, à la Société nationale.

100
MAURICE RAVEL tournant les pages à un pianiste. Croquis anonyme vers 1908, paru dans *The Pacific coast musician,* v. 1920 comme illustration d'un article de Jaroslaw Zielinski. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

101
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Charles Koechlin au sujet de la Société nationale de musique [Paris], 4, av. Carnot, 16.1.1909. — Collection particulière.

« Les sociétés mêmes nationales, n'échappent pas aux lois de l'évolution. Seulement on est libre de s'en retirer. C'est ce que je fais en envoyant, par le même courrier, ma démission de sociétaire. Je présentais 3 œuvres de mes élèves, dont l'une particulièrement intéressante. Comme les autres, celle-ci a été refusée. Elle n'offrait pas les solides qualités d'incohérence et d'ennui, par la Schola Cantorum baptisées construction et profondeur. J'apprends que, vous non plus, n'avez pas été jugé digne de figurer parmi les Coindreaux et autres Crèvecœurs. Y aurait-il lieu de vous en désoler ?
J'entreprends de former une nouvelle société, plus indépendante, au moins dans les débuts. Cette idée séduit un tas de gens. Voulez-vous être des nôtres ? »

102
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Cipa Godebski, sur papier de deuil. [Paris,] 4, avenue Carnot. 14.3.09. — A M. Jean Godebski.

« Chers vieux, Loués soient vos oreillons, qui vous ont empêché d'ouïr le concert de la Nationale ! Ah, les sales musiciens ! C'est pas fichu d'orchestrer, et ça vous bouche les trous avec la « musique turque ». Des divertissements de fugue remplacent le métier, des thèmes de *Pelléas* suppléant à l'inspiration. Et tout ça fait un bruit ! Du tam-tam, du tambour basque et militaire, du glockenspiel, des cymbales, à tort et à travers. C'est Inghelbrecht qui détient le record, avec un supplément de xylophone et de chapeau chinois. Dame ! au Japon... Ça pourrait du reste se passer aussi bien en Lithuanie. Mais enfin, celui-là est assez habile. Un peu chatouilleur de mouches ; au moins arrive-t-il parfois à les faire éternuer. Un peu de musique et ce serait joli.
Schmitt, là-dedans, semble intrus ; une générosité d'inspiration, de la ligne, un orchestre somptueux et délicat : tout ce qui manque aux autres. On arrivait à discerner ces qualités, malgré une exécution lamentable, et une interprète sans voix.
Une note gaie : « Eginea ». L'auteur, Mlle B. Lucas, lâchée par une chanteuse et présentant elle-même son œuvre. Voilà une chose que je ne ferais pas... Mlle Lucas a une voix dans le genre de la mienne, mais plus forte. Le public, au début, croyait à un accouchement laborieux (Gesinea). Mais il s'est vite rassuré et a pris la chose le plus gaiement du monde. Là-dessus, un petit scherzetto de 35 minutes pour terminer la soirée. Sortie oblique pour

éviter les auteurs et course au bistrot : une citronnade et 3 verres d'eau. Pas d'excitants... »

103
ACHILLE OUVRÉ. Portrait de Maurice Ravel au piano. Eau-forte en couleur (v. 1910). 495×320 mm. — B.N., Est., Dc 473 f°.

« Ravel n'était pas un virtuose éblouissant, mais il adorait le piano. Il s'acharnait au clavier comme le grillon de ses *Histoires naturelles* et il en tirait des accents insoupçonnés. » (E. Vuillermoz.) « Ravel est loin d'être un virtuose, ses poignets sont souples, mais ses mains sont raides et son jeu est anguleux. » (Marguerite Long.)

104
ACHILLE OUVRÉ. Maurice Ravel. Portrait au pyjama. Eau-forte en couleur. 405×300 mm. Exemplaire de M. Ravel avec envoi autographe de l'auteur « En souvenir amical, 1909. » — B.N., Mus., est. Ravel.

Exposé au Salon d'automne en 1909.

105
MAURICE RAVEL. Vocalise. Etude pour voix graves (en forme de Habanera). 2des épreuves, éditions Leduc. 2.9. 1909. Très nombreuses corrections autographes. — B.N., Mus., Rés. Vma 224.

106
MAURICE RAVEL. Carte-lettre autogr. à Jean Marnold. Valvins (S.-et-M.) [7 mai 1910]. — B.N., Mus., l.a. Ravel 14.

« Cher ami, pas possible pour *Salomé*, j'orchestre... et ça ne va pas vite. Je me consolerai en me rejouant les *Préludes* de Debussy qui sont d'admirables chefs-d'œuvre. Vous connaissez ? »

107
MAURICE RAVEL. *Antar*, musique de scène d'après Rimski-Korsakov pour la pièce de Chekri-Ganem : *Antar*, Théâtre de l'Odéon, 1910. Ms. autogr., et liste des morceaux de Rimski-Korsakov adaptés par Ravel. — B.N., Mus., Ms. 17653.

Cette musique de scène comprenait des extraits d'œuvre de Rimski-Korsakov : *Antar*, 2 mélodies op. 7, une mélodie op. 4 (orchestrée par Ravel), *Chanson hébraïque* et des extraits de *Mlada*.
La première audition fut donnée le 12 février 1910, au Théâtre de l'Odéon, par l'Orchestre Colonne, sous la direction de Gabriel Pierné.

107 *bis*
SEPT CHANTS POPULAIRES. Recueil contenant les quatre chansons harmonisées par Ravel retenues au concours de la Maison du Lied à Moscou. Edition originale, P. Jurgenson, Moscou, 1910. — A M. Jean Touzelet.

108
EXCURSIONS AUTOMOBILES. Photographies. — A Mme Alexandre Taverne.

A. En voiture avec Gustave Samazeuilh, Urgel, septembre 1911.
B. A Estella, 27 septembre 1911, de gauche à droite : Gustave Samazeuilh, Maurice Ravel, Alfred Cortot.
C. Photo de groupe. Ravel avec une casquette noire, v. 1910.

L'HEURE ESPAGNOLE

Ravel connut Franc-Nohain en 1906 par l'intermédiaire de Claude Terrasse. Il mit en cinq mois sa comédie en musique (1907), désirant que son père, dont la santé était chancelante, pût assister à sa représentation. Le directeur de l'Opéra-Comique, Albert Carré, reçut l'œuvre, mais ne se pressa pas de la monter, effrayé tant par la musique que par le sujet. Durand publia la partition en 1910. C'est seulement en 1911, grâce à l'intervention de la femme d'un ministre, Mme Jean Cruppi, que l'œuvre fut enfin représentée et assez mal accueillie par la critique.

109
MAURICE RAVEL. L'Heure espagnole. Suite d'esquisses pré-orchestrales. Scènes I à XXI et début du quintette final. Ms. autogr. (1907). — A Mme Alexandre Taverne.

110
MAURICE RAVEL. L'Heure espagnole. Opéra. Livret de Franc-Nohain. Partition d'orchestre. Ms. autogr. (1907-1909). — Aux éditions Durand et Cie.

111
MAURICE RAVEL. Lettre à un directeur de journal sur *l'Heure espagnole* à l'Opéra-Comique. 17 mai 1911. Brouillon autographe présentant des variantes avec le texte imprimé. — A M. Jean Godebski.

« Ce que j'ai tenté, en écrivant *l'Heure espagnole*, c'est assez ambitieux : régénérer l'opéra-bouffe italien. Dans le principe seulement : cette œuvre n'est pas conçue dans la forme traditionnelle. Comme son ancêtre, son seul ancêtre direct, le *Mariage* de Moussorgski, interprétation fidèle de la pièce de Gogol, *l'Heure espagnole* est une *comédie musicale*. Aucune modification au texte de Franc-Nohain, hormis quelques coupures. Seul, le quintette final pourrait rappeler, par sa coupe, ses vocalises, ses effets de voix, les ensembles du répertoire. A part le quintette, c'est plutôt de la déclamation familière que du chant. La langue française, aussi bien qu'une autre, à ses accents, ses inflexions musicales. Et je ne vois pas pourquoi l'on ne profiterait pas de ces qualités pour tâcher de prosodier juste.
L'esprit de l'œuvre est franchement humoristique. C'est par la musique surtout, par l'harmonie, le rythme, l'orchestration, que j'ai voulu exprimer l'ironie. Et non, ainsi que dans l'opérette, par l'accentuation arbitraire et cocasse des mots. »
Une première version du début de cette lettre donne d'autres précisions : « Depuis longtemps, je songeais à un ouvrage musical humoristique. L'orchestration moderne me semblait justement pouvoir préciser, exagérer les effets comiques. En lisant *l'Heure espagnole* de Franc-Nohain j'ai trouvé que cette fantaisie cocasse se prêtait à mon projet. Un tas de choses me séduisaient dans cet ouvrage : mélange de conversation familière et de lyrisme ridicule à dessin ; atmosphère de bruits insolites et amusants, qui enveloppe les personnages en cette boutique d'horlogerie. Enfin le parti à tirer de rythmes pittoresques de la musique espagnole. »

112
L'HEURE ESPAGNOLE. Affiche de la 1re représentation à l'Opéra-Comique, 19 mai 1911, avec Geneviève Vix et Jean Périer, décor de Bailly, direction François Ruhlmann. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

L'Heure espagnole faisait spectacle avec *Thérèse* de Massenet.

113
L'HEURE ESPAGNOLE. Décor de Bailly pour la création à l'Opéra-Comique (1911). Photographie de la maquette d'après le programme de l'Opéra-Comique. — Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Rondel, Rf 59459 (1).

114
MAURICE RAVEL. L'Heure espagnole. Prospectus de la 1re représentation à la Monnaie de Bruxelles, 27 janvier 1921, direction François Ruhlmann. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

115
L'HEURE ESPAGNOLE. Affiche de la 1re représentation à l'Opéra de Paris, lundi 5 décembre 1921. Décor d'André Mare. Avec Fanny Heldy. 1,15 m × 0,85 m. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

116
L'HEURE ESPAGNOLE. Maquettes des décors d'André Mare pour l'Opéra de Paris (1921). — A M. Michel Mare.

A. Maquette montée du décor. Bois, carton et gouache. H. 0,54 m × L. 0,67 m × P. 0,33 m.

B. Maquette pour les accessoires et automates. Mine de plomb et gouache. 720 × 995 mm.

117
L'HEURE ESPAGNOLE. Dessins d'André Mare pour les costumes à l'Opéra de Paris (1921).

A. Le Mari, le Muletier, le Poète, le Financier, Mine de plomb, 420 × 290 mm. — A M. Michel Mare.

B. Projet de costume pour Concepcion. Aquarelle, 325 × 250 mm. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, D, 216. 76.

C. Carnet d'André Mare, septembre 1921-septembre 1922, notes et croquis pour *l'Heure espagnole*. — A M. Michel Mare.

118
L'HEURE ESPAGNOLE. Décor par Suzanne Roland-Manuel pour la reprise à l'Opéra-Comique, 7 novembre 1945. Maquette, carton et toile découpée, 480 × 580 mm. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, O.C. 1945.

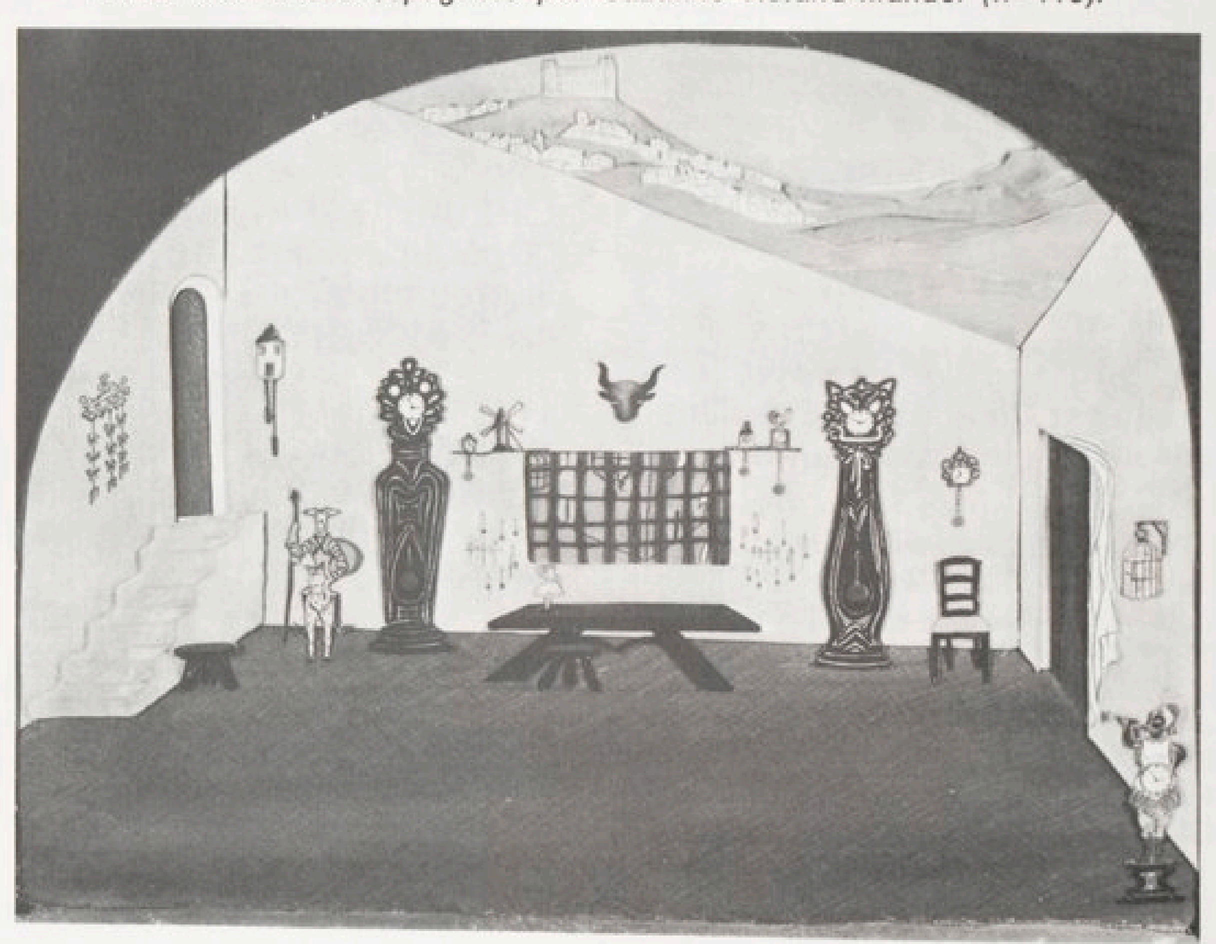
119
Maquettes des costumes de Concepcion et Ramiro par Suzanne Roland-Manuel (1945). Gouaches 33 × 25 cm. — Collection Roland-Manuel.

120
CLAUDE LÉVI-STRAUSS. Décor pour l'*Heure Espagnole*. Grenoble, 28 janvier 1970. — A M. Claude Lévi-Strauss.

A. Maquette montée, carton et bois peints. L. 300 mm, H. 210 mm, P. 100 mm.

B. Vue de Tolède. Maquette pour la toile de fond. Mine de plomb, gouache et crayon feutre. 320 × 245 mm.


Décor de l'Heure espagnole par Suzanne Roland-Manuel (n° 118).



MA MÈRE L'OYE

Mimie et Jean Godebski, à qui ces cinq pièces enfantines étaient destinées et qui leur furent dédiées, se récusèrent pour les créer. Ce sont deux très jeunes filles, Geneviève Durony et Jeanne Leleu, qui jouèrent Ma mère l'Oye *en première audition et avec un grand succès, à la Société Musicale Indépendante, le 20 avril 1910. L'année suivante, l'œuvre fut transformée en ballet et Rouché la monta au Théâtre des Arts, le 28 janvier 1912.*

121
LA BELLE AU BOIS DORMANT, d'après Ch. Perrault, avec illustrations par Arthur Rackham. Paris, Hachette (s.d., v. 1930). — B.N., Impr., 4°, Y^{bis}.6804.

122
MAURICE RAVEL. Scénario établi pour le ballet *Ma Mère L'Oye,* Théâtre des Arts, 28 janvier 1912. ms. autogr. in-4°. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, l.a.s. Ravel 1.

123
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Jacques Rouché au sujet du décor de *Ma Mère l'Oye* (1912). — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, l.a.s. Ravel 1.

« Je crois que l'idée du livre réduit à sa plus grande simplicité la question du changement de décors. Le livre est posé verticalement au fond de la scène. Ouvert, il tient lieu de décor. Une ouverture serait pratiquée *toujours du même côté* qui représenterait, pour le 1er feuillet une porte, soit pour le 2e un fourré, pour le 3e l'entrée de la tente. »

124
Décors de Drésa pour *Ma Mère l'Oye.* Photographie des aquarelles (dans Roland-Manuel, *M. Ravel et son œuvre,* 1914, p. 16). — B.N., Mus.

Une des reproductions parues dans la première monographie consacrée au musicien en 1914 par son disciple et ami, Roland Manuel.

125
AFFICHE DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION de *Ma Mère l'Oye* à l'Opéra-Comique, jeudi 11 juin 1942. Chorégraphie de Constantin Tcherkas. Décors de Leyritz. Direction, Roger Désormière. 1,19 m × 0,80 m. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

126
LÉON LEYRITZ. Accessoires pour *Ma Mère l'Oye.* 1942. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, Esq., O.C. 1942.

A. Lit et tabouret pour *la Belle au Bois dormant.* 2 gouaches blanc et or, 245 × 160 mm.
B. Rouet (*la Danse du rouet*), gouache blanc et or, 120 × 120 mm.

127
LÉON LEYRITZ. Costumes pour *Ma Mère l'Oye.* 1942. Gouaches. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, D. 216, O.C. 4.

A. *Le Petit Poucet* (Les 7 enfants). 200 × 210 mm.
B. *Laideronette* (Les Pagodines). 260 × 185 mm et 210 × 165 mm.
C. *La Belle et la Bête.* 190 × 135 mm.

128
LÉON LEYRITZ. Décors pour *Ma Mère l'Oye* à l'Opéra-Comique, 1942. Maquettes ; aquarelles, 298 × 208 mm. — B.N., Opéra, Esq., O.C. 1942.

Un décor fixe et trois rideaux volants :
1er tableau : Prélude de la Belle au Bois dormant.
2e et 5e tableaux : La Belle et la Bête, réveil de la Belle au Bois dormant.
3e tableau : le Petit Poucet.
4e tableau : Laideronette.
Photo de scène (Le Petit Poucet). — A M. Léon Leyritz.

ADELAIDE

L'année 1912 fut une année très ravélienne pour le ballet : Ma Mère l'Oye, Daphnis, *et* Adélaïde, *montée au Théâtre du Châtelet par J. Rouché pour la danseuse N. Trouhanova, avec décors et costumes de Drésa, le 22 avril 1912, sous la direction de l'auteur. Le ballet avait d'abord reçu le titre de* Paméla ou les deux roses.

129
ADÉLAIDE OU LE LANGAGE DES FLEURS. « Ballet-pantomime en 1 acte d'après les *Valses nobles et sentimentales* de Maurice Ravel. » Argument. 4 p. autogr. de Ravel. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, Adélaïde, dossier d'œuvre.

« A Paris, vers 1825, chez la courtisane Adélaïde. Un salon dans le goût du jour. A droite, une porte. A gauche, une fenêtre entr'ouverte donnant sur les jardins. Au 1er plan, des 2 côtés de la scène, des vases remplis de fleurs sont posés sur des guéridons. »

130
ADÉLAIDE OU LE LANGAGE DES FLEURS. Fac-similé de l'argument, illustré par Drésa. Edition Durand. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, Adélaïde, Dossier d'œuvre.

131
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Jacques Rouché, 9.2.1912. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, l.a.s. Ravel 2.

« Mlle Trouhanova m'écrit qu'elle vous a fait part de mon désir au sujet des costumes et des décors du petit ballet qu'elle doit danser au Châtelet. Je serais en effet très heureux de voir confier à Drésa la décoration de cet ouvrage. »

132
NATALIA TROUHANOVA. Lettre autographe à Jacques Rouché, 6, avenue Camoens. Mercredi soir (mars 1912). — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, fonds Rouché, pièce 74.

« Je viens d'écrire à MM. Drésa et Ravel afin qu'ils s'entendent avec vous ! L'idée de M. Ravel serait un pastiche romantique sous, peut-être, le titre de « Paméla ou les deux roses ». Ce serait ses *Valses nobles et sentimentales* récemment orchestrées et changeant de titre ! Donc : bal chez une courtisane, Paméla, 8 couples dansant. Elle. Le Poète. Le Vieux beau. Une rose claire, une rose rouge. Une fenêtre ou balcon à escalade... »

133
Programme de la 1re représentation d'*Adélaïde* aux Concerts de danse de Natalia Trouhanova, Théâtre du Châtelet, 22 avril 1912. Lithographie en couleurs de Drésa : costume d'Adélaïde. Exemplaires de Florent Schmitt et Paul Dukas avec envois autogr. de Drésa et de M. Ravel. — B.N., Mus., Rés. 2723 et 2723 A.

134
ADÉLAIDE. Figurine en tissu offerte à Ravel par Suzanne Roland-Manuel. — Musée Maurice Ravel.

135
AFFICHE. Théâtre national de l'Opéra. Mercredi 28 décembre 1938 : *Adélaïde* (8e représentation) avec S. Lifar et Y. Chauviré ; *L'Heure espagnole* (59e représentation) avec Fanny Heldy et José Beckmans. *Daphnis et Chloé* (35e représentation) avec S. Lifar et Mlle Lorcia. 590 × 440 mm. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

136
ADÉLAIDE OU LE LANGAGE DES FLEURS. Opéra de Paris, 28 décembre 1938. Costumes de Brianchon. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, D. 216, 93.

N° 1. S. Lifar, aquarelle, 350 × 210 mm.
N° 2. Danseuse, gouache et crayon, 360 × 170 mm.
N° 4. Un officier, 300 × 125 mm.
N° 8. Danseuse, aquarelle et crayon, 310 × 280 mm.

DAPHNIS ET CHLOÉ

La fable de Longus, aménagée par Amyot, paraissait convenir idéalement à l'esthétique des Ballets russes. Cependant le scénario qu'en avait tiré Michel Fokine (dès 1909) ne plut guère à Ravel, qui demanda des modifications. La partition, d'abord prévue pour 1910, fut polie pendant trois ans. La mise au point du ballet au Châtelet déclencha d'orageuses discussions entre Diaghilev et Fokine et détermina finalement leur brouille. Le 8 juin 1912, l'œuvre fut accueillie avec succès, malgré l'incertitude relative de la chorégraphie. La partition devait surtout remporter le succès au concert, avec la « 2e Suite » établie par Ravel en 1913.

137
DAPHNIS ET CHLOÉ. Eau-forte au burin et pointillé de Lecompte d'après Prudhon. v. 1820. 111×20 mm. — B.N., Mus.

Exemplaire de Maurice Ravel. — « Chloé en présence de Daphnis, lava aussi son beau corps d'elle-mesme, blanc et poli comme albastre, et qui n'avait que faire d'estre lavé pour sembler beau. »

138
LONGUS. Les Pastorales de Longus ou Daphnis et Chloé, traduction de Messire J. Amyot, revue, corrigée, complétée... par Paul-Louis Courrier... Lithographies originales de P. Bonnard. Paris, A. Vollard, 1902. — B.N., Impr., Rés. m.Y².655.

139
LONGUS. Les Pastorales de Longus ou Daphnis et Chloé, version d'Amyot revue et complétée par P.-L. Courrier. Bois originaux d'Aristide Maillol. Paris, Bonin, 1937. — B.N., Impr., Rés. p. Y².1507.

140
MAURICE RAVEL, Michel Fokine, Léon Bakst par Jean Dulac ; croquis pris au moment de *Daphnis et Chloé.* Photographie d'après *Comoedia illustré,* 15 juin 1912. — B.N., Impr., Fol. Yf. 183.

141
BALLETS RUSSES. Programme officiel de la 7e Saison à Paris (1912). — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

142
BALLETS RUSSES. Prospectus de la grande saison de Paris. 13 mai - 10 juin 1912 au Théâtre du Châtelet. Septième saison des Ballets russes organisée par M. Serge de Diaghilev... quatrième spectacle, les 5, 7, 8 et 10 juin : *Daphnis et Chloé* (création). — Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Rondel, Ro 12522 (2), photographie.

Daphnis et Chloé deviendra le 6e spectacle et sa création sera reportée au 8 juin 1912, d'après le programme officiel.

143
MAURICE RAVEL. Daphnis et Chloé. Ballet. Argument de Michel Fokine d'après la pastorale de Longus. Partition d'orchestre. Ms. autogr. (5 avril 1912). — Aux éditions Durand et Cie.

« Mon intention en l'écrivant était de composer une vaste fresque musicale, moins soucieuse d'archaïsme que de fidélité à la Grèce de mes rêves, qui s'apparente assez volontiers à celle qu'ont imaginée et dépeinte les artistes français de la fin du XVIIIe siècle. » (Esquisse autobiographique.)

144
MAURICE RAVEL ET NIJINSKY au piano, dans l'appartement de Ravel, avenue Carnot à Paris. 1914. — B.N., Mus.

« Alfred [Casella] nous a photographiés, Nijinsky et moi, dans une posture des plus surprenantes... » (M. Ravel à Cipa Godebski, 1914.)

145
DAPHNIS ET CHLOÉ. Décor pour le 1er acte. Maquette de Léon Bakst (1912). Aquarelle et gouache avec reprise des contours au fusain. 0,74×1,035 m. — Musée des arts décoratifs, inventaire n° 21770 (Don Jacques Doucet).

« Une prairie à la lisière d'un bois sacré. Au fond, des collines. A droite, une grotte, à l'entrée de laquelle, taillées à même le roc, sont figurées trois Nymphes, d'une sculpture archaïque. Un peu vers le fond, à gauche, un grand rocher affecte vaguement la forme du dieu Pan. Au second plan, des brebis paissent. Un après-midi clair de printemps. » (Michel Fokine, argument de *Daphnis et Chloé*, éd. Durand, 1912.)

146
DAPHNIS ET CHLOÉ. Décor pour le 1[er] acte. Maquette de Léon Bakst. Esquisse à l'aquarelle, gouache et mine de plomb, non datée, non signée. 1,06×0,80 m. — Collection particulière.

147
DAPHNIS ET CHLOÉ. Projet pour le décor du second acte par Léon Bakst. 1912. Aquarelle et mine de plomb. 140×260 mm. — A M. J. de Beistegui (dépôt au Musée de l'Opéra).

148
DAPHNIS ET CHLOÉ. Décor pour le 2[e] acte. Maquette de Léon Bakst (1912). Aquarelle et gouache avec reprise des contours au fusain. 074×1,035 m. — Musée des arts décoratifs, inventaire n° 19183 (don de l'auteur).

« Une lueur sourde sur la scène. On est au camp des pirates. Une côte très accidentée. Au fond, la mer. A droite et à gauche, perspective de rochers. Une trirème se découvre près de la côte. Par endroits, des cyprès. » (M. Fokine, argument de *Daphnis et Chloé*, éd. Durand, 1912.)

149
LÉON BAKST. Motif décoratif pour le 3[e] acte de *Daphnis et Chloé.* Reproduction en couleur d'après le livre d'Arsène Alexandre, *L'Art décoratif de Léon Bakst. 1913.* — B.N., Est., Ca 83 petit fol.

« Tant de soupirs au milieu des moutons, interrompus brutalement par les pirates, cet orage bénin suivi d'un suave arc-en-ciel, voilà-t-il pas le thème de décors attendris et rudes tour à tour, de costumes d'Ovide et de haillons mordus par l'iode marine. » (J. Cocteau.)

150
VALENTINE GROSS (HUGO). Nijinsky dansant *Daphnis et Chloé.* Peinture sur bois à la cire. 400×310 mm. — Collection André Meyer.

151
DAPHNIS ET CHLOÉ. Croquis pris à la représentation par Jean-Charles Duval (1912 ?). Mine de plomb. 4 ff. 95×65 mm, recto-verso. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, Rés. pièce 1.

152
DAPHNIS ET CHLOÉ. Brigand bleu. Maquette de costume par Léon Bakst. Gouache, 280×230 mm. — Collection particulière.

153
DAPHNIS ET CHLOÉ. Brigand rouge. Maquette de costume par Léon Bakst. Gouache, 280×230 mm. — Collection particulière.

154
DAPHNIS ET CHLOÉ. Chloé abandonnée. Aquarelle de Léon Bakst, 265×490 mm. — Musée national d'art moderne.

155
DAPHNIS ET CHLOÉ. Trois costumes d'après les maquettes de Léon Bakst, tuniques grecques, laine et coton, peintes à la main (1912). — Theatre Museum, Londres.

A. Deux pirates.
B. Un berger, costume porté par Nicolas Zverev.

156
DAPHNIS ET CHLOÉ. Reprise à l'Opéra de Paris, 20 juin 1921. Maquettes de costumes par Léon Bakst. Aquarelle et gouache, 330×250 mm. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, D. 216, 76.

N° 28. Un berger.
N° 29. Daphnis.
N° 35. Une bergère.
N° 38. Une bergère.
N° 45. Chef des brigands.
N° 47. Une bergère.
N° 48. Chloé.
N° 49. Une bergère.

157
LÉON BAKST. Lettre autographe à Jacques Rouché, au sujet des costumes pour *Daphnis et Chloé,* 17 mai 1921. — Archives nationales, AJ[13] 1208 (Bakst).

« D'accord avec M. Fokine, il faudra avoir les perruques en *fils* collés (mon invention) que porteront tous les danseurs et danseuses — ce qui leur donnera cette frappante *tête archaïque,* dont *(sic)* les peintres aimaient tant dans l'« Après-midi d'un faune » et autres mises en scènes archaïques grecques. Ce procédé, Muelle le connaît très bien et ainsi nous éviterons ces têtes burlesques, mi modernes, mi conventionnelles grecques des mises en scènes de jadis ! »

158
LÉON BAKST. Lettre autographe à Jacques Rouché sur la reprise de *Daphnis et Chloé.* 17 juin 1921. — Archives nationales, AJ[13] 1208 (Bakst).

« L'électricien n'a pas eu le temps de répéter... et ceci peut avoir des résultats désastreux pour le triomphe de ce ballet — car il doit *triompher...* Votre renommée ne peut pas se baser sur le succès d'une *virtuose* (admirable) dans une chorégraphie nulle. A votre compte, il faut enregistrer une magnifique œuvre chorégraphique, où tout artiste de *votre* troupe fait ma sincère admiration. »

159
DAPHNIS ET CHLOÉ. Reprise à l'Opéra de Paris, 20 juin 1921. Photographie des décors montés de Léon Bakst. Photo Henri Manuel, 270×170 mm. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

160
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Jacques Rouché au sujet de la reprise de *Daphnis et Chloé* à l'Opéra, 16.3.1921. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, l.a.s. Ravel 5.

« Je suis tout à fait de votre avis au sujet des décors ainsi que des costumes de Bakst. Le second, particulièrement est l'un de ses plus beaux. »

161
DAPHNIS ET CHLOÉ. Affiche de la 2e représentation à l'Opéra de Paris, vendredi 24 juin 1921. Décors de Bakst ; avec Michel Fokine (Daphnis), Vera Fokina (Chloé), Direction Philippe Gaubert, 1,15 m×0,85 m. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

162
DAPHNIS ET CHLOÉ. Reprise à l'Opéra de Paris, 1959. Décors de Marc Chagall. Deux photos de scène. Clichés Michel Petit. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

163
MARC CHAGALL. Décors pour *Daphnis et Chloé.* Opéra de Paris, 1959. Reproduction en couleur. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.



Nijinski et Ravel (n° 144).

LA GUERRE

Exempté malgré lui en 1914, Ravel tente en vain de s'engager dans l'aviation. Il s'emploie alors au service des blessés et, à force de démarches, est incorporé en mars 1916 comme conducteur au service des convois automobiles du Train. En septembre, il tombe malade.. Pendant sa convalescence il est durement atteint par la mort de sa mère. En juin 1917, il est réformé temporairement et se rend à Lyons-la-Forêt chez sa marraine de guerre, Mme Fernand Dreyfus, mère de Roland-Manuel. Puis, au début de 1919, sur l'avis de son médecin, il passe à Megève quelques mois de convalescence, qui lui semblent interminables.

164
PREMIERS ENREGISTREMENTS consacrés à Ravel. — A M. Jean Touzelet.

A. Rouleau de piano mécanique : *Pavane pour une infante défunte*, par Rudolf Ganz (dédicataire de *Scarbo*), Solodant n° 14748, enregistré le 15 janvier 1913.
B. 1er mouvement du Quatuor par le London String Quartet, 78 tours, Columbia, L. 1038 (1917).
C. *Jeux d'eau* par Benno Moiseiwitsch, 78 tours, Gramophone D. 58 (1917).

165
MAURICE RAVEL. Deux mélodies hébraïques. I, Kaddish. II, l'Enigme éternelle. Ms. autogr., version chant et piano, ayant servi pour la gravure. — A Mme Alexandre Taverne.

« L'Enigme éternelle » est datée à la fin : « Mai 1914 ».

166
ALEXANDRE BENOIS. « Ravel croquant un *plaisir* après avoir pris son bain, Saint-Jean-de-Luz, juillet 1914. » Mine de plomb. 320×230 mm. — Collection André Meyer.

167
R. SCHUMANN. *Carnaval*. Orchestration de Maurice Ravel. Fragment autographe. Préambule. 18 p. (1914). — A Mme Alexandre Taverne.

Orchestration réalisée à l'intention des Ballets de Nijinsky. Partition ayant servi à une exécution à Londres au Palace Theatre, 1914.

168
MAURICE RAVEL au piano, dans son appartement de l'avenue Carnot. 1913. Photographie. Edition Durand. Exemplaire avec envoi autographe : « à Robert Le Masle, affectueux souvenir ». — B.N., Mus.

169
EDOUARD RAVEL. Lettre autographe à son frère Maurice. Levallois-Perret. 14.8.14. — Musée Maurice Ravel.

« J'ai reçu ta lettre dans laquelle tu m'annonces ton intention de t'engager. Je ne trouve aucune objection à te faire, ayant pris de mon côté la même résolution... Tu comprendras aisément ma détermination. Si j'ai fait une bêtise en optant pour la Suisse, j'aurai la chance, si je suis pris, de demander après la guerre ma naturalisation. D'ailleurs à Paris tout le monde part et on commence à regarder de travers ceux qui restent. La seule chose de triste c'est cette pauvre maman. Comment prendra-t-elle cela ? En attendant je ne comprends pas que tu te rendes malade, il faut réagir... »

170
MAURICE RAVEL. Brouillon autographe d'une lettre à Cipa Godebski (?) (août 1914). — A Mme Alexandre Taverne.

« A votre seule exception, tous, mobilisés, engagés, y compris un officier, m'ont blâmé. Vous me connaissez assez pour savoir que ni ces blâmes, ni votre ardeur, ne peuvent avoir aucune influence sur ma résolution. Je partirai — (si l'on veut de moi) — parce que j'ai envie de partir. Seulement, chacun a ses défauts ; le mien est de n'agir qu'en pleine conscience. Je sais que je commets un crime, et n'avais pas besoin que tout le monde le confirme. C'est ce qui m'a fait... hésiter comme vous dites pendant 2 jours. Vous n'hésitez pas vous. Mais mon vieux, votre situation est tout à fait différente. S'il vous était permis de partir, vous ne laisseriez qu'une femme jeune et des enfants qui peuvent à la rigueur se passer de vous. Valery Larbaud laisse une mère encore jeune. Mais ma mère à moi est une pauvre vieille femme, que ni

religion, ni principes ne pourront soutenir, dont l'unique idéal a toujours été l'amour de son mari et de ses enfants, et qui n'aurait aucune honte à conserver ce qui lui reste. Une sorte de monstre, n'est-ce pas ? Il y a beaucoup de monstres de ce genre, et celui-là, vous savez combien je l'aime. Je ne sais trop comment elle aurait supporté ce que je lui cache, l'engagement de mon frère comme automobiliste. Mais je sais, je suis sûr de ce qui arrivera lorsqu'elle apprendra que nous la quittons tous les deux. Elle n'aura même pas à mourir de faim. C'est pourquoi j'ai pris une seconde résolution dans le cas où je reviendrai vivant. Cette résolution est aussi irrévocable que l'autre.
Et maintenant si vous voulez : Vive la France ! mais surtout : à bas l'Allemagne et l'Autriche, ou du moins ce que ces deux nations représentent à l'heure actuelle. Et de tout cœur : vive l'Internationale et la Paix ! C'est pour cela que je pars. »

171
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Ida Godebska. Ongi Ethori, 23, rue Sopite. St-Jean-de-Luz. 8.9.14. — A M. Jean Godebski.

« Chère amie,
Comme vous le prévoyiez, mon aventure s'est terminée de la façon la plus ridicule : on ne veut pas de moi parce qu'il me manque 2 kilos. Avant de me rendre à Bayonne, j'ai passé un mois à travailler du matin au soir, sans seulement prendre le temps d'aller prendre un bain de mer. Je voulais terminer mon trio, que j'ai traité en œuvre posthume. Cela ne veut pas dire que j'y ai prodigué le génie, mais bien que l'ordre de mon manuscrit et des notes qui s'y rapportaient permettaient à tout autre d'en corriger les épreuves. Tout cela est inutile : il n'en résultera qu'un trio de plus, un échange de correspondance inopportun... et une amitié de moins. Je ne compte pas les 2 jours de fièvre qui ont suivi mon retour de Bayonne, et dont j'ai pensé crever. Me voici dans l'inaction : je ne me sens plus le courage de me remettre au travail. »

172
LIVRET MILITAIRE de Maurice Ravel. — A Mme Alexandre Taverne.

« Exemption, 1895. Reconnu bon pour le service militaire par le Conseil de révision de la Seine le 10 mars 1915. Versé service armé par décision de la Commission de réforme... le 17 avril 1915. Corps d'affectation : 8e Escadron du train (2 février 1917), puis 19e Escadron du train. Réformé temporairement le 1er juin 1917. N° matricule 3851. Signalement : cheveux et yeux : bruns. Front : haut. Nez : long. Visage : ovale. Taille : 1,65 m. »

173
EDOUARD RAVEL. Lettre autographe à son frère Maurice, 13 mars 1914 [en fait 1915]. — Musée Maurice Ravel.

« Je viens de recevoir ta lettre du 2 courant. J'ai été assez surpris d'apprendre que tu cherchais à partir comme observateur. Surtout en me souvenant que tu as été le premier à m'empêcher de me lancer dans l'aviation à l'époque où j'aurais pu m'y créer une situation. Aujourd'hui le danger est le même et il y a les ordres en plus. Enfin si tu crois que c'est passionnant ! »

174
EDOUARD RAVEL. Lettre autographe à son frère Maurice, conducteur T.M.C.R. 10, avenue de la Motte-Picquet. Paris, 17 octobre 1915. — Musée Maurice Ravel.

« Je suis très surpris de voir que tu n'as pas abandonné l'idée de faire de l'aéro. Je n'ai pas reçu ta lettre dans laquelle tu me parlais, dis-tu, de tes exploits acrobatiques. Sans cela il y a longtemps que je t'aurais engueulé. Quand j'étais au parc, je parlais de tes projets à un écrivain dont je ne me rappelle plus le nom. Il en était indigné et espérais qu'il se trouverait à la tête de l'aviation des gens assez prévoyants pour ne pas exposer un maître de la musique moderne à de pareils dangers. Tu vois donc que je ne suis pas le seul à traiter tes projets de folies. »

175
LE CONDUCTEUR RAVEL. Photographie, 1916 (?). — A Mme Alexandre Taverne.

« Ici, je suis plus isolé que nulle part, au milieu de camarades aimables, gais, mais si loin de moi en un tel moment. » (9 février 1917.)

176
MAURICE RAVEL. Carte-lettre autographe à sa mère. 16.3.16. — Musée Maurice Ravel.

« Maman chérie, je pense que tu as reçu la visite d'un de mes camarades qui t'a donné de mes nouvelles, et a dû te dire que je ne courais jusqu'ici aucun danger. Je suis affecté à un camion de 2 tonnes 1/2 *Ariès* qui a servi de voiture-atelier à une section sanitaire. Je serai chargé de faire le service du parc (la ville et les environs immédiats). J'ai comme second un brave type qui n'y entend rien du tout mais qui est costaud. J'attends avec impatience l'argent. »



Pendant la guerre (n° 181).



Maurice Ravel en 1912 (n° 1).

177
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à sa mère. Dimanche 19.3.16. — Musée Maurice Ravel.

« Tu vois que tes lettres mettent environ 5 jours à me parvenir. Et tu peux t'imaginer ce que l'on est malheureux de se sentir si loin. Je ne risque rien ici ; mais c'est déjà la vie du front... Presque tous les soirs, les zeppelins sont signalés par la sirène de l'usine et celle de la gare. Les jours où la région est particulièrement menacée, l'on sonne le « garde-à-vous » dans la ville. Alors tous les habitants sortent dans la rue, le nez en l'air, comme à Paris. Le camion auquel on m'avait affecté est allé à la réparation. Il ne marchait que sur 3 pattes... On a désigné mon aide pour conduire ce tacot à l'hôpital, et pendant ce temps on va me donner autre chose. Je suis « dans les huiles » grâce à la recommandation du capitaine Le Lorrain, et aussi à mon nom que connaît le sous-lieutenant chef. Il m'a proposé ce matin une touriste, et devant mon refus modeste, m'a promis une camionnette. Nous avons bavardé 2 heures à la grande admiration du garage. Tu vois que je ne serai pas trop malheureux, à condition que vous m'écriviez souvent. »

178
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Henri Prunières. 7, av. Léonie, Saint-Cloud. 1.8.20. — A M. Etienne Labeyrie.

« Les manifestations de ce chauvinisme musical ne me surprennent pas : je les attendais depuis plusieurs années. En 1916, alors que je villégiaturais près de Verdun, je reçus une manière d'ordre de mobilisation : c'était les statuts d'une « ligue pour la défense de la musique française ». Si près du front — l'ennemi était à Noyon ! — Les membres héroïques de cette ligue ne craignaient pas d'affirmer que « le but de la musique étant essentiellement économique et social » un irrésistible « besoin d'action » les poussait à combattre les compositeurs austro-allemands non tombés dans le domaine, et à empêcher désormais, « avec intervention des pouvoirs publics », l'exécution de leurs œuvres en France. Je mis en doute que l'avenir de la musique française pût être compromis par la connaissance des œuvres étrangères les plus récentes. Ces propos blasphématoires furent sévèrement relevés d'abord dans la réponse du secrétaire de la ligue, M. Tenroc, qui me prouva le but économique et social de la musique par l'exemple de... « La Marseillaise » ; plus tard dans une revue éditée par la maison Choudens. Ici, ma qualité de Français était agrémentée d'un point d'interrogation... »

179
IDA GODEBSKA. Lettre autographe à Maurice Ravel. Varengeville. 24.10.16, illustrée d'un dessin de Jean Godebski : la famille Godebski sous la pluie et Ravel faisant l'exercice. — A M. Jean Godebski.

180
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Charles Koechlin, après la mort de sa mère. 19.2.1917. — Collection particulière.

« Cher ami, tout d'abord excusez-moi de ne vous avoir pas encore remercié de votre témoignage de sympathie qui m'a vivement touché. J'ai été, et suis encore très abattu, et n'ai pas le courage de répondre à mes amis...
En réponse à votre dernière lettre, que j'ai reçue ici, voici copie de la lettre que j'adresse à Doire, *personnellement :*
Mon Cher Doire, en première page du dernier *Courrier musical* M. d'Indy, au nom de la musique et de l'union sacrée, se répand en propos ironiques et malveillants sur le compte de jeunes confrères dont la plupart en ce moment sont occupés à d'autres besognes. Je m'étonne que ni lui, ni vous, n'ayez pensé que le droit de réponse était interdit aux soldats ; il eût mieux valu attendre pour tenter d'engager cette polémique, Croyez, etc.
Je me réserve de répondre ouvertement, plus tard, comme je l'ai fait naguère, à ce grand musicien, à cet homme loyal, si aimable en face des gens, mais qui ne peut se résoudre à les nommer dans ses attaques sournoises. »

181
MAURICE RAVEL en soldat, chez sa marraine de guerre, Mme Fernand Dreyfus. Photographie. 1917 (?). — A Mme Alexandre Taverne.

182
LYONS-LA-FORÊT. Photographies. — Collection Roland-Manuel.

A. Maison des Roland-Manuel où Ravel fit de fréquents séjours de 1917 à 1922 ; sa chambre était située au premier étage, dernière fenêtre à droite.
B. M. Ravel dans la hêtraie de Lyons-la-Forêt, 1922. (Cliché Roland-Manuel.)

183
A MEGÈVE, janvier-février 1919. Photographies. — A Mme Alexandre Taverne.

A. 21 février 1919. Au fond les Aiguilles de Varens.
B. Sur le chemin du Calvaire. 21 février 1919.
C. Chez l'épicier.

184
JEAN GODEBSKI. Départ de Monsieur Maurice Ravel en luge, suite de croquis humoristiques, à la plume, de Ravel à Megève (janvier 1919). 280×215 mm. — Musée Maurice Ravel.

185
CERTIFICAT DE RÉFORME. Versailles, 11 mai 1921. Réforme définitive de Ravel, Maurice, 2e classe, résidant à Montfort-l'Amaury. Taille 1 m 61, Poids 45 kg. — A Mme Alexandre Taverne.

Le livret militaire et le passeport de M. Ravel indiquent une taille différente : 1,65 m (voir n° 172).



Maurice Ravel dans la hêtraie de Lyons-la-Forêt (n° 182).

LE TOMBEAU DE COUPERIN

« L'hommage s'adresse moins en réalité au seul Couperin lui-même qu'à la musique française du XVIIIe siècle » (Esquisse autobiographique).

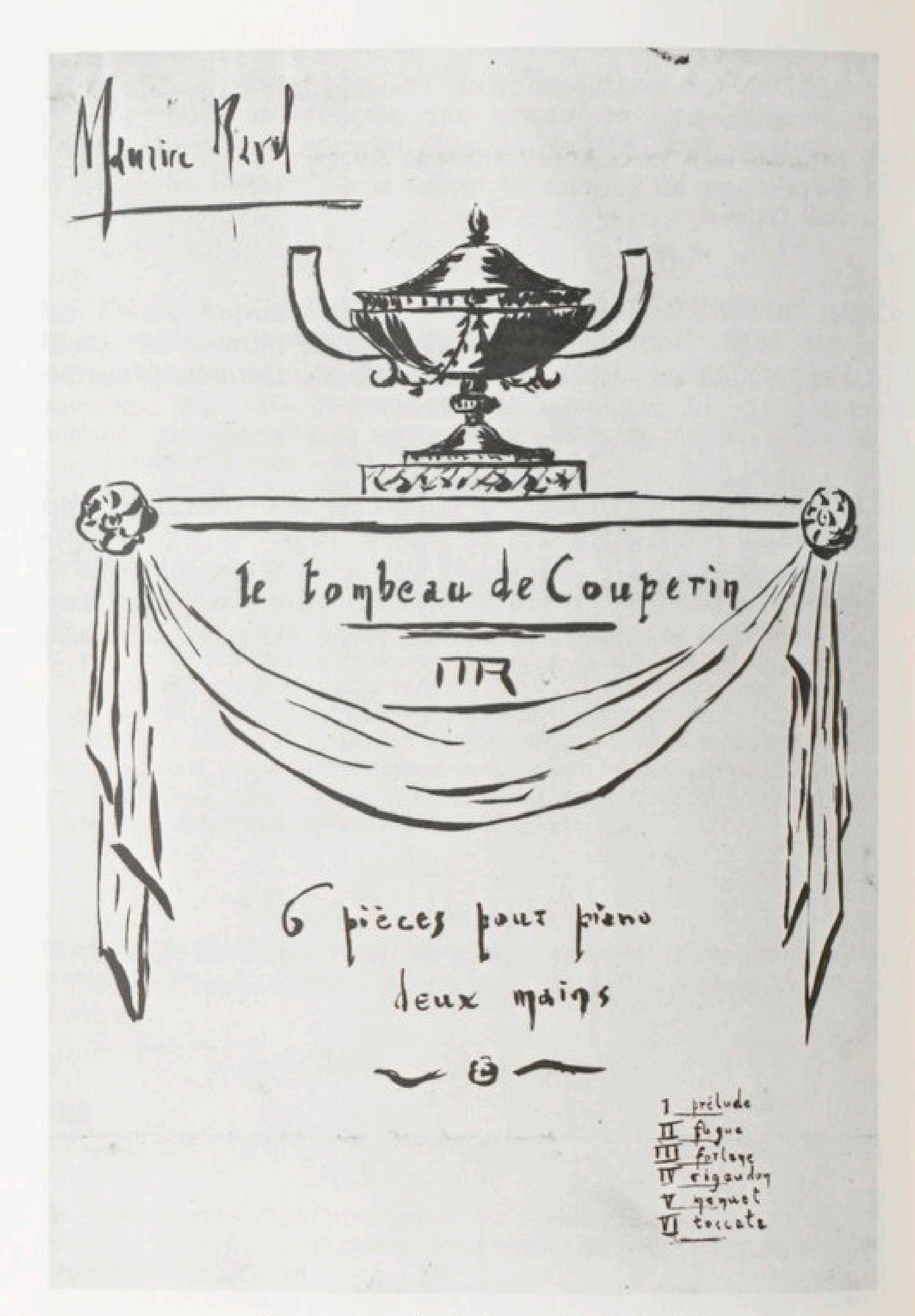
186
MAURICE RAVEL. « Le Tombeau de Couperin. 6 pièces pour piano deux mains. » Ms. autogr. ayant servi à la gravure, daté à la fin « juillet 1914... juin-novembre 1917 ». — A Mme Alexandre Taverne.

Frontispice dessiné par Ravel.

187
PROGRAMME de la 1re représentation du *Tombeau de Couperin* aux Ballets suédois de Rolf de Maré. Théâtre des Champs-Elysées, 8 novembre 1920. Décor de Pierre Laprade. — B.N., Mus., Vma 1136.

188
PIERRE LAPRADE. Maquettes de décor et costume pour *le Tombeau de Couperin*, 1920. Photographies d'après le livre de Roland-Manuel, *Maurice Ravel et son œuvre dramatique,* 1928. — B.N., Mus.

189
BANDEROLE offerte à M. Ravel à l'occasion de la « Centième du *Tombeau de Couperin*. Ballets suédois, 15.6. 1921 ». — A Mme Alexandre Taverne.



Frontispice dessiné par Ravel (n° 186).

MONTFORT

En 1920, Ravel, à qui l'on a conseillé d'éviter les fatigues de la capitale, charge Georgette Marnold de lui trouver « une bicoque à 30 km au moins de Paris ». Il se fixe à Montfort-l'Amaury, charmante localité où ses amis Jacques de Zogheb, Hélène Jourdan-Morhange et L.-A. Moreau avaient aussi un domicile. Il y acquiert le Belvédère, « bien grand nom pour une si petite maison », dans laquelle il accumule une multitude d'objets qui font partie de son univers et à la décoration de laquelle il apporte un soin méticuleux. Ce sera désormais son ermitage. Grâce à son frère Edouard, à la Réunion des Musées nationaux, et à la ville de Montfort, il a été sauvegardé tel qu'il l'avait conçu et peut être visité par ses admirateurs.

190
LA MAISON DE MONTFORT-L'AMAURY. Vues extérieures, du temps de Ravel. — A Mme Alexandre Taverne.

A. Façade sur la rue.
B. Façade sur le jardin avant son aménagement en jardin japonais.

191
LA MAISON DE MONTFORT-L'AMAURY. Vues extérieures. Etat actuel. — A M. Temporal.

A. Le jardin (cliché Roger Roche).
B. C. La Maison, côté jardin (cliché Ariel Temporal).

192
LA MAISON DE MONTFORT-L'AMAURY. Vues de l'intérieur, au temps de Ravel. Clichés Walery. — A Mme Alexandre Taverne.

A. La bibliothèque.
B. Le salon chinois.
C. La salle à manger.
D. Le salon.
E. Le studio.
F. La chambre.
G. La salle de bains (cliché Roger Roche).

193
LA MAISON DE MONTFORT-L'AMAURY. Le studio (Clichés Ariel Temporal). — A M. Temporal.

A. Le piano, et portrait de Marie Ravel par son beau-frère Edouard.
B. Objets sur le piano : le bateau en verre filé, le bougeoir-paon, sulfure, métronome, statuette en porcelaine, etc.
C. Le bureau, garnitures de bureau de style « à la cathédrale » : encrier, pot à crayons, etc.

194
L'IMPROMPTU DE MONTFORT.

Réception donnée par Ravel à ses amis pour l'inauguration de son buste par Léon Leyritz, le 10 juin 1928. « Après le déjeuner on joua... à colin-maillard. Ravel très gai, très « enfant » emprunta le manteau de Mme Gil-Marchex, le chapeau d'Hélène Jourdan-Morhange et dansa ainsi travesti. » (Marcelle Gerar, *Revue musicale,* 1938.)
A. Deux photos extraites de la *Revue musicale,* n° Ravel, 1938.
B. Ravel dansant, photographie, de droite à gauche : Pierre-Octave Ferroud, Hélène Jourdan-Morhange, Ravel, Mme Gil-Marchex, Roland-Manuel, Henri Gil-Marchex, Suzy Welty, Jane Bathori. — Collection Roland-Manuel.

195
A MONTFORT-L'AMAURY. Photographies.

A. Sur le balcon. — B.N., Mus.
B. Sur le balcon, avec Maurice et Nelly Delage (à gauche). — B.N., Mus.
C. M. Ravel et son chat siomois, Mouni. — A M. Manuel Rosenthal.
D. M. Ravel et la compositrice américaine Evangelina Lehman, 10 mai 1934. (Cliché Wide World). — Collection particulière.
E. De haut en bas, M. Ravel, Hélène Jourdan-Morhange, Hélène Kahn-Casella (?), Marcelle Gerar. — Collection Roland-Manuel.
F. De gauche à droite : Hélène Jourdan-Morhange, Madeleine Grey, Mlle X, Jacques de Zogheb, M. Ravel. v. 1925. — A Madeleine Grey.
G. Avec Jean Godebski, v. 1930. — A M. Jean Godebski.



Le cabinet de travail à Montfort-l'Amaury (n° 193).

196
MAURICE RAVEL. Portrait à la mine de plomb par le docteur Robert Le Masle. Montfort-l'Amaury (v. 1929). 180×110 mm — B.N., Mus.

197
MADAME REVELEAU (ou REVELOT). Portrait par Léon Leyritz. Mine de plomb. 340×265 mm. — A M. Léon Leyritz.

La fidèle « gouvernante » du musicien.

198
LUC-ALBERT MOREAU. Objets familiers à Montfort-l'Amaury. Crayon. 395×260 mm. — A M. Bernard Villaret.

199
LUC-ALBERT MOREAU. Le piano à Montfort-l'Amaury. Crayon. 290×220 mm. — A M. Bernard Villaret.

200
LUC-ALBERT MOREAU. Le Jardin de Montfort, vue sur l'église. Crayon gras. 325×265 mm. — A M. Bernard Villaret.

201
MAURICE RAVEL. Croquis et motifs décoratifs pour l'aménagement de la salle à manger à Montfort-l'Amaury. Mine de plomb. 265×180 mm. — B.N., Mus.

202
PORTE-CIGARETTES en lézard ayant appartenu à Ravel. — A Mme Alexandre Taverne.

C'est la peur d'être privé de ses cigarettes « Caporal » qui aurait fait hésiter Ravel à accepter la tournée américaine de 1928. Des ruses diplomatiques permirent de lui en assurer l'envoi.

203
JONC à pommeau d'or ayant appartenu à M. Ravel. — A Mme Alexandre Taverne.



Le jardin de Montfort (n° 191).

LES ANNÉES VINGT : L'ASCENSION

Debussy disparu et bien que l'esthétique des Six ne rejoigne guère la sienne, Ravel devient le principal point de mire du monde musical français : la Valse, *le* Tombeau de Couperin, la Sonate pour violon et violoncelle, Tzigane, L'Enfant et les sortilèges, *enfin les* Chansons madécasses *élargissent son empire. Il est sans cesse sollicité : l'artisan est parvenu au seuil de la gloire.*

204
MAURICE RAVEL. *Frontispice,* pièce pour piano à cinq mains ; supplément aux *Feuillets d'art* n° II, 1919. — B.N., Mus., Bp 190.

Morceau qui devait paraître en préface de S.P. 503, le *Poème du Vardar* de Canudo dont les *Feuillets d'art* publièrent un extrait en avant-première.

205
LA LÉGION D'HONNEUR REFUSÉE. Coupures de presse. *Le Temps* et *Le Matin,* 8 avril 1920. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

« Le compositeur Maurice Ravel avait été promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur, le 15 janvier dernier.... ce n'est pas sans étonnement que l'on a appris récemment par le Journal officiel que le décret de promotion concernant M. Ravel était rapporté... M. Léon Bérard avait fait figurer M. Ravel dans la promotion pour la Légion d'honneur sans pressentir l'intéressé. Or à peine le décret était-il paru que le ministère recevait de M. Ravel un télégramme dans lequel ce dernier remerciait M. Léon Bérard de son attention, mais déclarait formellement que, pour des raisons personnelles, il ne voulait pas être décoré... » *(Le Temps.)*
« M. Bérard pensa que le compositeur reviendrait sur sa décision et ne s'occupa plus de cette affaire. Mais, dernièrement, la grande chancellerie voulut régulariser la situation et avisa M. Ravel qu'il avait quelques formalités à remplir. Le décoré malgré lui adressa au grand chancelier une lettre confirmant le télégramme au ministre et demandant formellement le retrait de sa nomination... le frère du compositeur nous a fait connaître que celui-ci était actuellement en villégiature dans le Midi :
— Mon frère, nous a-t-il déclaré, a refusé le ruban rouge comme il aurait refusé toute autre distinction honorifique, par principe. Il avait toujours décliné les offres de ce genre qui lui avaient été faites, disant qu'il ne porterait jamais de décoration parce qu'il n'en avait pas besoin. Il n'y a pas d'autre raison à son refus. » *(Le Matin.)*
« Comme refus discret, c'est assez réussi. J'ai là une charretée de coupures que m'envoient depuis trois jours l'*Argus,* et autres courriers de la presse. Ce qu'on m'engueule ! Il y a un pauvre type dans *l'Ordre public* — qu'est-ce que c'est que ça ? — qui trouve le moyen de dire juste ce qu'il ne fallait pas (un tas de braves gens portent un ruban rouge à la boutonnière).
Le bon sens est donné par *l'Humanité.* Mais, j'ai eu beau faire, je suis tout de même dès maintenant « l'éminent compositeur ». Les « raisons personnelles » que m'a prêtées Edouard intriguent fort ces messieurs. » (M. Ravel à Georgette Marnold, avril 1920.)

206
LÉGION D'HONNEUR. Projet de décret comportant le nom de Ravel pour la promotion de janvier 1920, signé Léon Bérard, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur, et Raymond Poincaré, Président de la République. — Musée national de la Légion d'honneur.

207
MAURICE RAVEL. Programme de la 1re audition des deux *Mélodies hébraïques* avec orchestre, par Madeleine Grey, l'orchestre Pasdeloup, sous la direction de Rhené-Baton, 23 et 24 avril 1921. Concerts Pasdeloup (Extrait de *Sinfonia,* 3e année, n° 76, 22 avril 1921). — A Madeleine Grey.

208
MAURICE RAVEL. Lettre autographe au directeur du Conservatoire américain de Fontainebleau. Montfort-l'Amaury, 6.6.21. — A M. H. Baron (Londres).

« Monsieur, je serais heureux de contribuer à l'éducation musicale des étudiants américains, mais : 1° j'ai toujours refusé de parler en public ce dont je m'acquitte fort mal ; 2° je joue du piano de plus en plus mal, au point que, devant accompagner Aubbard demain soir, je suis obligé de laisser à un autre le soin d'exécuter la

partie de piano de l'œuvre à laquelle j'attache le plus d'importance, les *3 poèmes de Mallarmé.* Voyez ce que je puis faire... et croyez à mes sentiments les meilleurs, Maurice Ravel. »

209
SONATE EN DUO POUR VIOLON ET VIOLONCELLE. Programme de la 1re audition à la Société Musicale Indépendante par Hélène Jourdan-Morhange et Maurice Maréchal. 6 avril 1922. — B.N., Mus.

Le premier mouvement, composé pour le « Tombeau de Claude Debussy » à la *Revue musicale,* avait été d'abord donné par les mêmes interprètes le 24 janvier 1921 à la Société Musicale Indépendante.

210
MAURICE RAVEL. 2 caricatures par J. God, avril 1922, illustrant le programme d'un Festival Maurice Ravel au Conservatoire de Lyon, 3 mai 1922. — A Madeleine Grey.

211
PLAQUE OFFERTE par la Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique à M. Ravel. 1922. Bronze signé : Henri Dubois. — A Mme Alexandre Taverne.

212
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à un impresario bruxellois. Londres, 17.4.23. — A M. Jean Touzelet.

« Je pense que vous n'avez pas attendu ma réponse pour faire votre programme, sinon, je puis vous conseiller : 1° la *Sonate* pour violon et violoncelle si, bien entendu, vous avez des solistes qui l'aient déjà travaillée, cette œuvre, la dernière que j'aie écrite jusqu'ici, étant très difficile ; 2° soit le quatuor à cordes, soit le Trio (piano, violon, violoncelle), sans le concours de l'auteur qui serait absolument incapable de jouer la partie de piano. Avec une cantatrice que j'accompagnerai et quelques pièces de piano, que je jouerai fort mal, le programme serait complet, ce me semble. »

213
VIIIe OLYMPIADE. Paris, 1924. Diplôme remis à M. Ravel, membre du jury de musique. Lithographie de Bernard Naudin. — Musée Maurice Ravel.

214
MAURICE RAVEL. Tzigane pour violon et piano. Ms. autogr. (1924). — A Mme Alexandre Taverne.

215
SONATE POUR PIANO ET VIOLON. Annonce d'un concert Ravel à l'Aeolian Hall de Londres, le 16 janvier (1924) : « The first performance in the world will be given on that occasion, if ready, of the composer's New Sonata for violin and piano ». — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

A. Prospectus figurant dans le programme du Festival Ravel donné au Queen's Hall, le 18 octobre 1923. La première audition de la Sonate ne devait être donnée que quatre ans plus tard, le 30 mai 1927, par Georges Enesco et l'auteur.
B. Photographie de la première page du manuscrit de la Sonate.

216
MAURICE RAVEL. Portrait par Georges d'Espagnat, v. 1924. Fusain, 500 mm × 480 mm. — A M. Etienne Labeyrie.

Portrait exécuté pour le premier numéro spécial de la *Revue musicale* consacré à Ravel (1925), d'après la toile du même auteur : Réunion de musiciens chez Cipa Godebski (1910). Voir n° 9 du catalogue.

217
CARICATURE de M. Ravel par Aline Fruhauf, v. 1925. Photographie. — B.N., Mus.

218
CHANSONS MADÉCASSES, traduites en français par Evariste Parny, avec trente vignettes gravées sur bois, en couleurs par J.-E. Laboureur. Paris, N.R.F., 1920. — B.N., Impr., Rés. p. Yo.1.

219
EVARISTE PARNY. Chansons madécasses recueillies par Evariste Parny avec six images de Jacques Dupont. Paris, G.L.M., 1937. — A Madeleine Grey.

219 *bis*
MAURICE RAVEL. *Chansons Madécasses.* Ms. autographe, daté « juillet 1926 ». — Aux Editions Durand et Cie.

220
MAURICE RAVEL. *Chansons madécasses.* Carte d'invitation à une 1re audition privée par Jane Bathori, Alfredo Casella, Louis Fleury et Hans Kindler, chez Mme Frédéric Sprague-Coolidge, 13, rue Mignard. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

Dans la *Revue musicale,* décembre 1938, Jane Bathori fait mention d'une première audition séparée de la seconde chanson madécasse *Aoua !* terminée en mai 1925. La première audition publique de l'œuvre eut lieu Salle Erard, le 13 juin 1926.

221
CHANSONS MADÉCASSES. 3 lithographies de Luc Albert-Moreau pour l'édition originale des mélodies de Ravel chez Durand, 1926. Exemplaires signés de l'auteur, 175×115 mm. — A M. Bernard Villaret.

222
MAURICE RAVEL. Brouillon autographe d'une lettre au critique Guido Gatti, 5.1.33. — A Madeleine Grey.

« Cher Monsieur Gatti, j'apprends que Madeleine Grey, qui avait été choisie pour chanter les *Chansons madécasses* au Festival de Florence, doit être remplacée par une autre cantatrice ; vous m'en voyez désolé.
En effet cette œuvre fort difficile, aucune, sinon M. G. n'en a rendu aussi fidèlement le caractère. C'est elle que j'ai désignée récemment lorsque la Sté *Polydor* m'a demandé d'enregistrer ces 3 pièces en me laissant le choix des interprètes. Si vous considériez la préférence que parmi mes œuvres je donne à celle-ci, vous comprendrez que je lui souhaite une exécution aussi proche que possible de mon dessein. »

223
PLAQUE de « La Société française des Amis de la musique, à Monsieur Maurice Ravel, 6 juin 1928 ». Bronze signé : Geneviève Granger. — A Mme Alexandre Taverne.

224
PROGRAMME d'un concert donné le 15 décembre 1927 au Cercle des amis de la musique de chambre à Léningrad, par Vera Pavlovskaja-Borovik et Irina Miklachevskaja : *Chansons madécasses, Le Cygne, le Grillon, Nicolette, Chanson espagnole.* — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

225
PROGRAMME d'un festival Ravel à la Société musicale indépendante, 8 juin 1928. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

226
L'ÉVENTAIL DE JEANNE. Opéra de Paris, 4 mars 1929. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, Rés. A. 775.

A. Programme d'une représentation chez Jeanne Dubost. 21 juin 1927.
B. Ms. autogr. de la *Fanfare* par Ravel, au crayon. 350 × 270 mm.
C. Croquis de Marie Laurencin pour les costumes. Mine de plomb et crayon de couleur.
N° 3, 190 × 140 mm.
N° 9, 265 × 200 mm.
Ce ballet écrit en collaboration par Ravel, Poulenc, P.-O. Ferroud, Auric, Ibert, Roland-Manuel, Marcel Delannoy, Roussel, Milhaud et Schmitt, avait été commandé par Jeanne Dubost.

227
MAURICE RAVEL. Portrait en tissu par Suzanne Roland-Manuel. v. 1928. 200×150 mm. — Collection Roland-Manuel.

228
MAURICE RAVEL. Caricature par Mlle David, encre de Chine, 260×135 mm. — Collection André Meyer.

229
MAURICE RAVEL. Esquisse autobiographique dictée à Roland-Manuel. Ms. autogr. de Roland-Manuel. 15 p. in-8°, daté 15 octobre 1928. — Collection Roland-Manuel.

Destiné à figurer sur un rouleau de piano mécanique, ce texte prévoit les interpolations musicales suivantes : *Habanera, Jeux d'eau, Oiseaux tristes, Gaspard de la nuit, 7e Valse noble.*

230
PORTRAIT D'EMMANUEL CHABRIER par T. Reyet. v. 1890. Huile sur toile, 1,15 m×0,88 m. — Aux éditions Costallat.

Ravel note l'influence de Chabrier dans deux œuvres de jeunesse : le *Menuet antique* et la *Pavane pour une infante défunte* (esquisse autobiographique) ; il composa en 1913 un *A la manière de... Chabrier* et orchestra le *Menuet pompeux* pour les Ballets russes en 1918.



(N° 217)

231
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Mme Bretton-Chabrier. Le Belvédère, Montfort-l'Amaury. 4.12.29. — B.N., Mus., l.a. Ravel 154.

« L'autre jour à la répétition du *Roi malgré lui*, de cette œuvre que d'un bout à l'autre je pourrais jouer par cœur et que j'entendais pour la 1re fois, je remarquai certaines imperfections de cet orchestre génial et je ne pus m'empêcher, au cours de l'audition, de penser aux retouches qui en décupleraient l'effet.
Vous savez l'immense sympathie que j'ai pour celui des musiciens qui m'ont le plus influencé. C'est ce qui me permet de vous demander l'autorisation d'essayer cette mise en valeur, car il ne s'agirait point de remanier profondément un orchestre où tout est indiqué, sinon toujours parfaitement réalisé. Fort occupé à des travaux importants, je pourrai provisoirement revoir l'une des scènes principales : la valse du 2e acte. Trop heureux si je pouvais contribuer à augmenter encore le succès trop tardif de l'une des œuvres les plus éclatantes de notre théâtre lyrique, je me fais un devoir de refuser d'avance toute indemnité venant de l'éditeur ou sous la forme d'une participation quelconque aux droits d'auteur. »

VOYAGES

En dehors d'une croisière en Hollande (1905), faite en compagnie des peintres Bonnard et Laprade, Ravel ne quitta guère la France pour des voyages avant 1920 : Vienne, cette année-là ; en 1923, La Haye et Londres ; en 1926, Copenhague et Stockholm ; en 1927, encore l'Angleterre et l'Ecosse ; en 1928, les Etats-Unis et le Canada, quatre mois durant, puis l'Angleterre et l'Espagne ; en 1929, Vienne ; en 1931, Bruxelles et Oxford. L'année 1932 est particulièrement voyageuse : Autriche, Roumanie, Pologne, Allemagne, Hongrie. On le demande partout, on lui remet des médailles, des diplômes, des rubans. Mais les succès n'enivrent pas l'ermite de Montfort.

232
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Marguerite Baugnies de Saint-Marceaux. Morgat, Hôtel de la Plage, 23.8.1905. — A M. B. de Saint-Marceaux.

« Je vois à vos questions que la lettre que je vous avais adressée de Dordrecht a partagé le sort de beaucoup d'autres. Je vous y racontais le début d'un voyage magnifique à travers la Belgique, la Hollande, et les bords du Rhin jusqu'à Francfort, par fleuves, canaux et mers, dans le yacht de mes amis Edwards. J'ai vu des choses inoubliables dans ces conditions merveilleuses. Je n'ai pas produit deux mesures durant tout ce temps, mais j'ai emmagasiné une foule d'impressions, et j'espère que cet hiver va être extraordinairement productif. Je n'ai jamais été aussi heureux de vivre et je crois fermement que la joie est bien plus fertile que la souffrance. C'est une opinion comme une autre. Nous verrons cet hiver si je me suis trompé. »

233
PROGRAMME des deux concerts Ravel donnés à Vienne les 22 et 25 octobre 1920 avec Marya Freund, Alfredo Casella et l'auteur. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

234
DIPLÔME D'HONNEUR de l'Académie suédoise de musique remis à M. Ravel à Stockholm, 30 novembre 1921. — Musée Maurice Ravel.

235
TOURNÉES EUROPÉENNES. Photographies. — B.N., Mus.

A. La Haye, novembre 1923. 80e exécution du *Quatuor* par le Quatuor de La Haye : de gauche à droite : Sam Swaap (violon), Dr Peter Van Anrooy (dir. du Residentie Orkest), M. Ravel, Jean Devert (alto), Adolphe Poth (2e violon), Charles van Isterdael (violoncelle), Dr G. de Koos (impresario).
B. A Copenhague, 30 janvier 1926.
C. A Berlin, avec Marguerite Long, 1932.
D. A Liège, avec Marguerite Long, janvier 1932.

236
ACADÉMIE ROYALE des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Diplôme nommant M. Ravel membre associé de la section de musique. 2 juillet 1925. — Musée Maurice Ravel.

237
TOURNÉE AMÉRICAINE. Photographies.

A. Sur le pont. — B.N., Mus.
B. Sur le bateau, accompagnant Nina Kochitz (?). — B.N., Mus.
C. A Hollywood, 6 février 1928, avec Mary Pickford et Douglas Fairbanks. — B.N., Mus.
D. A Hollywood (United Artists studio), avec John Barrymore et Mary Pickford. — A M. Jean Godebski.
E. Retour au Havre, 27 avril 1928 ; de gauche à droite : Nelly Delage, Edouard Ravel, Hélène Jourdan-Morhange. — A Mme Alexandre Taverne.
F. De gauche à droite : Marcelle Gerar, M. Ravel, Nelly Delage, Edouard Ravel, Hélène Jourdan-Morhange. — A Mme Alexandre Taverne.

238
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à son frère Edouard. The Coppley-Clara. Boston, 13.1.28. — A Mme Alexandre Taverne.

« Si je reviens vivant en Europe, ça prouvera que je suis vivace ! Enfin, jusqu'ici, j'ai tenu le coup, et mon manager m'assure que j'ai passé le plus dur. Dès l'arrivée en rade, une nuée de journa-

listes ont envahi le bateau, avec appareils de photo, cinémas, dessinateurs. J'ai dû les lâcher un moment pour voir l'entrée du port ; c'était même un peu trop tard, mais splendide tout de même... aussitôt installé à l'Hôtel Langdon... le téléphone n'arrêtait pas et à chaque moment, on m'apportait des corbeilles de fleurs, des fruits les plus délicieux du monde. Répétition, équipes de journalistes (photos, cinémas, caricaturistes) se relayant d'heure en heure... J'ai même tourné un film, avec un maquillage de 2 centimètres... J'oubliais le concert que le Boston-Symphonie donnait à New York, et consacré à mes œuvres. Il m'a fallu paraître sur la scène : 3 500 auditeurs debout. Ovation formidable, qui alla jusqu'aux sifflets. Dimanche soir, concert particulier et galopade en habit pour le train de Boston. 14-1-1928. Je continue : ici, j'ai été relativement tranquille dans la journée, entre les répétitions d'orchestre (un orchestre merveilleux). Avant-hier, concert à Cambridge, hier à Boston : triomphe (on m'a trouvé l'air anglais !). Koussewitzky m'a déclaré que j'étais le plus grand chef d'orchestre français... quand je pense que j'ai dû déchiffrer la *Rapsodie espagnole !* Je remets ça ce soir, retour immédiatement à New York, pour le concert de demain, repars pour Chicago, où je resterai quelques jours et de là vers le Texas... Comme à New York, le soir, repos : dancings, théâtre chinois, etc... »

239
MAURICE RAVEL. Carte postale autographe à son frère Edouard, de New York à Chicago. 16.1.28. — A Mme Alexandre Taverne.

« Quitte New York à 2 h 45. J'arrive demain à 9 h 45. Juste 20 heures. Le concert de New York a bien marché. Articles élogieux, quelquefois des pages entières. Seul le journal français de N.Y. ne parle pas de moi... »

240
MAURICE RAVEL. Cartes postales autographes à son frère Edouard. Chicago, 20.1.28. — A Mme Alexandre Taverne.

« Avant-hier, concert de musique de chambre, aujourd'hui orchestre, ça a bien marché, quand je suis revenu saluer, tous les cuivres m'on servi une fanfare...

Cleveland. 26, pas eu le temps de terminer. Le 2e concert de Chicago a bien marché : 3 500 personnes debout. Nouvelle fanfare... Ce matin, 5e et dernière répétition d'orchestre. Ce soir, 1er concert. Demain à 14 h 30, 2e concert. Départ après le dîner. Arrivée à Chicago à 15 heures et départ à 22 heures pour San Francisco : 3 nuits et deux jours sans quitter le train... J'espère trouver là-bas un temps agréable, mais moins de loisirs : quartiers nègres, chinois, dancings, etc., enfin la vie de New York, de Boston et de Chicago. »

241
TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS. Itinéraire. 7 janvier-26 mars 1928 et programme du concert du 13 février à l'Olympic Hotel de Seattle, avec Lisa Roma, soprano. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

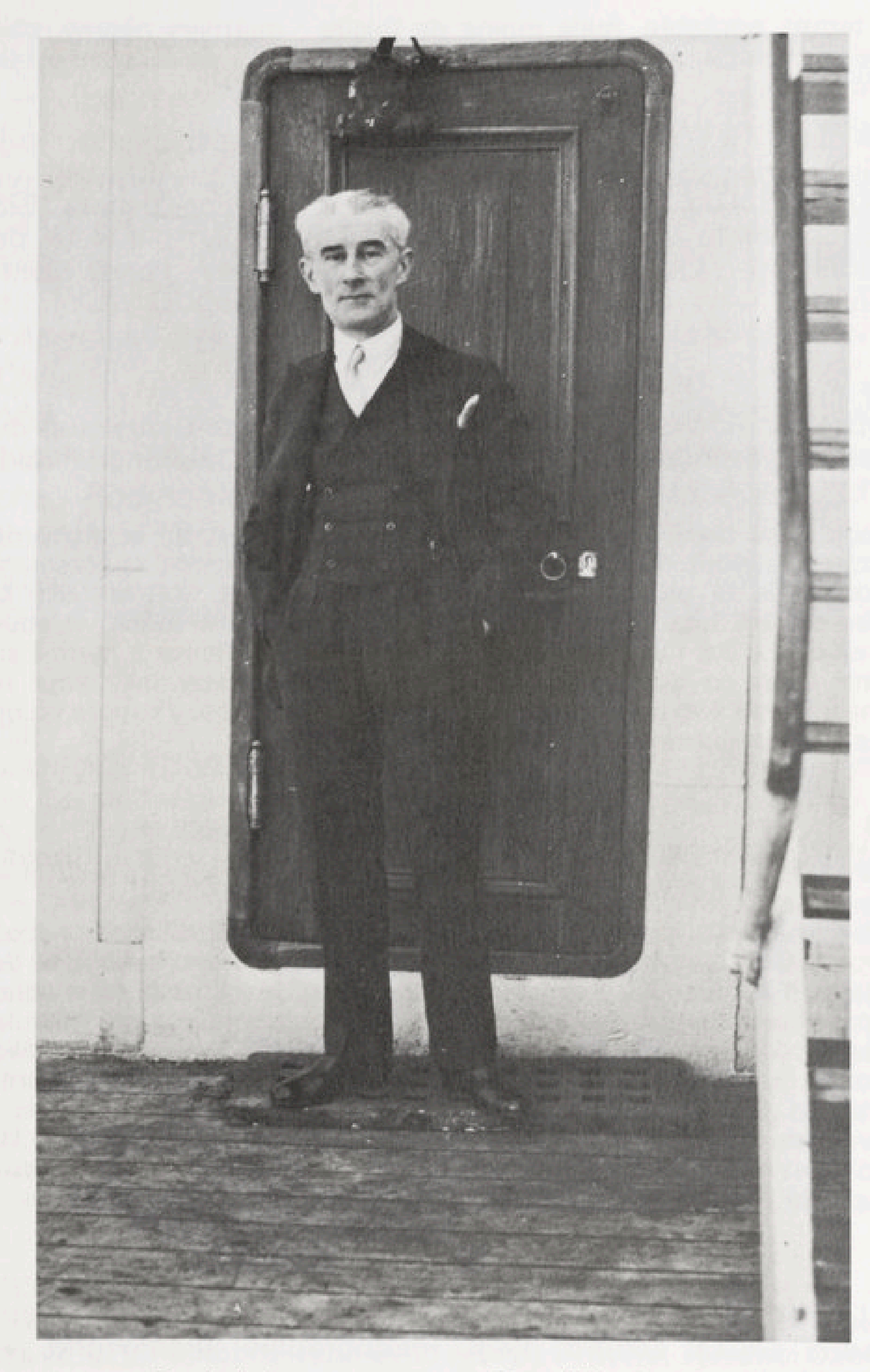
242
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à un ami musicien du Boston Symphony orchestra, San Francisco Oberland limited. 30.1.28. — A M. Jean Touzelet.

« Tout s'est bien passé à Chicago et à Cleveland, ici la tâche de l'orchestre était singulièrement difficile : programme entièrement inconnu de la plus grande partie des musiciens. J'ai emballé la *Valse* en 1re. Les *Valses nobles...* ont parfaitement sonné, et vous savez que c'est l'une de mes œuvres les plus difficiles à mettre au point. Et à ce sujet, j'écris directement à Koussevitsky pour le remercier de son obligeance qui a sauvé la situation. J'espère qu'on lui a bien exactement renvoyé le matériel. »

243
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Roger Haour à Bruxelles. Le Belvédère, 4.12.28. — A M. Jean Touzelet.

« Chère volaille, j'ai trouvé ton poulet en rentrant d'Espagne d'où j'ai ramené un rhume splendide cueilli sous les cocotiers de Malaga... depuis que j'ai terminé le *Boléro,* le 15 octobre exactement, je n'ai pas cessé de déambuler, quittant la toge pour la capa, et le pull-over pour le smoking, ceci dans un pullman afin d'arriver juste pour la dernière représentation de mon ballet, représentation fort réussie, mais pittoresque, ce qu'il ne fallait pas... Je repars après-demain pour Genève (jury de la S.I.M.C.). De là, j'irai me reposer 5 ou 6 jours à Saint-Jean-de-Luz. Affectueux coups de bec et de museaux à tous deux. »

244
MAURICE RAVEL et sir Hugh Allen, en toge de docteur honoris causa. Oxford, 1928. Photographie Wide World. — B.N., Mus.



Sur le bateau, voyage aux Etats-Unis (n° 237).



(N° 277)

245
LIVRE D'OR remis à Ravel par l'Université d'Oxford, suggérant la composition d'un autre quatuor. Frontispice historié à l'aquelle, encre de chine et or (1928). — Musée Maurice Ravel.

246
CROIX de l'Ordre de Léopold de Belgique remise à M. Ravel (1926). — A Mme Alexandre Taverne.

S'il refusa la Légion d'honneur et l'Institut, Ravel accepta l'Ordre royal de Belgique et d'autres honneurs (voir n[os] 254 et 256).

247
TOURNÉE EN ESPAGNE. Programme du voyage, 10-27 novembre 1928. Programmes des concerts donnés à Valence, le 17 novembre, et Madrid, le 22 novembre, avec le concours de Madeleine Grey et du violoniste Claude Lévy. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

248
TOURNÉE EN ESPAGNE. Photographies.

A. Avec M. Grey, Cl. Lévy, M. Alban, marquis de Villagracia, Pecourd et les danseurs et danseuses du « cuadro valenciano ». A Madeleine Grey.

B. Ravel conduisant, caricature de Vercher. Extraits de la revue *La Semana gráfica*, 21 novembre 1928. — A Madeleine Grey.

C. Avec Madeleine Grey et le violoniste Claude Lévy. Bilbao 10 novembre 1928. — A Mme Alexandre Taverne.

« Dans la plupart des villes espagnoles où nous donnâmes des concerts, l'accueil qu'on lui réserva fut chaleureux et enthousiaste. A Grenade, grâce à Falla, notre séjour fut un enchantement et Ravel eut un véritable triomphe. » (Madeleine Grey.)

249
PROGRAMME du Festival M. Ravel donné à Vienne le 15 mars 1929 avec le concours de l'auteur. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

250
PASSEPORT de M. Ravel, du 6 mars 1931 à avril 1937. — A Mme Alexandre Taverne.

Visas de, Douvres-Calais : 6-9 juillet 1931 ; Salzbourg : 31 janvier 1932 ; Roumanie : 9-15 février 1932 ; Douvres : 23 février 1932 ; Aix-la-Chapelle : 8 mars 1932 ; Pologne : 9-17 mars 1932 ; Hongrie : 17 avril 1932 ; Salzbourg : 17-19 avril 1932 ; Bâle : 8 décembre 1932 ; Vallorbe : 7 février 1934 ; Tanger-Algésiras : 21 février-15 mars 1935 ; Arbaoua (Maroc) : 14 mars 1935 ; Lausanne : 23 mai 1936 ; Salzbourg : 19 avril 1937.

251
PROGRAMME de la 1[re] audition du *Concerto en sol* en Angleterre, 25 février 1932, au Queen's Hall de Londres, avec Marguerite Long, direction M. Ravel. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

252
BANDEROLE offerte à M. Ravel par les Amis de la France. Léopol (Lwów, Pologne), 16.3.1932. — A Mme Alexandre Taverne.

253
PLAQUE du cinquantième anniversaire des Wiener Philharmoniker, 1860-1910, offerte avec la mention « A Maître Ravel, en mémoire du concert du 2 février 1932 et en profonde reconnaissance ». Bronze signé : L'Hujer. — A Mme Alexandre Taverne.

254
CROIX de Carol II de Roumanie remise à M. Ravel (1932). — A Mme Alexandre Taverne.

255
PROGRAMME d'une conférence-concert de C. Brăiloiu consacrée à M. Ravel, à Bucarest, 17 février 1934. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

256
CROIX et diplôme de l'Ordre d'Isabelle la Catholique ayant appartenu à M. Ravel (1932). — A Mme Alexandre Taverne.

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Ravel avait rencontré Colette vers 1900 dans le salon de Mme de Saint-Marceaux. Lorsque, pendant la guerre, Jacques Rouché commanda à l'écrivain un livret de féerie-ballet pour l'Opéra, le nom de Ravel fut retenu. La partition fut commencée en 1920, après que le musicien eût demandé quelques modifications à Colette. Un contrat avec Gunsbourg et l'Opéra de Monte-Carlo l'obligea à achever l'œuvre pour la fin de 1924. La création eut lieu le 21 mars 1925, à Monte-Carlo, avec grand succès. L'Opéra-Comique reprit, le 1er février suivant, cette « fantaisie-lyrique » dont l'accueil fut, cette fois, très réservé.

257
COLETTE. Portrait au fusain par Miguel Zamacoïs. Photographie d'après l'album de Mme de Saint-Marceaux. — A M. B. de Saint-Marceaux.

258
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Colette au sujet de l'*Enfant et les sortilèges*. Megève, 27.2. 1919. — Collection particulière.

« ... à la vérité, j'y travaille déjà : je prends des notes sans en écrire une seule ; je songe même à des modifications... N'ayez pas peur : ce n'est pas à des coupures ; au contraire. Par exemple : le récit de l'écureuil ne pourrait-il se développer ? Imaginez tout ce que peut dire de la forêt un écureuil, et ce que ça peut donner en musique !
Autre chose : que penseriez-vous de la tasse et de la théière, en vieux Wedgwood — noir — chantant un ragtime ? J'avoue que l'idée me transporte de faire chanter un ragtime par deux nègres à l'Académie nationale de musique... »

259
COLETTE. Lettre autographe à Maurice Ravel, 69, boulevard Suchet, (s.d., mars 1919). — A Mme Alexandre Taverne.

« Cher Monsieur, Mais certainement, un ragtime ! Mais bien sûr, des nègres en wedgwood ! Qu'une terrifiante rafale de music-hall évente la poussière de l'Opéra ! Allez-y !... Et l'écureuil dira tout ce que vous voudrez. Est-ce que le duo « chat », exclusivement miaulé vous plaît ? Nous aurons des acrobates. N'est-ce pas que le machin de l'Arithmétique est une polka ? »

260
COLETTE. « Souvenir de Maurice Ravel. » Ms. autogr., 4 ff. — Collection particulière.

Texte paru sous le titre *Un salon de musique en 1900*, dans : *Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers*, le Tambourinaire, 1939, puis dans *Journal à rebours*.

261
COLETTE. Lettre autographe à Maurice Ravel. Rozven par St-Coulomb (Ille-et-Vilaine), (s.d., été 1924 ?). — A Mme Alexandre Taverne.

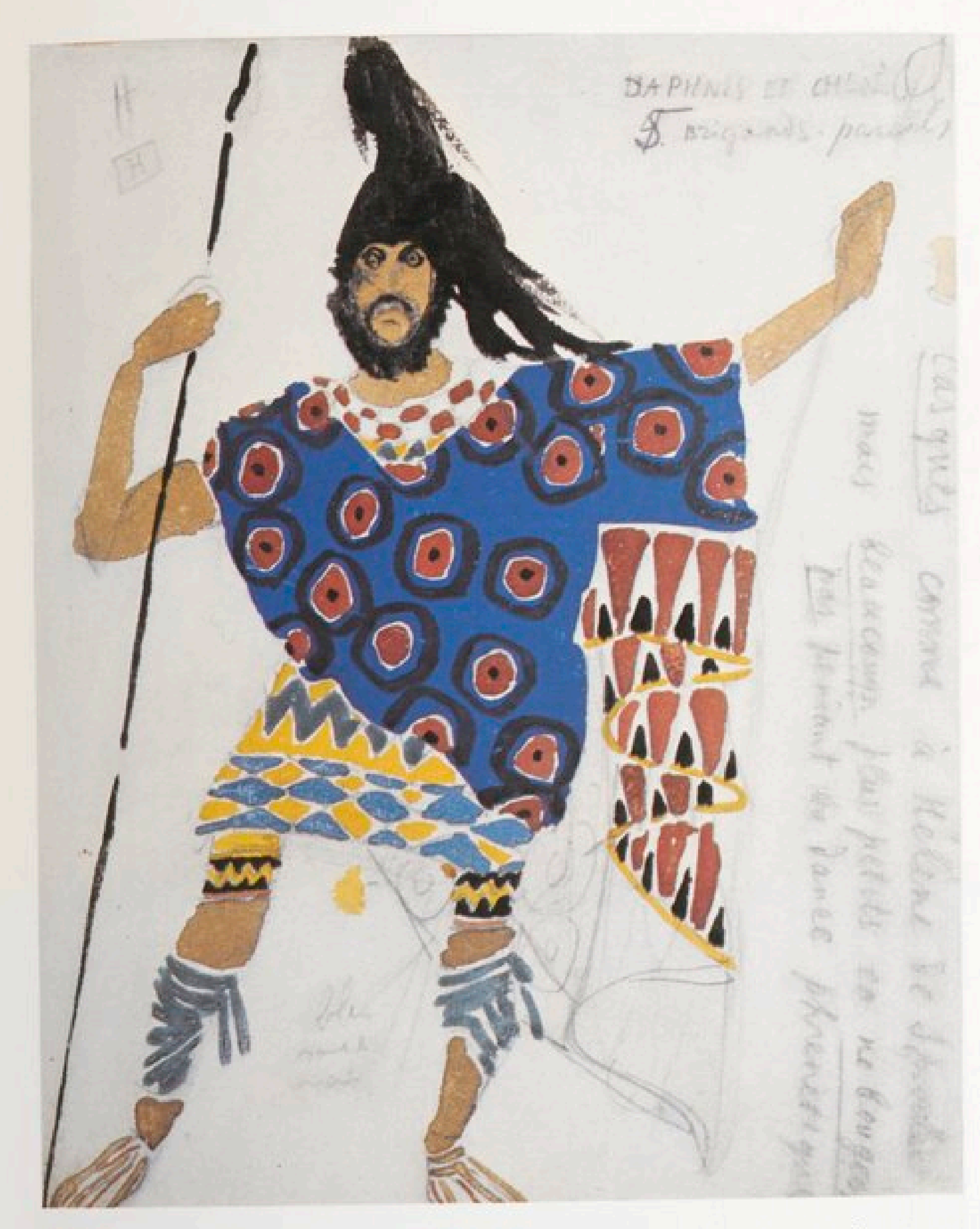
« Oh ! cher ami, quand, quand, le « Divertissement pour ma... petite fille ? » C'est vrai qu'il va être fini ? Avec espoir et amitié. »

262
MAURICE RAVEL. Carte postale autographe à Maurice et Nelly Delage au sujet de *l'Enfant et les sortilèges*. Montfort-l'Amaury, 28.8.24. — B.N., Mus., l.a. Ravel 173.

« Chers vieux, ceci pour vous faire croire que j'ai terminé, ce qui malheureusement n'est pas vrai ; ou que j'ai tout lâché, ce qui, heureusement, ne l'est pas davantage. Je me cramponne, mais ça ne gaze pas fort. Et puis, on me démolit ma maison. Merci pour l'aimable invitation, mais le boulot ne sera guère avancé que vers la fin de février. Maurice orchestre son ballet ; Roland a achevé le sien : l'école de Montfort peut fusionner avec celle d'Aix-en-Provence... ou de Jérusalem... »

263
MAURICE RAVEL. Lettre dactylographiée et signée à Charles Koechlin. Montfort-l'Amaury, 21 octobre 1924. — Collection particulière.

« Cher ami, je suis encore un peu vaseux : je sors d'une grippe que l'on croyait assez grave et qui s'est dissipée tout à coup. Cela m'a quand même fait perdre 4 jours. Et la composition de ma fantaisie lyrique, qui est loin d'être terminée, doit l'être à la fin de



152-153. *Costumes de Léon Bakst pour DAPHNIS ET CHLOÉ, 1912.*



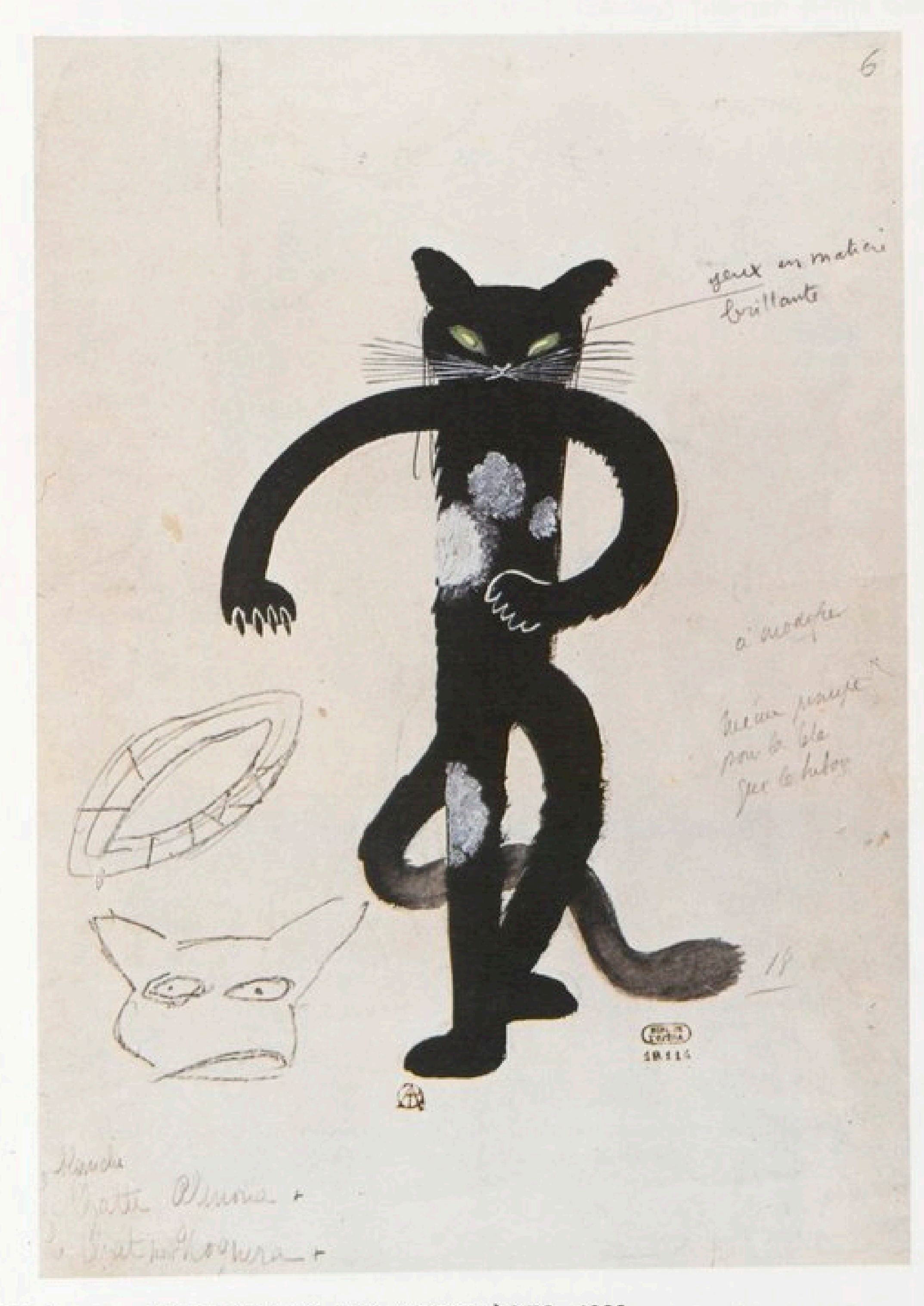


156. Costume de Léon Bakst pour DAPHNIS ET CHLOÉ, 1921.



133. Costume de Drésa pour ADÉLAIDE OU LE LANGAGE DES FLEURS (1912).





273. *L'arithmétique et le chat, costumes de Paul Colin pour L'ENFANT ET LES SORTILÈGES, 1939.*



95. *Le Paon, projet de costume de Michel Larionov.*



226. *Marie Laurencin, projet de costume pour L'ÉVENTAIL DE JEANNE (1927).*

l'année ! C'est une préoccupation qui ne me quitte pas... J'ai bien lu l'article de M. J.-R. Bloch : c'est un incohérent bavardage, pas plus niais que tant d'autres. N'ai-je pas représenté longtemps aux oreilles des critiques l'exemple le plus parfait de l'insensibilité et de la sécheresse ? Cela n'avait aucune importance. Et le succès que l'on me fait depuis quelques années n'en a pas davantage. »

264
CONTRAT de vente de *l'Enfant et les Sortilèges* aux éditions Durand, 14 février 1925, signé Colette et Maurice Ravel. Photographie. — Collection particulière.

265
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Colette. Hôtel de Paris, Monte-Carlo, 16.3.1925. — Collection particulière.

« Chère amie, Quand arriverez-vous ? Malgré l'état désastreux du matériel c'est ma faute... tsk... tsk..., on est arrivé à débrouiller la partition, grâce à un orchestre supérieur, et à un chef vraiment extraordinaire. On répète ce soir à *l'italienne*. La 1re est fixée au 21 (samedi prochain).
L'orchestre, les chœurs, les solistes, les garçons de salle, j'allais oublier Gunsbourg, sont emballés : c'est de bon augure. »

266
M. RAVEL. *L'Enfant et les sortilèges.* Fantaisie lyrique en deux parties. Livret de Colette. Partition d'orchestre. Ms. autogr. (1925). — Aux éditions Durand et Cie.

Créé à Monte-Carlo, le 21 mars 1925, chef d'orchestre V. de Sabata.

267
MAURICE RAVEL. *L'Enfant et les Sortilèges,* extraits pour chant et piano. Durand (1925). — B.N., Mus., Fol. Vm^5bis^ 90 (1).

Couverture illustrée d'un dessin de André Hellé.

268
L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Création à l'Opéra-Comique. 1er février 1926. Décor de Deshayes et Armand. Photographies extraites du *Théâtre,* avril 1926 (B.N., Impr., Yf. 138) et de *Minerva,* 28 février 1926 (B.N., Impr., Jo 15646).

A. Décor du 1er acte, scène des chats.
B. Marie-Thérèse Gauley dans le rôle de l'Enfant.
C. Décor du 1er acte, l'Enfant (M.-T. Gauley), Maman (Mme Calvet).
D. La Princesse (Mlle Feraldy) et l'Enfant (M.-T. Gauley).

269
MAURICE RAVEL. *L'Enfant et les Sortilèges.* Programme de la répétition générale à l'Opéra-Comique, 1er février 1926, direction Albert Wolff. Couverture illustrée de Pierre Brissaud. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

270
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Colette. Grand Pensionnat, Stockholm, 10.2.1926. — Collection particulière.

« Chère amie, étiez-vous à la 1re ? Notre aimable dédicataire au moins, a-t-elle pu assister à la représentation de *sa* fantaisie lyrique ? Ce n'est qu'avant-hier soir que quelques échos du chahut me sont parvenus ici... Le 25 je me suis arrêté à Bruxelles où la Monnaie avait pu organiser une répétition « à l'italienne ». Si vous aimez les émotions fortes, tâchez d'y aller. Vous y verrez, paraît-il, les libellules, les sphinx, les chauves-souris suspendus par des fils, ce qui ne pourrait se faire sans danger à notre théâtre national. »

271
L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Création à Vienne, 14 mars 1929. Décor et costumes de Eugène Steinhof. Photographies extraites de *l'Art vivant,* 1er mai 1929. — B.N., Impr., Fol. V. 5897.

A. Décors.
B. Costumes : l'écureuil, pastoureau et pastourelle.
C. M. Ravel avec Eugène Steinhof.
D. Maurice Ravel et deux danseuses en costume de libellules.

272
L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Affiche de la 1re représentation à l'Opéra de Paris, 17 mai 1939. Direction Philippe Gaubert. 590 × 440 mm. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

273
L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Reprise à l'Opéra de Paris, 17 mai 1939. Décors et costumes de Paul Colin. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, D. 216, G. 2.

A. 2 photos des décors montés.
B. Costumes. Gouache.
Sans n° L'Enfant, 500 × 320 mm.
N° 3, La Théière, 320 × 190 mm.
N° 6, Le Chat, 465 × 310 mm.
N° 7, Libellule, 320 × 190 mm.
N° 10, La Chouette, 440 × 320 mm.
N° 11, Ecureuil, 500 × 320 mm.
N° 12-13, Pastoureau et Pastourelle, 490 × 320 mm.
N° 17, Le Mètre (l'Arithmétique).
N° 18, Le Sphinx, 460 × 300 mm.
N° 55, Le Feu, 500 × 320 mm.

274
L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Reprise à l'Opéra-Comique, 17 mai 1950. Costumes de Michel Terrasse. Gouaches, 270×210 mm. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, D. 216, O.C. 14.

N° 7, le Chat.
N° 8, la Chatte.

275
MICHEL TERRASSE. Costumes pour *l'Enfant et les sortilèges*, 1950.

A. - L'Ecureuil.
B. - Libellule.
C. - Masque pour le Chat.
D. - Masque pour une Rainette.

LE PAYS BASQUE

« Ici... la mer est bordée d'acacias ! Et ces collines d'un vert doux, du haut en bas desquelles dégringolent les petites boules des chênes taillés à la basque. Et au-dessus de tout cela les Pyrénées d'un mauve de féerie. Et puis il y a la lumière. Ce n'est pas le soleil implacable de l'autre Midi. Ici il est d'un éclat fin. Le peuple s'en ressent ; il est agile, élégant et sa joie n'est pas vulgaire. Les danses sont légères, d'une volupté sans outrance. La religion elle-même, pourtant très observée, se mêle d'un grain de scepticisme. » (M. Ravel à Ida Godebska, 19 juillet 1911.)

276
MAURICE RAVEL EN PAYS BASQUE. Photographies.

A. Excursionnistes à la Rhune, v. 1910. — A Mme Alexandre Taverne.
B. Vers 1901. — A Mme Alexandre Taverne.
C. Devant l'église de Ciboure, v. 1910. — A Mme Alexandre Taverne.
D. Sur les bords de la Nivelle (1914), la deuxième maison à sa gauche est sa maison natale. — A Mme Alexandre Taverne.
E. Sur la plage. — B.N., Mus.
F. Avec Ida Godebska, 1929. — A M. Temporal.
G. Avec Marcelle Gerar et Ida Godebska, 1929. — A M. Temporal.
(Photographies parues dans le *Courrier musical*, oct. 1929.)
H. En 1935, avec Léon Leyritz (à droite). — A M. Léon Leyritz.

277
MAURICE RAVEL DIRIGEANT. Photographie prise en 1928 dans l'atelier du peintre Monsenchès à Saint-Jean-de-Luz. — B.N., Mus.

277 *bis*
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Hélène Jourdan-Morhange. 4, Holland Park, London W 11. 16.4.23. — A M. Bernard Villaret.



(n° 276).

« *Ma Mère l'Oye* et *La Valse* ont bien marché, avant-hier. D'après les journaux je suis, sinon un *grand* du moins un *bon* chef d'orchestre. Je n'en attendais pas tant. »

278
INAUGURATION DU QUAI MAURICE RAVEL A CIBOURE. 24 août 1930. Photographies.

A. M. Mapou, conseiller municipal lisant un discours. A gauche, M. Duhau, maire de Ciboure, et M. Ravel ; à l'extrême droite : Hélène Jourdan-Morhange et Madeleine Grey. — A Madeleine Grey.
B. Partie de pelote à mains nues en l'honneur de M. Ravel (cliché Raymond) ; de gauche à droite : Frédéric et Léon Dongaïtz, M. Ravel, Haïtce, Titi. — A Mme Alexandre Taverne.
(Photographie parue dans *La Petite Gironde,* 28 août 1930.)

279
CIBOURE. Inauguration du quai Maurice Ravel. 24 août 1930. Programme du Festival Ravel à l'Hôtel du Palais à Biarritz, avec Madeleine Grey, Robert Casadesus, Philippe Gaubert et Jacques Thibaud ; Menu du souper : Coupe de consommé Maurice Ravel, Timbale de sole Thibaud, etc. — B.N., Mus., Fonds Montpensier et à Madeleine Grey.

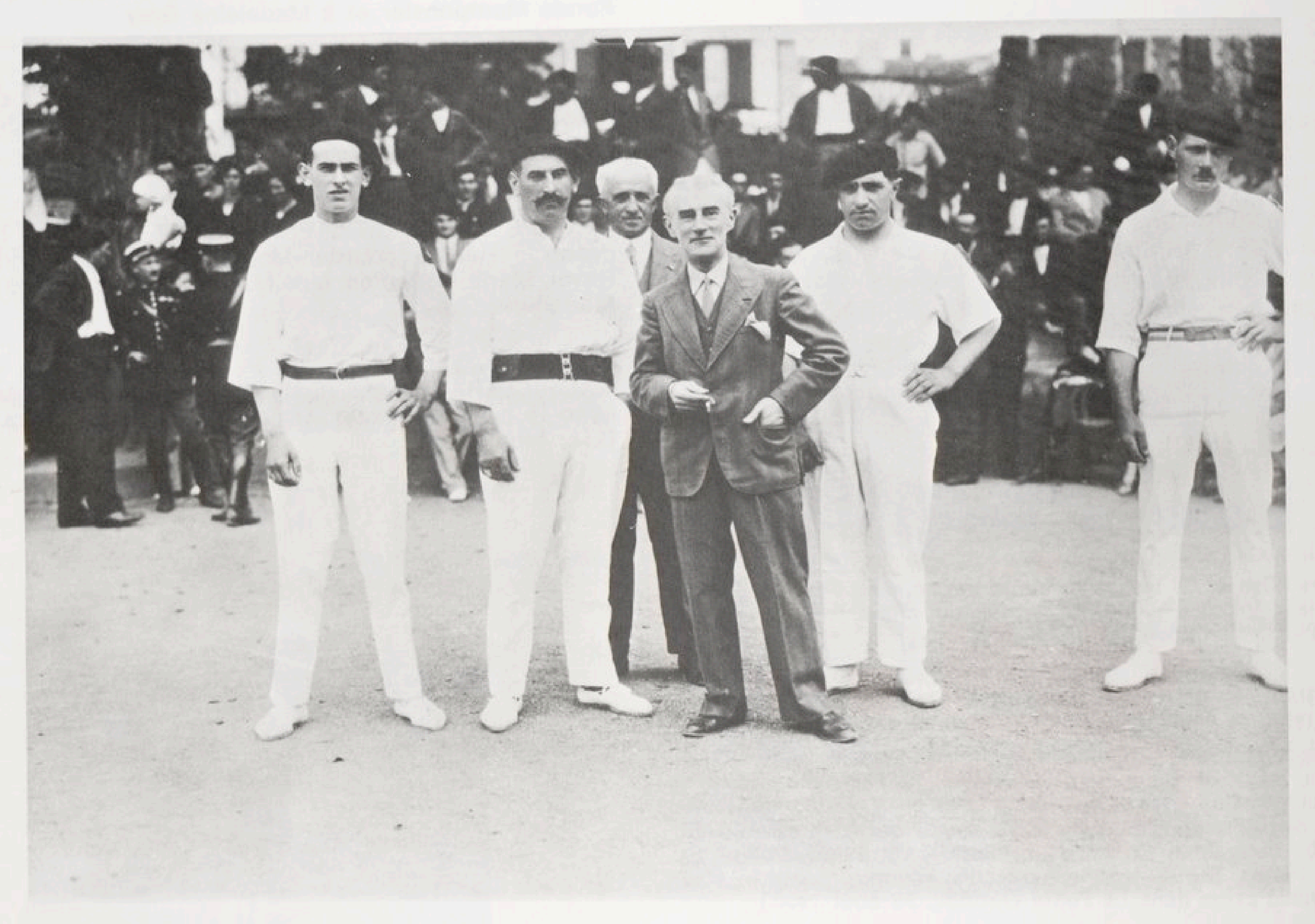
280
MÉDAILLE « Festival Ravel, 1930. La Commune de Ciboure à son enfant, Maurice Ravel ». Au revers : sceau de la commune en 1591. — A Mme Alexandre Taverne.

281
GROUPE A BIARRITZ. Photographie (1930). De gauche à droite : Hélène Jourdan-Morhange, Jacques Thibaud, M. Ravel, Maria Barientos, Mlle Marcelle Turgeon, Mme Turgeon, Madeleine Grey.

282
MAURICE RAVEL assistant à une partie de pelote basque avec le peintre Ramiro Arroué. Photographie, vers 1930. — B.N., Mus.



(n° 276).



Partie de pelote, en l'honneur de Ravel à Ciboure (n° 278).

INTERPRÈTES

« Il savait transmettre aux autres les impressions qu'il ressentait et leur faire voir ce qu'il percevait lui-même... Pour l'interprétation de ses mélodies, Ravel attachait une importance capitale au respect de la prosodie... Sa volonté était formelle dans le domaine de l'exactitude » (Madeleine Grey).
A Arturo Toscanini, qui s'obstinait à vouloir accélérer le tempo du Boléro *vers la fin, il aurait simplement dit, en lui serrant la main après une exécution : « Vous ! Mais pas un autre ! »*

283
JACQUES-ÉMILE BLANCHE. Portrait de Ricardo Viñes. Huile sur toile. 0,71 m×0,58 m. « A R. Viñes, J.-E. Blanche », 1904. — Mobilier national.

284
MADELEINE GREY. Photographie Alban. Alexandrie, v. 1925. — A Madeleine Grey.

Interprète choisie par Ravel pour les enregistrements de ses mélodies et de très nombreux concerts en France et en Europe, où elle chanta, accompagnée par l'auteur, les *Chansons madécasses,* l'air de Concepcion, les *Mélodies hébraïques,* les *Chansons populaires grecques...*

285
JANE BATHORI. Portrait par Léandre. 1909. Pastel. 650×540 mm. — Collection Jane Bathori.

La créatrice des *Histoires naturelles* et des *Chansons madécasses* et l'interprète habituelle de nombreuses mélodies de Ravel.

286
HÉLÈNE JOURDAN-MORHANGE. Portrait à la craie de couleur par Léon Leyritz. 275×290 mm. — A M. Léon Leyritz.

Violoniste, amie intime de Ravel, avec son mari le peintre Luc-Albert Moreau. Ravel lui dédia sa *Sonate pour violon* pour laquelle il avait sollicité ses conseils.

287
MAURICE RAVEL et MARCELLE GERAR. Photographie vers 1930. — A Mme Alexandre Taverne.

Amie et interprète de Ravel qui lui dédia *Ronsard à son âme* en 1924. Elle réalisa le premier enregistrement de *Shéhérazade* en 78 tours (1929).

288
MAURICE RAVEL ET JACQUES FÉVRIER, chez Mme Jacques Meyer. Octobre 1937. Photographie. — B.N., Mus.

Jacques Février était venu répéter le *Concerto pour la main gauche* à la veille de son départ pour une tournée américaine.

289
MAURICE MARÉCHAL. Photographie Piaz, Paris, v. 1925. — Aux éditions Pathé-Marconi.

M. Maréchal fut avec Hélène Jourdan-Morhange le créateur de la *Sonate pour violon et violoncelle* (6 avril 1922).

AMIS, ÉLÈVES ET RELATIONS MUSICALES

« Cet homme, qui ne pouvait dire un mot qui dépassât la mesure, était toujours prêt à recevoir l'affection dans ce qu'elle a d'exubérant. La froideur amicale le rendait soucieux, il en souffrait en silence. D'aucuns l'ont taxé d'indifférence, n'ayant su discerner, sous sa pudique réserve, la chaleur de l'amitié. » (H. Jourdan-Morhange).

290
CLAUDE DEBUSSY. Photographie par Nadar (1909). — B.N., Est.

291
CLAUDE DEBUSSY. « Soirée dans Grenade » N° II des *Estampes* pour piano. Ms. autogr. (1903). — B.N., Mus., Ms. 988.

C'est Raoul Bardac qui aurait présenté Ravel à Debussy vers 1901. Quelques années plus tard, les deux musiciens se brouillèrent pour des motifs qui tenaient plus aux différences de leurs tempéraments respectifs qu'à des faits vraiment consistants. L'une des raisons invoquées fut l'emprunt par Debussy dans *Soirée dans Grenade* d'un effet harmonique utilisé par Ravel dans la « Habanera » des *Sites auriculaires* de 1895. Dérisoire procès d'intention, qui défraya les milieux musicaux parisiens vers 1906-1908. Ravel n'en a pas moins, à maintes reprises, manifesté sa profonde admiration pour son aîné.

292
MAURICE RAVEL. *Habanera* à deux pianos. Ms. autographe daté « novembre 1895 ». — A Mme Alexandre Taverne.

Première partie des *Sites auriculaires* restés inédits du vivant de Ravel, cette *Habanera* fut reprise en 1908, en n° 3 de la *Rapsodie espagnole* pour orchestre. La partition précise la date ancienne de cette page pour bien marquer son antériorité par rapport à la *Soirée dans Grenade* (voir numéro précédent).

293
ERIK SATIE. Lettre autographe à Maurice Ravel. Arcueil, le 4 mars 1911. — B.N., Mus., l.a. Satie, 21.

« Mon bon Ravel, J'écris à Monsieur Ecorcheville que je ne pourrai, à mon grand regret, vous entendre ce soir. C'est trop émotionnant et au-dessus de mes nerfs. Je prie Monsieur Lerolle de me représenter auprès du chef de maison et de complimenter mes excellents truchements, lesquels sont exquis. Je vous remercie, mon Bon, de votre amical dévouement. Debussy conduira les *Gymnopédies,* le 25 de ce mois, Salle Gaveau, au Concert du Cercle musical. C'est là une chose que je vous dois. Merci. Mes respects à votre maman, je vous prie. Amicalement. E.S. »
Il s'agit probablement d'un concert Satie, chez Jules Ecorcheville, auquel devait prendre part M. Ravel. Ecorcheville allait publier un article sur Satie et diverses pièces de piano dans le *Bulletin S.I.M.* du 15 mars 1911. Ravel avait participé au festival Satie qu'il avait organisé à la Société Musicale Indépendante, le 16 janvier 1911.

294
PORTRAIT D'ERIK SATIE par Antoine de La Rochefoucauld, 1894. 500×620 mm. — A José Bruyr.

Portrait reproduit dans le Xᵉ fascicule de la revue *Le Cœur,* juin 1895.

295
ERIK SATIE. Exercice d'analyse musicale fait à la classe de V. d'Indy à la Schola Cantorum (1905-1907). Ms. autogr. — B.N., Mus., Ms. 10033[9].

Analyse du *Noël des jouets* de Ravel avec une note de Vincent d'Indy au sujet de la « tonalité d'origine » : « On peut se demander si ce n'est pas plutôt fa dièse mineur, malgré l'intention de l'auteur (s'il en a une !). »

296
ERIK SATIE. Carnets de notes (1920). Ms. autogr. — B.N., Mus., Ms. 9670.

P. 19 : « Froidement Ravel vient *encore* de refuser la croix de la Légion d'honneur... qu'est-ce qu'il veut donc ? Ça doit être un pari... Ravel a terminé d'orchestrer son nouveau morceau de piano « Le Tombeau du Soldat inconnu »... Quelle belle orchestration ! D'avance, on s'en lèche les oreilles... »
C'est entendu... à la prochaine guerre, Ravel sera *encore* aviateur — sur camion automobile... »
« Je ne garderai pas la moindre rancune, a écrit Ravel, à ce grand enfant, normand, c'est vrai, mais grand enfant tout de même. »



De g. à dr. : Hélène Jourdan-Morhange, Jacques Thibaud, M. Ravel, Maria Barientos, Mlle Marcelle Turgeon, Mme Turgeon, Madeleine Grey (n° 281).

297
MANUEL DE FALLA. *La Vie brève.* Edition Max Eschig, 1913. Exemplaire de Maurice Ravel avec envoi autographe : « A Maurice Ravel, extrême amitié et admiration. Manuel de Falla. 23.1.14 ». — Musée Maurice Ravel.

298
MANUEL DE FALLA. Lettre autographe à Maurice Ravel, Madrid, 6 novembre 1914. — B.N., Mus., l.a. Falla, 17.

« Je vous écris encore dans l'espoir de recevoir de vos nouvelles, que je souhaite aussi bonnes que possible dans ces tristes moments... Je n'ai pas besoin de vous dire que ma pensée est toujours en France, que j'aime tant et à laquelle je suis si reconnaissant. Je pense à tant d'excellents amis qui, comme vous, ont été si bons pour moi... Je suis maintenant en pleines répétitions de la *Vida Breve,* dont la 1re à Madrid aura lieu dans peu de jours au *Teatro de la Zarzuela*. Elle va être, enfin !... chantée en Espagne et... en espagnol. Cela me semble bien drôle. »

299
MANUEL DE FALLA. Envoi autographe à Maurice Ravel sur le programme d'une fête enfantine à Grenade, comportant la *Berceuse* pour violon et piano de Ravel. — Musée Maurice Ravel.

« Pour Maurice Ravel, que j'admire et que j'aime malgré son oubli des vieilles amitiés... Manuel de Falla, Granada, 1-23. »

300
IGOR STRAVINSKI. *Trois Poèmes de la lyrique japonaise* pour soprano, deux flûtes, deux clarinettes, piano, deux violons, alto et violoncelle. Texte français de Maurice Delage. Edition russe de musique, Berlin, Moscou, St-Pétersbourg (v. 1914). — B.N., Mus., Acm 1548.

Cette œuvre, datée à la fin, Clarens, 1913, fut inspirée à Stravinski par une audition du *Pierrot lunaire* de Schoenberg ; elle donna l'idée à Ravel d'écrire en 1913, ses *Trois poèmes de S. Mallarmé,* pour le même effectif instrumental, et à Maurice Delage, ses *Trois Poèmes hindous* (1914). La première des *Poésies de la lyrique japonaise* de Stravinski *(Akahito)* est dédiée à Maurice Delage, la troisième *(Tsaraiuki)* à Maurice Ravel ; le premier des *Poèmes de Mallarmé* de Ravel *(Soupir)* est dédié à Igor Stravinski ; le premier des *Poèmes hindous* de Delage *(Madras)* à Maurice Ravel.

301
IGOR STRAVINSKI. Carte-lettre dactylographiée et signée à Maurice Ravel. Biarritz « Les Rochers ». 14.7.23. — A Mme Alexandre Taverne.

« Mon cher Ravel, j'étais très touché de votre bonne lettre et je suis aussi très heureux que les *Noces...* vous les avez bien aimé *(sic).* Dommage que vous ne les aviez pas entendu aussi les premiers jours quand on les avait si bien joué... Vous seriez bien gentil de nous donner de vos nouvelles et d'écrire (en général) un peu plus souvent à votre vieil ami. »

302
BÉLA BARTÓK. Lettre autographe à Maurice Ravel, Rome, le 15 mars 1929. — A Mme Alexandre Taverne.

« Cher Monsieur Ravel, permettez-moi de vous introduire M. Zoltán Székely, un jeune violoniste tout à fait de premier ordre. Il joue toutes vos œuvres pour violon et désirerait vous les jouer et avoir votre conseil sur l'interprétation. »

303
RICARDO VIÑES. Caricature par J. Dalliès, 1911. Encre de Chine sur carton. 160 × 285 mm. — Collection Jane Bathori.

Le pianiste catalan fit dès 1888 la connaissance de Ravel. En 1893, les deux amis jouaient, devant l'auteur, les *Valses romantiques* de Chabrier. Ensemble encore, ils assistent l'année suivante aux obsèques du musicien, ils fréquentent les cercles des Apaches et des Godebski. C'est sans doute grâce à Ravel que Viñes est entré en contact avec Debussy. Le *Menuet antique* fut la première œuvre de son ami dont il assura la création en 1898. Beaucoup d'autres devaient suivre.

304
CIPA GODEBSKI. Portrait par Pierre Bonnard, v. 1895. Huile sur carton. 330 × 210 mm. — Musée national d'art moderne, Inv. 3251.

N° 97 du catalogue de Bonnard par Jean et Henry Dauberville.

305
MAURICE RAVEL. Dessin par Jean Godebski, 1926, avec envoi autographe : « à Jean Godebski, parfaitement, Maurice Ravel ». Encre sur carton, 270×210 mm. — A M. Jean Godebski.

306
MAURICE RAVEL, avec Léon-Paul Fargue, Georges Auric et Paul Morand. Photographie, v. 1930. — B.N., Mus.

307
NELLY DELAGE. Portrait à la mine de plomb par Léon Leyritz. 240×160 mm. — A M. Léon Leyritz.

308
LUC-ALBERT MOREAU. Portrait par Léon Leyritz, craie de couleur et fusain. 235×170 mm. — A M. Léon Leyritz.

309
LÉON LEYRITZ. Buste de Maurice Ravel, en pierre. 1928. — B.N., Opéra.

« Ayant rencontré Ravel chez moi, Léon Leyritz manifesta le vif désir qu'il avait de faire l'effigie du maître. Je servis d'intermédiaire, et la réponse fut : *Je veux bien à condition de ne jamais poser...* C'était une gageure, le sculpteur la tint. Il eut cependant la permission de prendre quelques croquis pendant que Ravel répétait sa sonate avec Asselin... Ravel dit : *c'est mon meilleur portrait...* » (Marcelle Gerar.)

310
JACQUES DE ZOGHEB. Portrait par Léon Leyritz. Mine de plomb. 320×255 mm. — A M. Léon Leyritz.

Auteur dramatique, il possédait une maison à Montfort et fut un ami des dernières années du musicien.

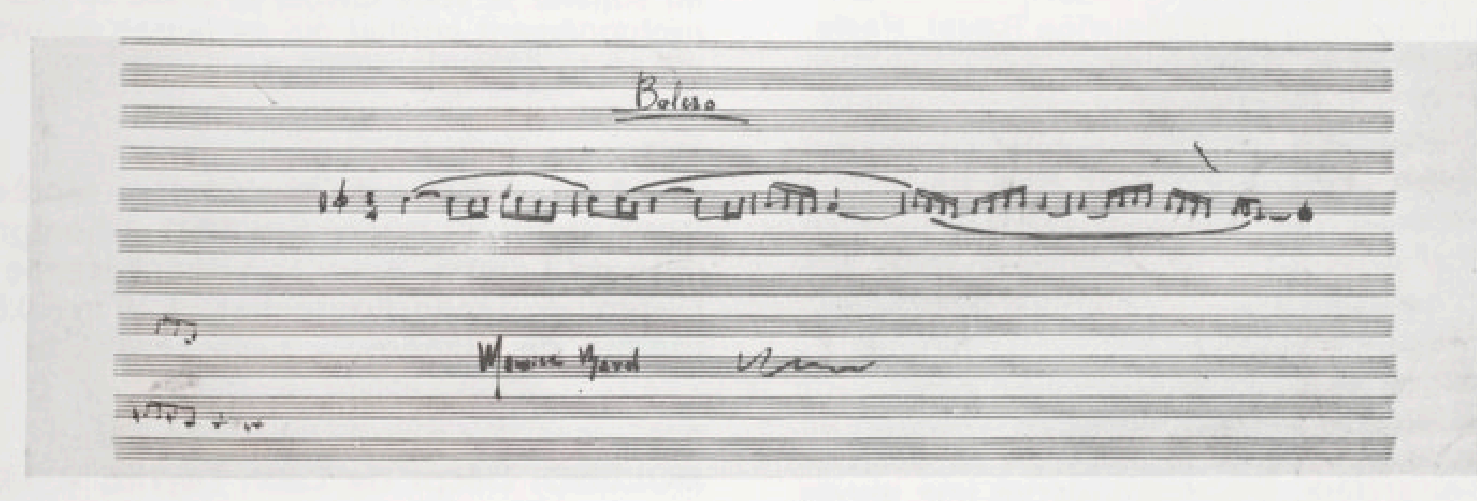
311
ROLAND-MANUEL. Photographie Harcourt. — B.N., Mus., est.

312
HOMMAGE A MAURICE RAVEL, composition en tissu, et broderie sur satin par Suzanne Roland-Manuel. v. 1930. — Collection Roland-Manuel.

Maurice Ravel est représenté en pied, entouré d'oiseaux, de son rossignol mécanique et d'une marionnette habillée en espagnole.

313
RAVEL ET L'ACTUALITÉ.

Coupures de presse : Des manifestations à l'Opéra-Comique *(Comoedia,* 1-11-1926) ; « Jazz finds defender in great master », *(Seattle Post,* fév. 1928) ; « Ravel predicts a return to melody », *Musical Courrier,* 26-1-1928) ; « Ravel n'est pas juif » *(La Patrie,* 12-1-1929) ; « les fêtes de Ciboure » *(La Presse* de Bayonne, 25-8-1930) ; « Ravel victime d'un accident d'auto » *(Echo de Paris,* 10-10-1932) ; « Don Quichotte-Chaliapine devait chanter trois chansons de M. Ravel » *(Paris-Midi,* 13-6-1933) ; « M. Ravel est mort » *(L'Intransigeant,* 28-12-1937). Etc.



Le thème de BOLÉRO (n° 314).

BOLÉRO

« En 1928, sur la demande de Mme Rubinstein, j'ai composé un Boléro *pour orchestre. C'est une danse d'un mouvement très modéré et constamment uniforme, tant par la mélodie que par l'harmonie et le rythme, ce dernier marqué sans cesse par le tambour. Le seul élément de diversité y est apporté par le crescendo orchestral. » (Esquisse autobiographique).*

314
MAURICE RAVEL. *Boléro,* les cinq première mesures du thème. Ms. autogr. — A Mme Alexandre Taverne.

Au dos, esquisses au crayon d'un autre thème possible (30 mesures, répétées à l'octave supérieure). « Le principe du *Boléro* existait dans mon esprit depuis de longues années. J'ai réellement voulu ce thème lancinant, obsédant, moitié arabe, moitié de mon crû, et qui aurait pu porter comme sous-titre : « Enfoncez-vous bien ça dans la tête ! La première audition fut radiodiffusée. Quelle ne fut pas ma joyeuse surprise le lendemain, en passant devant un chantier, d'entendre trois compagnons siffler le *Boléro !* » (A W. Goudeket, *La Presse de Bayonne,* 8-9 juillet 1933.)

315
JACQUES DURAND. Lettre autographe à Maurice Ravel. Paris, 13 août 1928. — Musée Maurice Ravel.

« Je ne vous cacherais pas que votre missive m'a fait un sensible plaisir. J'étais un peu triste de vous voir attelé à la « recomposition » de l'œuvre d'Albeniz ! Vous m'annoncez que vous vous occupez d'un *Fandango* de votre crû. J'y applaudis d'avance en bénissant Arbos ! Seulement il vous faudra mettre les bouchées triples, car il faut que nous ayons votre œuvre P° et P^on d'orch. pour le 15 oct. *au plus tard* et des fragments avant, si vous le pouvez. »
Ravel avait eu l'idée d'orchestrer quelques pièces d'Albeniz pour un ballet commandé par Ida Rubinstein. E. Fernandez Arbos, qui avait l'exclusivité pour orchestrer *Iberia,* proposa de se désister en faveur de Ravel. Celui-ci préféra, finalement, écrire une œuvre originale : *Fandango,* qui devint *Boléro.*

316
ALEXANDRE BENOIS. Maquette de décor pour *Boléro.* Aquarelle (1928). 430×630 mm. — Collection André Meyer.

Décor de la création, par Ida Rubinstein, à l'Opéra de Paris, 22 novembre 1928, direction Walter Straram.

317
IDA RUBINSTEIN dans *Boléro.* Photo d'Ora, d'après le programme des Ballets Ida Rubinstein à l'Opéra, mai 1929. — Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Rondel, Ro 12744.

318
BOLÉRO. M. Ravel entouré de ses interprètes à l'Opéra. 1928. Photographie d'après le programme des Ballets Ida Rubinstein, mai 1929. — Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Rondel, Ro 12744.

319
JEAN WIÉNER. Lettre autographe à Maurice Ravel. Le Manoir de la Juste Pie à Orgeval. 16 avril 1930. — Musée Maurice Ravel.

« Acheté sur votre propre conseil les disques Polydor de *Boléro :* si ridicule que ça puisse paraître, si inutile, que je vous écris tout de même, simplement pour vous dire que je ne vis depuis hier qu'avec ce *Boléro,* qui est une espèce de merveille en soi, c'est admirable, et que *vous* ayez *écrit* ça, c'est encore plus admirable — en somme je vous envoie le bravo le plus enthousiaste et le plus profondément cordial qui se puisse envoyer, en même temps que ma toute dévouée amitié. »

320
BOLÉRO. Affiche de la première représentation à l'Opéra de Paris, lundi 29 décembre 1941. Chorégraphie de S. Lifar. Décors de Leyritz. Avec S. Lifar, Suzanne Lorcia, Serge Peretti. Direction Louis Fourestier. 1,19 m×0,80 m. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

321
BOLÉRO. Décor de Léon Leyritz, v. 1936.

A. Maquette : gouache, 295 × 350 mm. — A M. Léon Leyritz.

B. Photographie du décor monté. Cliché Harcourt. — A Mme Alexandre Taverne.

A gauche l'usine voulue par Ravel : « Il découvrait une analogie entre l'alternance de ces deux thèmes rivés l'un à l'autre ainsi que les anneaux d'une chaîne et une *chaîne d'usine*. Or, pour cela, il fallait faire place à une usine dans le décor afin de permettre à une troupe d'ouvriers et d'ouvrières, sortant des ateliers, de se mêler à la danse générale... Leyritz avait établi une maquette de ce décor qui fut exposée au Salon des Artistes décorateurs du vivant de Ravel et qui reçut son approbation. Aussi, quand, après sa mort, *Boléro* fut repris à l'Opéra, M. Rouché en confia-t-il la présentation à Léon Leyritz. » (R. Chalupt.)

322

BOLÉRO. Maquette de costume par Léon Leyritz. Opéra de Paris, 29 décembre 1941. Crayon et aquarelle avec rehaus d'or. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, D. 216, 99.

N° 4, Costume de danseuse.



Ida Rubinstein dans BOLÉRO (n° 317).

LA VALSE

« J'ai conçu cette œuvre comme une espèce d'apothéose de la valse viennoise à laquelle se mêle, dans mon esprit, l'impression d'un tournoiement fantastique et fatal. Je situe cette valse dans le cadre d'un palais impérial, environ 1855. Cet ouvrage, qui était dans mon intention essentiellement chorégraphique, n'a été mis à la scène jusqu'ici qu'au théâtre d'Anvers et qu'aux ballets de Mme Rubinstein. » (Esquisse autobiographique).

323
MAURICE RAVEL. Lettre autographe à Maurice Emmanuel au sujet de *la Valse*. Montfort-l'Amaury, 14.10.22. — A M. Frank Emmanuel.

« Cher Monsieur, La partition que vous allez recevoir indique en effet les intentions de l'auteur. Ce sont les seules dont il faille tenir compte. Ce « poème chorégraphique » est écrit pour la scène. La 1re en est réservée à l'Opéra de Vienne qui le donnera... quand il pourra. Il faut croire que cette œuvre a besoin d'être éclairée par les feux de la rampe, tant elle a provoqué de commentaires étranges. Tandis que les uns y découvraient un dessein parodique, voire caricatural, d'autres y voyaient carrément une allusion tragique — fin du second Empire, état de Wien après la guerre, etc... Tragique, cette œuvre peut l'être comme toute expression — volupté, joie — poussée à l'extrême. Il ne faut y voir que ce que la musique y exprime : une progression ascendante de sonorité, à laquelle la scène viendra ajouter celle de la lumière et du mouvement. »

324
MAURICE RAVEL. La Valse. Partition d'orchestre. Ms. autographe au crayon (1920). Brouillon avant la mise au net. — B.N., Mus., Ms. 17140.

325
LA VALSE. Maquette d'Alexandre Benois pour la création du Ballet d'Ida Rubinstein à l'Opéra (22 juin 1931). Photographie d'après un programme des Ballets I. Rubinstein, avril-mai 1934. — Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Rondel, Ro 12744.

326
ANDRÉ DERAIN. Maquette de costumes pour *la Valse*. Opéra-Comique 17 mai 1950. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra, D. 216, O.C. 13.

N° 4, Léonide Massine. Crayon et gouache. 330 × 250 mm.
N° 16, Costume féminin. Crayon, encre de Chine et aquarelle. 315 × 245 mm.

PROJETS, GOUTS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Certains des goûts de Ravel rejoignent ceux de la jeunesse de son temps : Mallarmé, Maeterlinck, Poe, Baudelaire. Ses tendances vers la féerie et l'enfance, vers Jules Renard ou Aloysius Bertrand lui appartiennent davantage. Le journal de Viñes nous révèle quelques-unes de ses admirations dans le domaine plastique : Odilon Redon, le catalan Nonell, Louis Boulanger ; il connaît Vuillard et va souvent chez Durand-Ruel. Rien ne serait plus contraire cependant à la nature du musicien que de traduire ses goûts en dogme, que de chercher dans son amour des « faux » artistiques l'origine de sa technique d'illusionniste. Il reste cependant que les essais infructueux ou les velléités qu'il eut dans certaines directions peuvent aider à compléter son image : la Cloche engloutie, *un ballet nègre (en 1917),* le Grand Meaulnes, Morgiane, *un Concerto basque,* Jeanne d'Arc.

327
LÉON LEYRITZ. Aménagement du pied-à-terre de Ravel, 16 *bis*, rue Chevallier à Levallois, 1930. Clichés Jean Collas. — A M. Léon Leyritz.

A. La chambre : le bar et le lit.
B. La chambre : la bibliothèque, le buste par Leyritz.
C. Le studio : la vitrine-bibliothèque.
D. Le studio : la table abattante et les fauteuils.

« La chambre est en bois de peuplier, toute en pans coupés, aux surfaces irrégulières. Le lit est surmonté d'une arche que Ravel appréciait particulièrement, car elle lui donnait l'impression de coucher sous les ponts... Pour compléter l'illusion, un vaste cercle découpé dans la boiserie du plafond est recouvert d'une feuille d'argent et la lumière en s'y diffusant était censée représenter le clair de lune... Dans la chambre un bar, très avant-garde pour l'époque, et des fauteuils qui ont été construits dans une usine d'aviation avec la matière utilisée habituellement par l'aéronautique. Le radiateur ressemble à une table d'écoute !...
Le bureau voisin, avec son tapis aux motifs rouges et argent, représente les cercles que peuvent faire un ricochet dans l'eau, mais aussi un son dans l'atmosphère. Une fenêtre avec des vitres-lentilles, déforme le paysage assez terne de cette banlieue ouvrière, en un horizon fantastique de maisons multipliées. » (Michèle Manceaux. *En retrouvant Maurice Ravel dans sa maison de Levallois.* Article de presse. 1955.)

328
MAURICE RAVEL. Trois portraits photographiques, vers 1930. — A Mme Alexandre Taverne.

« Son visage émacié, grave et méditatif, créait d'inévitables malentendus chez les observateurs superficiels. Il avait une façon d'écouter un interlocuteur et de demeurer quelques instants silencieux pour tourner et retourner rapidement dans son cerveau la phrase qu'il venait d'entendre, qui lui donnait l'air d'un redoutable raisonneur. Ce sont des détails de ce genre qui ont trompé plus d'un peintre du grand musicien et nous ont valu des portraits flatteurs, mais parfaitement conventionnels et inexacts. » (E. Vuillermoz.)

329
MOULAGE DE LA MAIN DROITE DE M. RAVEL, 1937. — B.N., Bibl. de l'Opéra.

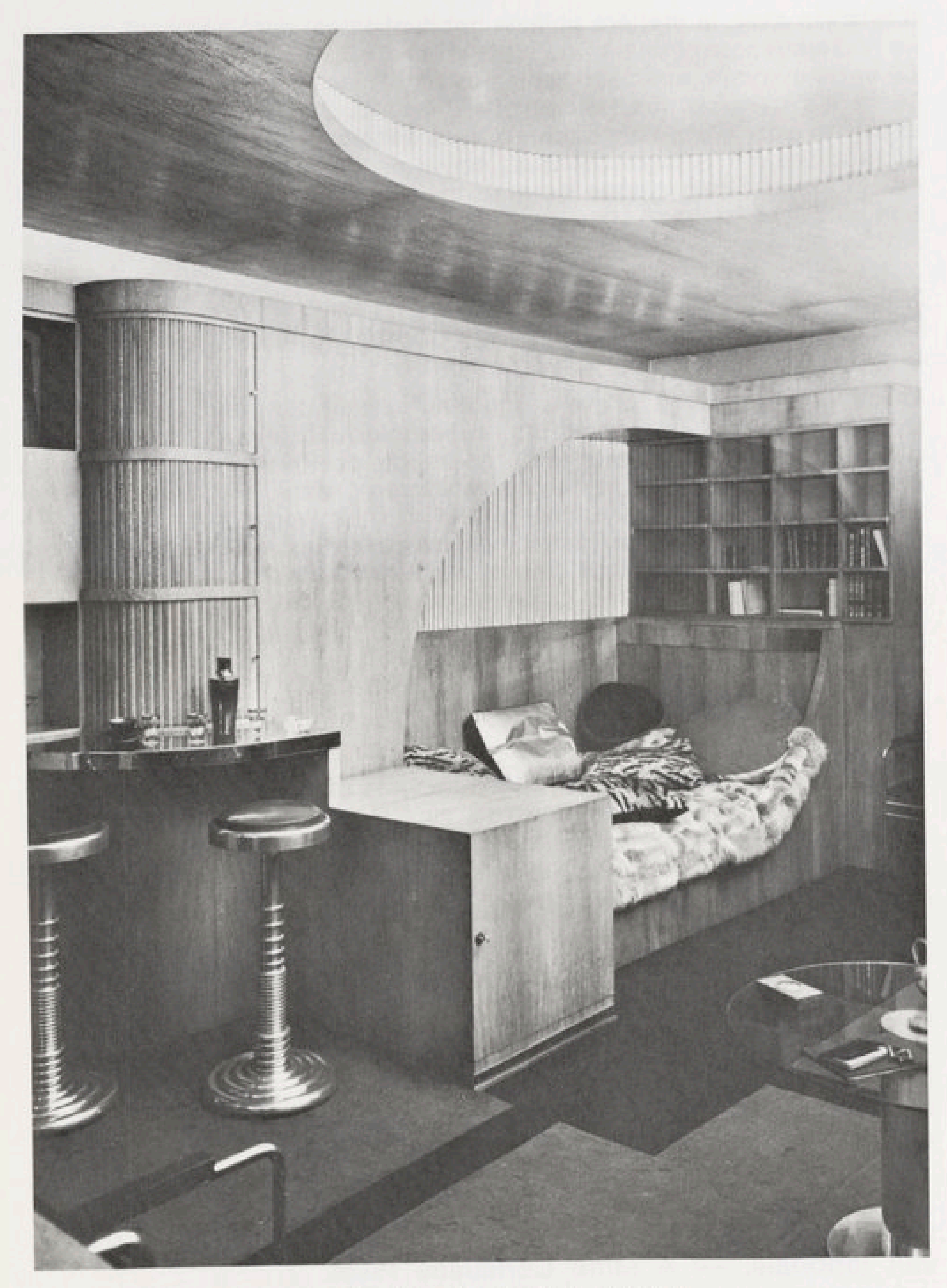
« Ses mains captivaient mon attention : des mains d'artisan, intelligentes et précises, aux longs doigts carrés du bout, sèches et sans souplesse, ce qui pouvait expliquer son manque de virtuosité pianistique dont il était le premier à sourire. » (M. Godebski-Blacque-Belair.)

330
MAURICE RAVEL. Croquis, chats endormis. Mine plomb. 230 × 305 mm. — B.N., Mus.

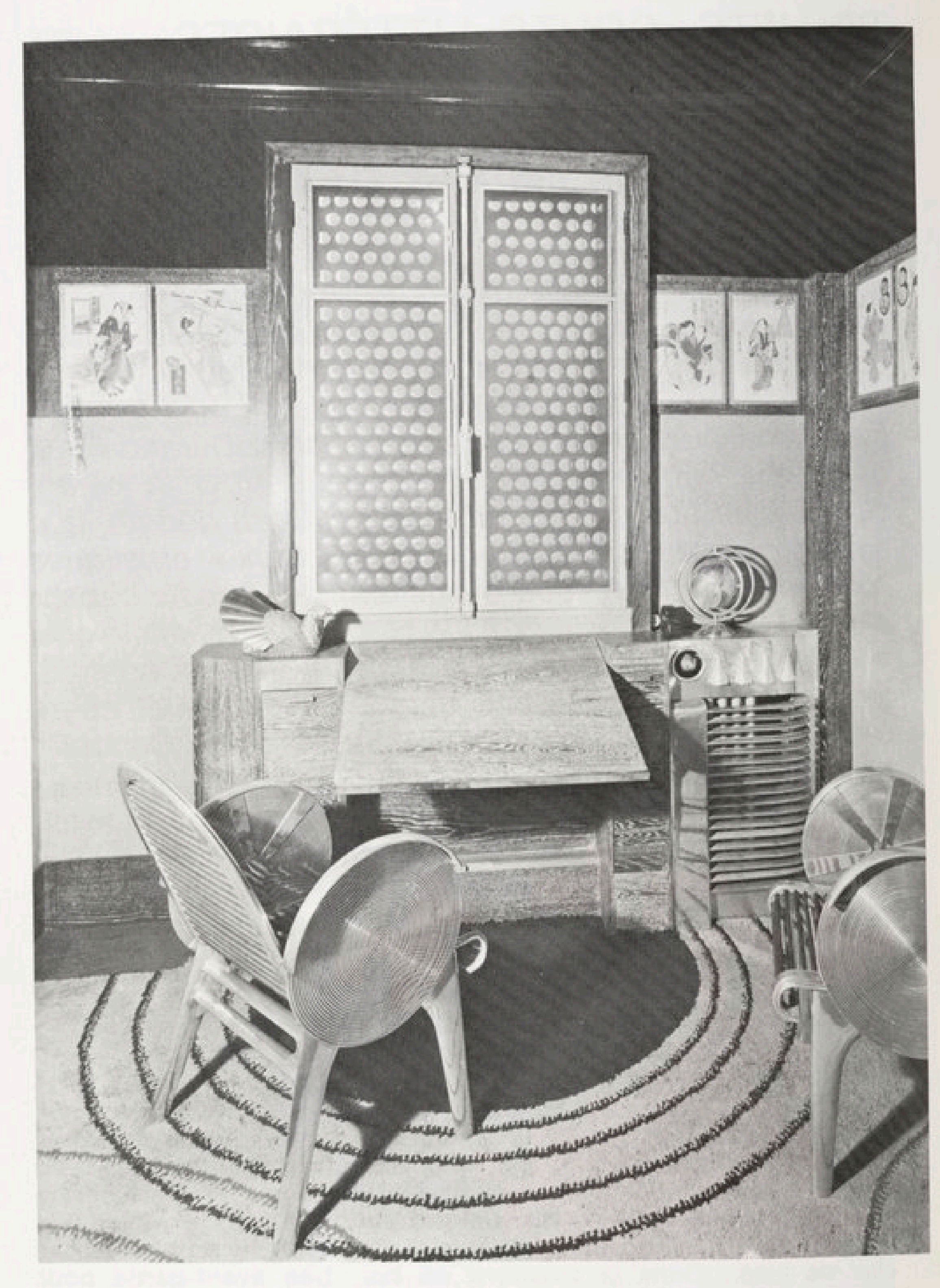
331
MAURICE RAVEL. Motifs pour une frise décorative : poisson et dragon chinois. Mine de plomb. — B.N., Mus.

331 bis
OISEAU BLEU, sujet en émail, dans une cage de bois ; travail japonais. — A Mme Christiane Pivet.

Provient de la maison de Maurice Ravel à Montfort-l'Amaury.



La chambre de Levallois (n° 327).



Le studio de Levallois (n° 327).

332
LOUIS BOULANGER. *La ronde de Sabbat.* Lithographie de C. Motte, Paris, éd. Schroth, 1828. Epigraphe de Victor Hugo : « Et leur pas ébranlant les arches colossales, Troublent les morts couchés sous le pavé des salles. » 670×500 mm. — B.N., Est., AA5 grand S.n.r.

Dans son journal, Ricardo Viñes écrit à la date du 31 octobre 1896 : « Ravel est sorti avec moi pour me montrer une gravure de Boulanger qu'il y a dans une vitrine, rue Le Peletier, on en demandait 20 francs. C'est une espèce de Sabbat dans une cathédrale très fantastique, un peu à la Goya. »

333
L'ORANGE *ou le moderne Jugement de Pâris.* Eau-forte aquarellée de P.-L. Debucourt, v. 1800. 300×410 mm. — Musée Maurice Ravel.

334
(PSEUDO) MONTICELLI. Fête galante. Huile sur toile signée : Monticelli. 325×550 mm. — Musée Maurice Ravel.

« Il existe des faux adorables. Ainsi vous trouverez chez moi ce que vous pourriez prendre pour de la vieille porcelaine chinoise. De près, vous découvrirez que les dessins représentent, soit la Naissance de Jésus-Christ et la Résurrection, soit des *Fêtes galantes*, de Watteau. C'est à Mme du Barry que nous devons ces œuvres de fantaisie ; elle les fit exécuter par la Compagnie des Indes. D'ailleurs, ces faux-là furent également imités, et constituent de délicats faux pastiches. » (A W. Goudeket, *La Presse de Bayonne*, 8-9 juillet 1933.)

335
MAURICE RAVEL. *La Cloche engloutie.* Esquisses pré-orchestrales. Ms. autogr. au crayon et à l'encre. — A Mme Alexandre Taverne.

336
GERHART HAUPTMANN. *La Cloche engloutie,* conte dramatique en cinq actes, traduit avec l'autorisation de l'auteur par A.-Ferdinand Hérold. Paris, Mercure de France, 1897. — B.N., Impr., 8° Yh 640 (2e éd.) et 662.

« Il fallait d'une pièce gracieuse et souvent émouvante, mais lourde aussi et parfois confuse, faire un drame clair et rapide... Nous respections toujours le texte de Hauptmann... mais nous y pratiquions des coupures sévères... *La Cloche engloutie* devenait un conte féerique, aimable à la fois et cruel... Si je me trompe, elle a figuré sur une liste de pièces qu'Astruc monterait au Théâtre des Champs-Elysées. Mais la guerre arrive. Ravel, pour des raisons multiples, abandonne, une fois encore, son projet. » (A Ferd. Hérold.)

337
GERHARDT HAUPTMANN. *La Cloche engloutie,* conte dramatique en cinq actes, traduction de A.-F. Herold. Affiche de la 1re représentation au Nouveau Théâtre (5 mars 1897). Signée T. Ranson. Edition de la revue *La Critique.* 320×245 mm. — B.N., Mus.

338
NATALIA GONTCHAROVA. Projets de costumes pour les Ballets russes : *Rapsodie espagnole* (1915). 2 gouaches, 660×450 mm. — Collection particulière.

Composée en un mois, la *Rapsodie espagnole* avait été donnée le 15 mars 1908 aux Concerts Colonne. On ignore les circonstances dans lesquelles un ballet fut projeté en pleine guerre d'après cette partition.

339
STÉPHANE MALLARMÉ. Vers et proses. Morceaux choisis. Avec un portrait par James Mc Neill Whistler. Paris, Perrin, 1901. — B.N., Impr., 8° Z.5251.

« Tout ce qui a trait à Mallarmé me passionne. » (A Mme F. Dreyfus, 1916.)

340
STÉPHANE MALLARMÉ. *Un Coup de dé jamais n'abolira le hasard.* Poème. Paris, N.R.F., 1914. — Musée Maurice Ravel.

Exemplaire de M. Ravel.

341
MAURICE RAVEL. *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé.* Secondes épreuves, portant de nombreuses corrections autographes (1914). — Collection Jane Bathori.

Ravel avait déjà mis en musique un poème de Mallarmé en 1896 : *Sainte.*

342
LES MILLE ET UNE NUITS. Traduction de Galland. Illustrations gravées d'après Ch. Chasselat par A. Godefroy. Paris, Collin de Planey, 1822. — Musée Maurice Ravel.

Exemplaire de Ravel. — Ravel songea à deux ouvrages d'après les *Mille et une Nuits,* un opéra, *Shéhérazade,* dont il ne reste que l'ouverture (1898) et un ballet que la maladie ne le laissa pas achever : *Morgiane* (1932).

343
LUC-ALBERT MOREAU. Projet de costume pour *Jeanne d'Arc* de Ravel. Crayon gras. v. 1933. 335 × 260 mm. — A M. Bernard Villaret.

Ravel projeta en 1933 d'écrire un ouvrage lyrique d'après la *Jeanne d'Arc* de Delteil. Voir l'entretien paru dans *Excelsior* du 24 septembre 1933.

344
CHARLES NODIER. *Contes,* illustrations de Tony Johannot. Paris, J. Hetzel, 1846. — Musée Maurice Ravel.

Exemplaire de Maurice Ravel.

345
AUBREY BEARDSLEY. *Sous la colline* et d'autres essais en prose et en vers, préface de J.-E. Blanche... Paris, Fleury, 1908. — Musée Maurice Ravel.

Exemplaire de Maurice Ravel.

346
EUGÈNE GUINOT. *L'Été à Bade,* illustrations de Tony Johannot, Eugène Lami et Jaquemont. Paris, Furne, E. Baudin, 1847. Cartonnage romantique. — Musée Maurice Ravel.

Exemplaire de Maurice Ravel.

347
ÉNIGMES CHINOISES PERFECTIONNÉES, ou l'Art de dessiner sans avoir appris. Paris, Alph. Giroux, v. 1820. — Musée Maurice Ravel.

Jeu ayant appartenu à M. Ravel.

348
MARGUERITE YOURCENAR. *Alexis ou le traité du vain combat.* Paris, au Sans pareil, 1929. — Musée Maurice Ravel.

Edition originale. Exemplaire de M. Ravel.

Samedi 7 mai 1910
VALVINS
PAR AVON (S.-M.)

Cher ami

Pas possible pour "Salomé" l'orchestre... et ça ne va pas vite.

Je me consolerai en me rejouant les "Préludes" de Debussy, qui sont d'admirables chefs-d'œuvre.

Vous connaissez?

Mais très cordialement, en hâte,

Maurice Ravel

Lettre à Jean Marnold (n° 106).

DERNIÈRES ANNÉES

Dans le courant de 1933, Ravel éprouve des troubles moteurs : difficulté à écrire, à exécuter certains gestes, à trouver ses mots. Il écoute ses médecins qui parlent d'apraxie, de disphasie, et part se reposer près de Lausanne. Ses amis le promènent et tentent de le divertir. Avec L. Leyritz, il voyage en Espagne et au Maroc. Son esprit reste entièrement lucide, mais son mal s'aggrave : il a de plus en plus la sensation de « vivre dans le brouillard ». L'été de 1937 est particulièrement éprouvant. Son frère Edouard se résigne à accepter une périlleuse intervention chirurgicale, qui a lieu le 19 décembre. Après quelques espoirs, l'agonie commence le 27 et la mort survint le 28. Il fut inhumé au cimetière de Levallois, salué par un bref discours de Jean Zay, ministre de l'Education nationale.

349
MÉDAILLE offerte à Maurice Ravel par l'Association des anciens élèves du Conservatoire de Paris. 22.11.1932. Bronze signé : L. Coudray. — A Mme Alexandre Taverne.

350
GROUPE DE MUSICIENS. Photographie prise dans la salle d'orgue de l'ancien Conservatoire. v. 1932. Cliché Walent. — A M. Manuel Rosenthal.

De gauche à droite : M. Ravel, Emile Vuillermoz, Charles-Marie Widor, Isidore Philipp, Georges Hue, Henri Rabaud, Alfred Bruneau, Marcel Samuel-Rousseau, Gabriel Pierné.

351
MAURICE RAVEL. Concerto en sol pour piano et orchestre. Programme et prospectus de la 1re audition, Salle Pleyel, 14 janvier 1932, avec Marguerite Long, l'orchestre des concerts Lamoureux, dir. M. Ravel. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

352
PROGRAMME de la 1re audition à Lyon du *Concerto en sol* par Marguerite Long sous la direction de l'auteur, salle Rameau, 25 avril 1932. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

353
CONCERTO POUR LA MAIN GAUCHE. Réduction à deux pianos, fragment autographe (n° 34 de la partition). — B.N., Mus., Ms. 17647.

354
CONCERTO POUR LA MAIN GAUCHE.

A. Maurice Ravel et Paul Wittgenstein, dédicataire et créateur du Concerto (17 janvier 1933). — A Mme Alexandre Taverne.
B. Une répétition du Concerto, M. Ravel au pupitre, Paul Wittgenstein au piano. — B.N., Mus.

355
MAURICE RAVEL. Brouillon autographe à l'encre et au crayon d'une lettre à Marie Gaudin. Nombreuses ratures et ajouts au crayon. La Floride, Le Touquet, 2.8.33. — B.N., Mus., l.a. Ravel 179.

« Chère Marie, vous ne me verrez [pas] cette année à Saint-Jean hélas ! Depuis assez longtemps, j'étais assez mal fichu. Néanmoins, je continuais à travailler, assez mal d'ailleurs. J'avais entrepris une œuvre assez importante [ces derniers mots barrés et remplacés par : pantomime] : *Morgiane,* qui doit être représentée au mois de mars à l'Opéra. De plus en plus vaseux j'allais voir Vallery-Radot : prise de tension, assez faible. Prise de sang : urée assez abondante pour inquiéter le médecin : ça s'est arrangé. Mais l'anémie continue. Médication : un tas de drogues à s'y perdre, repos absolu, ce qui n'est guère possible au pays natal, trop chaud d'autre part : les plages du Nord sont plus vivifiantes. Des amis charmants m'ont offert l'hospitalité. En 1 mois, tous les troubles ont disparu. Vallery voudrait m'obliger à rester jusqu'à la fin de septembre, mais aussitôt que je me sentirai moins vague je tâcherai de me débiner et de travailler sans trop me fatiguer à Montfort. J'espère que vous me pardonnerez mon silence en en apprenant la cause et que vous me donnerez de bonnes nouvelles de vous tous. Je vous embrasse tous Gochotqui. »
Sur la p. 2 restée blanche exercices d'écriture à l'encre : R et M majuscules : mention : Allegramente ; et deux portées au crayon, dont la seconde est notée, thème pour *Morgiane ?* La Floride était la propriété de Jacques et Françoise Meyer au Touquet.

356
MAURICE RAVEL. Brouillon d'une lettre à Roland-Manuel (?) avec exercices d'écriture et signature « Mauriec » Ravel (1933). — Collection Roland-Manuel.

« Les angoisses recommencent de temps à autre... Les médecins ne s'opposent nullement à ce que je vienne à Paris pour quelques jours. Je pourrais assister à la générale et même avant. Mais il me faudrait le savoir à temps. Il pleut, il neige, il fait un soleil radieux, quelquefois tout en même temps. Peut-être à bientôt. Affectueusement à tous trois. Mauriec Ravel/Maurice Ravel. »

357
MAURICE RAVEL. Exercices d'écriture, essais de signatures et début d'une lettre à Marie Gaudin. — A Mme Alexandre Taverne.

« Voici les premiers balbutiem[e]nt[s] d'un nouveau travail d'Hercule. O il [y] a encore pas mal à faire mais je compte sur un doto.

358
DON QUICHOTTE A DULCINÉE. I. Chanson romanesque. Partition d'orchestre, édition originale, Durand, 1934. Exemplaire avec envoi autographe « à Maurice et Nelly Delage, l'invité, Maurice Ravel ». — B.N., Mus., Fol. Vm^{15} 2217 A.

La dernière œuvre du musicien, dont il ne put achever lui-même l'orchestration.

359
MAURICE RAVEL, avec Lily Laskine lors d'une exécution de *Introduction et Allegro*. Photographie vers 1935. — A Mme Alexandre Taverne.

360
VOYAGE AU MAROC. Février-mars 1935. Photographies. — A M. Léon Leyritz.

A. A Moulay-Idriss, près de Meknès, avec Léon Leyritz.
B. A Télouet, fête donnée par le prince El Glaoui en l'honneur de M. Ravel.
C. M. Ravel travaillant à *Morgiane* (?) dans sa chambre de la Mamounia à Marrakech.

361
LUC-ALBERT MOREAU. Ravel et Hélène Jourdan-Morhange en forêt. Les Mesnuls, 1936. Crayon sur calque. 215×190 mm. — A M. Bernard Villaret.

362
LUC-ALBERT MOREAU. Ravel sur son lit de mort. 28 décembre 1937. Crayon gras. 270×205 mm. — A M. Bernard Villaret.

« Assis parmi nous il avait l'apparence d'un être qui, d'un instant à l'autre, risque de se dissoudre. Il ressemblait au Ravel vivant comme lui ressemble le portrait que Luc-Albert Moreau fit de Ravel mort : un grand nez corrigé déjà par l'invisible main, le menton de Dante, la barbe vigoureuse et mal rasée des morts, une ombre accrue sous l'orbite et à la racine du nez. » (Colette.)

363
MAURICE RAVEL. Médaillon par Léon Leyritz, plâtre. Ø 28 cm. A M. Léon Leyritz.

Ce médaillon pour le tombeau de M. Ravel prévu à Saint-Jean-de-Luz ne fut pas exécuté. — Leyritz fut le fidèle compagnon des dernières années du musicien ; c'est avec lui que Ravel effectua le voyage en Espagne et au Maroc, organisé par Ida Rubinstein, au printemps 1935, pour distraire Ravel malade. En 1930, Ravel lui avait confié la décoration de son petit appartement de Levallois-Perret (voir n° 327 du catalogue).

364
DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE. Textes inédits de Paul Valéry... Jean Cocteau, Tristan Klingsor... Bois d'Hermine David. 7 dessins inédits de Roger Wild. Paris, le Tambourinaire, Cie Thomson-Houston, 1929. — Musée Maurice Ravel.

Exemplaire de Maurice Ravel. — Contient un texte de J. Cocteau sur Ravel, et un portrait au crayon par Roger Wild.

365
PROGRAMME du Festival Ravel donné Salle Gaveau pour le 10e anniversaire de sa mort, 11 décembre 1947, avec Madeleine Grey, Jacques Février, Jean-Pierre Rampal. — B.N., Mus., Fonds Montpensier.

366
AFFICHE. Théâtre national de l'Opéra. Mercredi 31 décembre 1947. Hommage à Maurice Ravel. *Le Tombeau de Couperin. La Valse.* Orchestre sous la direction de Robert Blot. *Pavane pour une Infante défunte, Boléro.* Chorégraphie de S. Lifar. *Daphnis et Chloé.* 1,19 m × 0,80 m. — B.N., Bibliothèque de l'Opéra.

367
MÉDAILLE DE MAURICE RAVEL par Pierre-Marie Poisson. — B.N., Médailles, Série iconographique française, inv. 4716.

Tête de profil à droite. Derrière la tête à gauche : 1875-1937. A l'exergue : M. Maurice Ravel. Au revers : Victoire tenant une lyre volant à gauche ; au-dessous : colonnade rompue par un jet d'eau. A l'exergue, signature de l'artiste : P. Poisson. Bronze. 80 mm. v. 1938.



Vue depuis la maison de Ravel à Montfort-l'Amaury.

INDEX

(les chiffres renvoient aux numéros des notices)

TABLE DES MATIÈRES

Achevé d'imprimer
le 24 Avril 1975
par l'Imprimerie
Centrale Commerciale
(J. London, imprimeur),
13, rue de la Grange-Batelière,
Paris (9e)

f



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7513 00997642 3